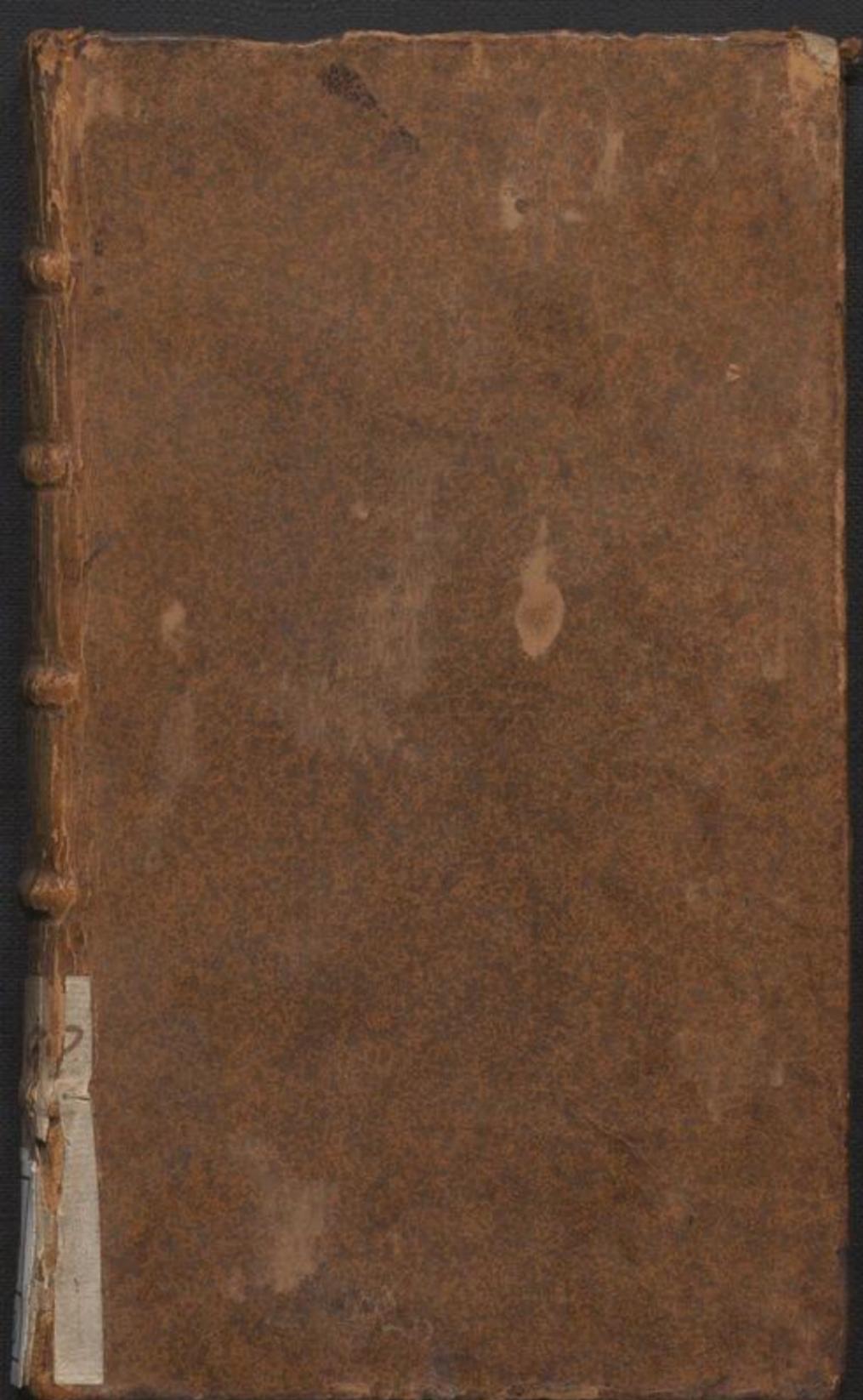


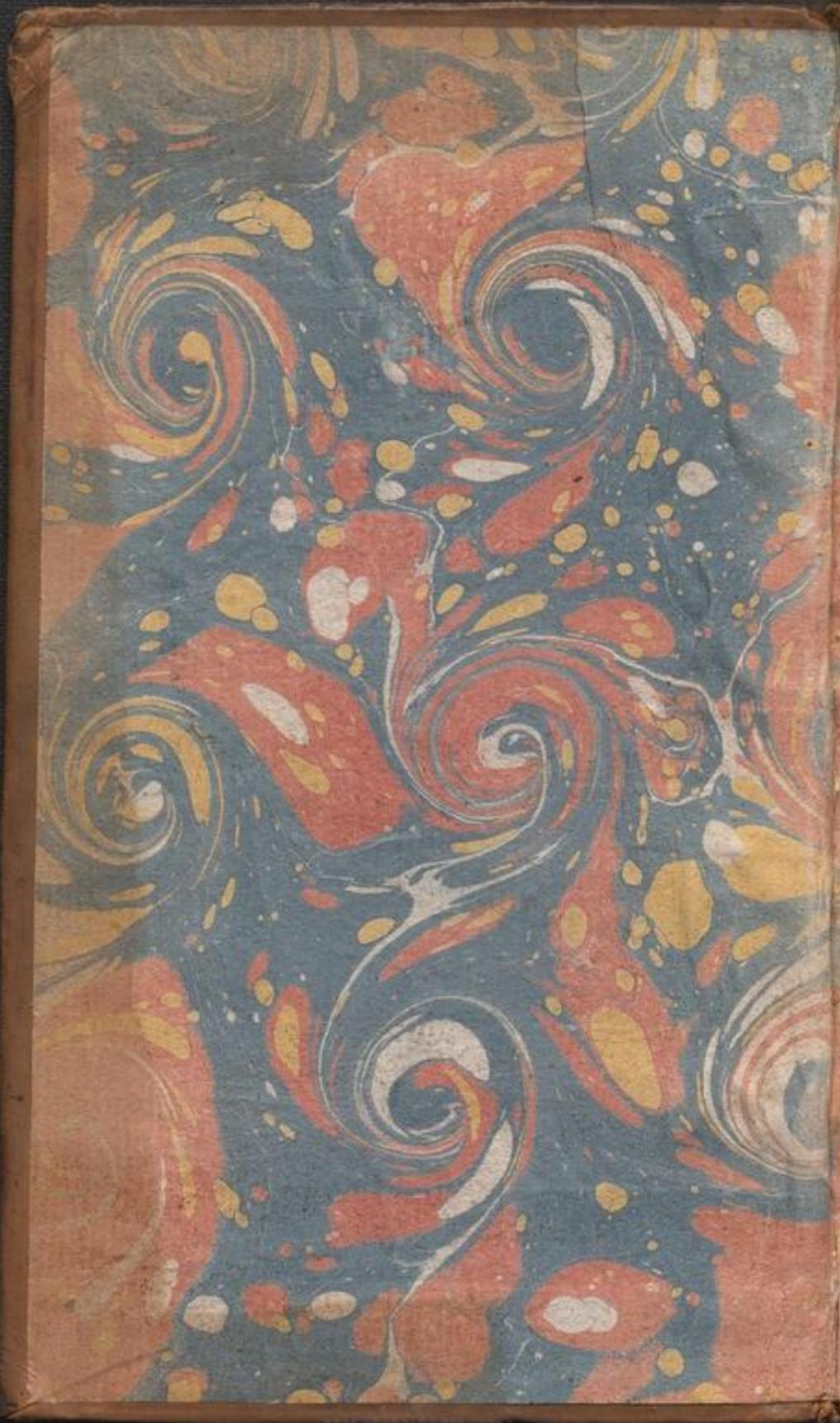
VOYAGE
D'ALEUTIK

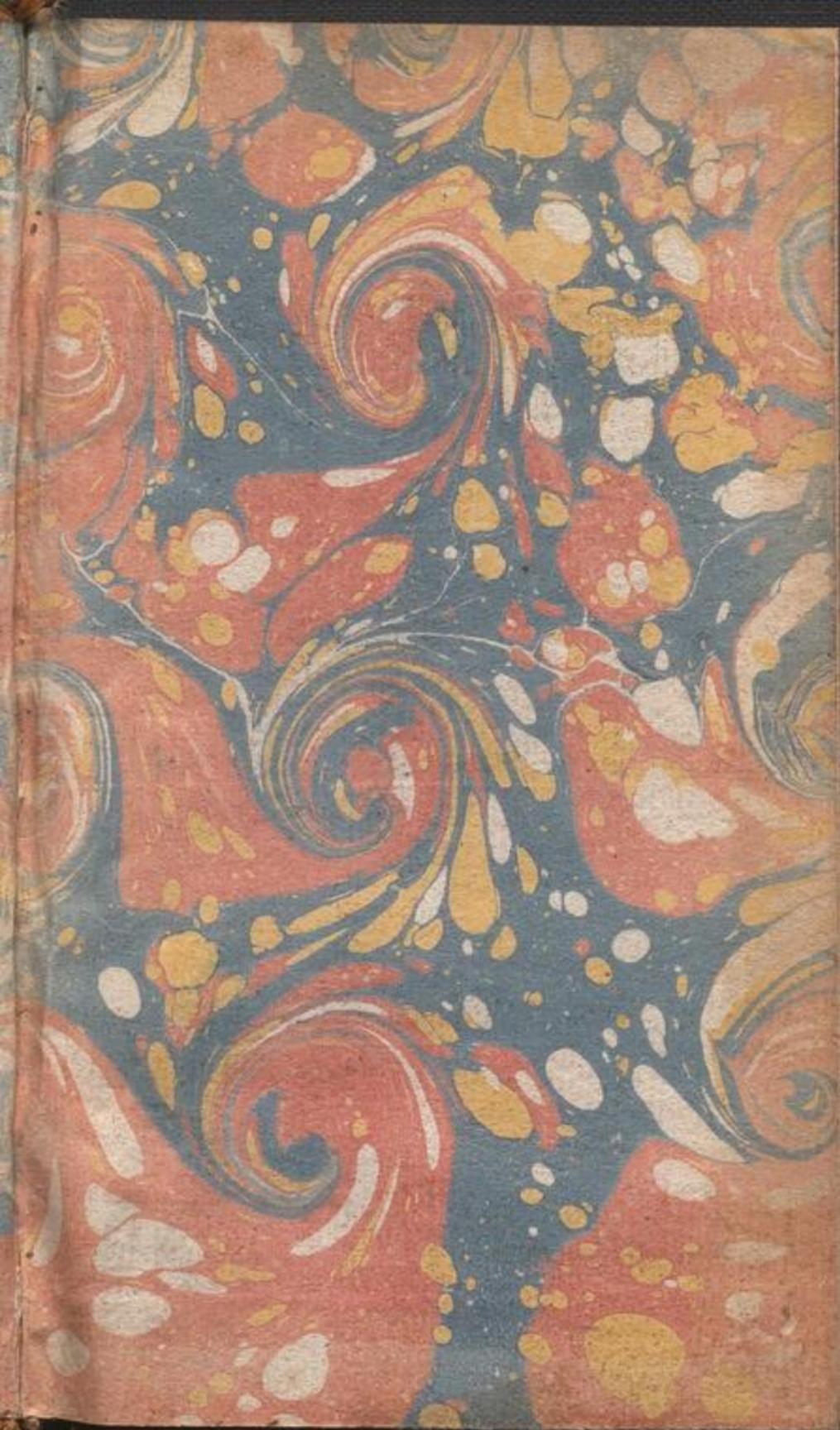
11

X

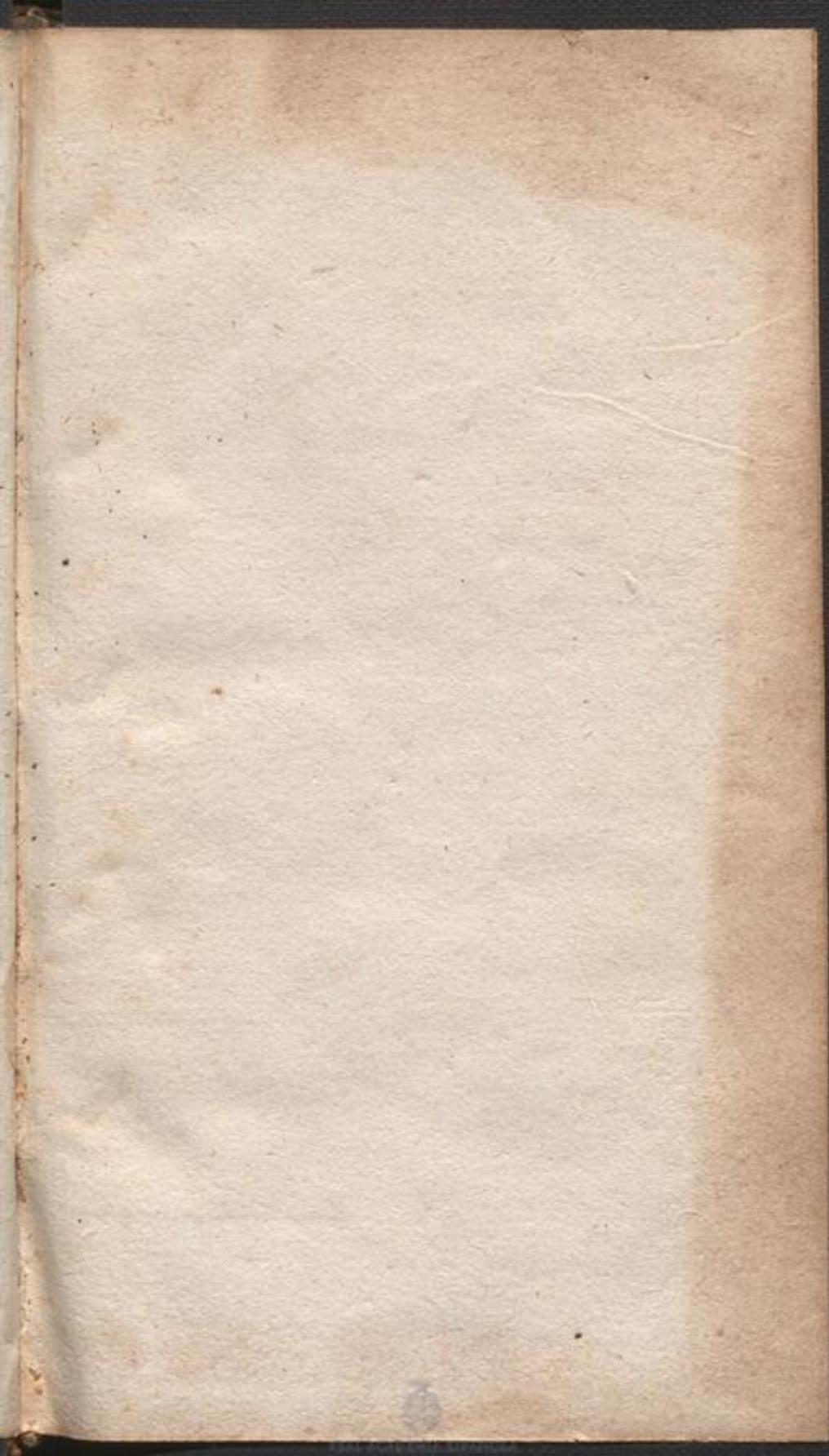
13

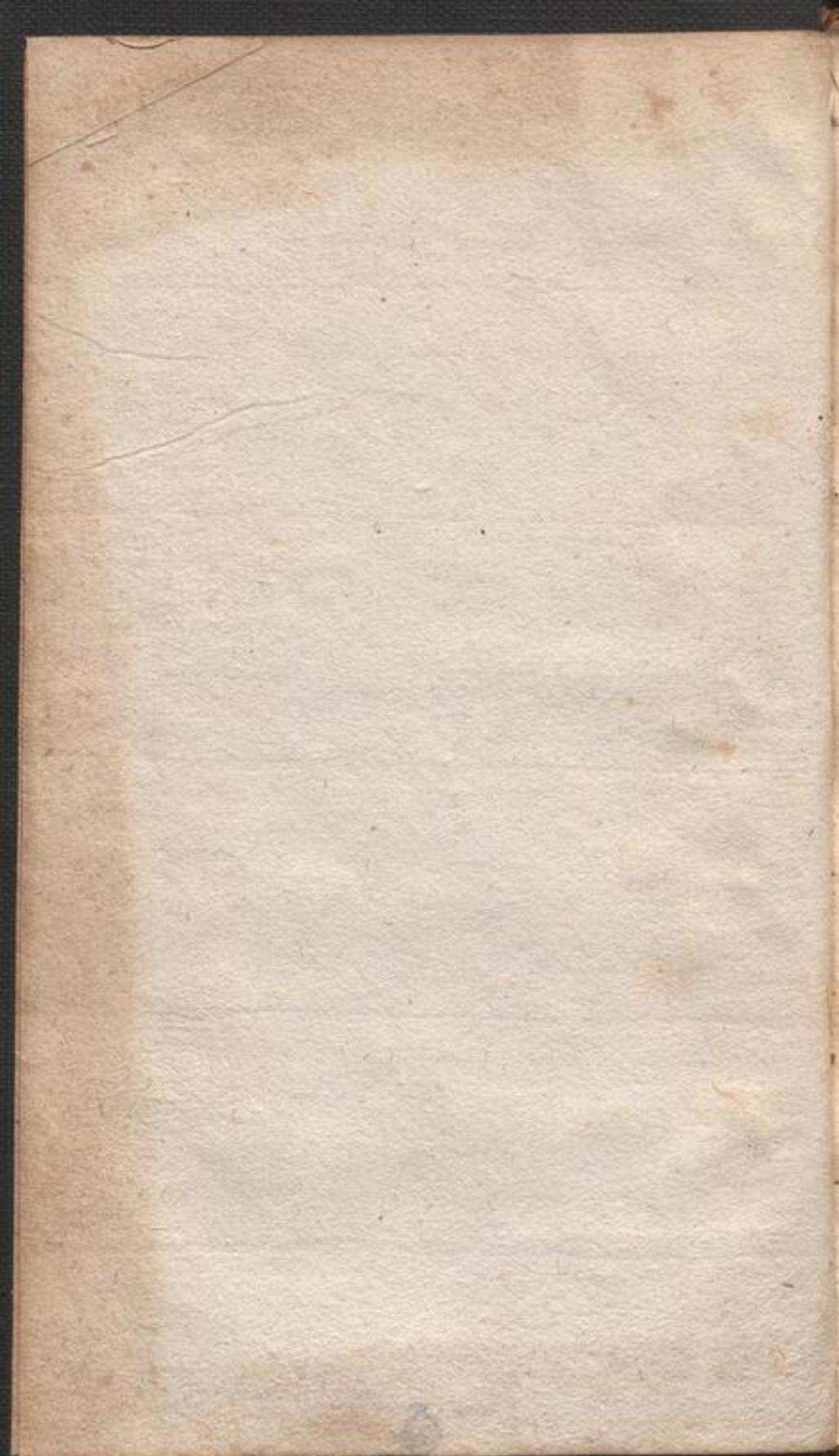


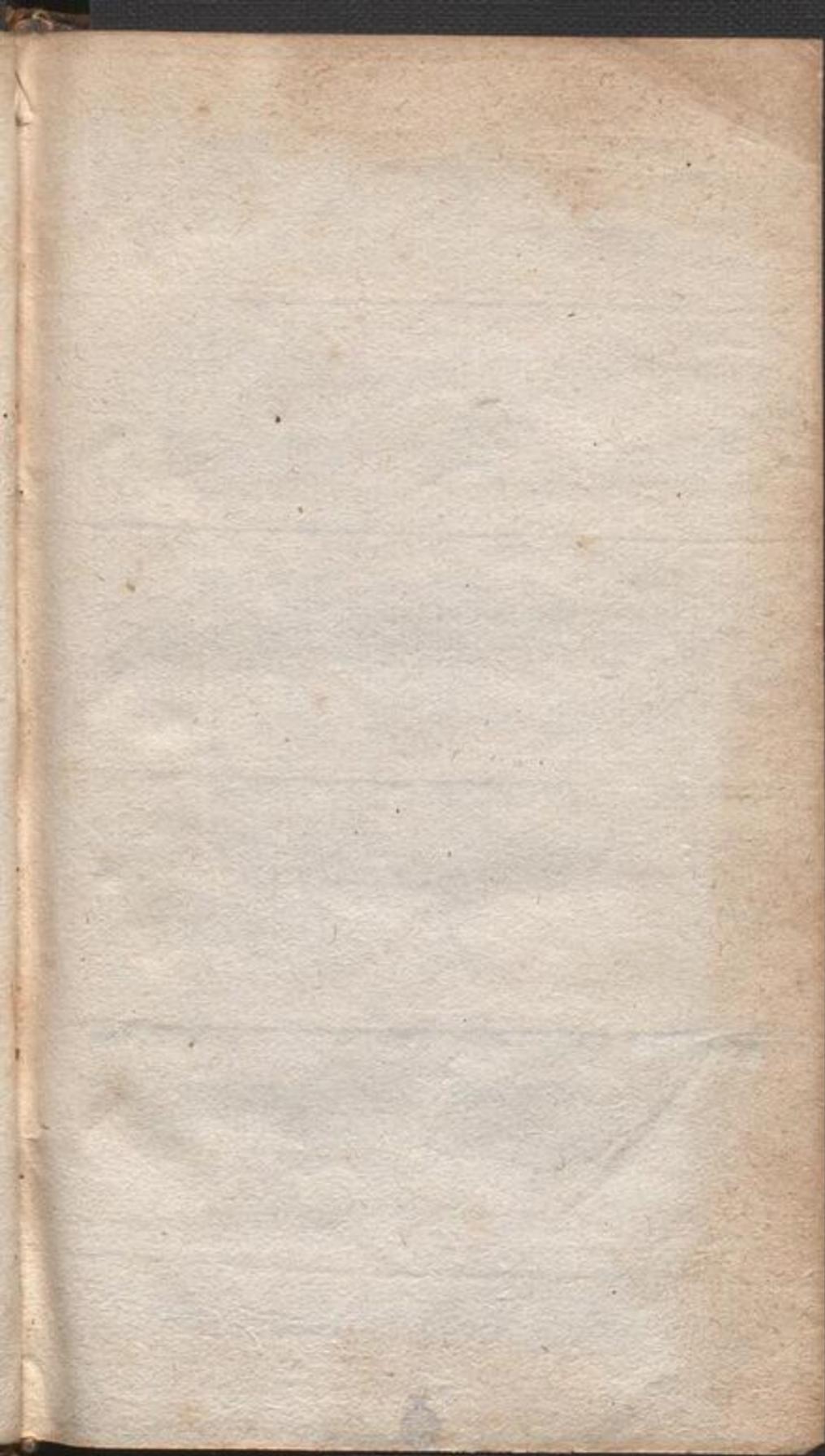




11-X-13







~~L. gr. 6.~~

VOYAGE
D'ALEP
A
JERUSALEM,

à Pâques en l'année 1697.

PAR
HENRI MAUNDRELL.

Traduit de l'Anglois.



Imprimé à Orleans, & se vend,

A PARIS,

Chez PIERRE RIBOU, proche les Augustins, à la descente du Pont neuf, à l'Image Saint Louïs.

M. DCCVI.

Avec Aprobation, & Privilege du Roy.



VOYAGE

D'ALIP

A

JERUSALEM.

à l'usage de l'année 1697

PAR

HENRI MAUGREFF

Traité de l'Asie.



Imprimé à Paris, chez
M. DE LA HARPE, au Palais
National, dans la bibliothèque
de la Faculté de Médecine.

M. DE LA HARPE

Imprimé à Paris, chez
M. DE LA HARPE, au Palais
National, dans la bibliothèque
de la Faculté de Médecine.

A U

Tres-Reverend Pere en Dieu

THOMAS,

EVÊQUE DE

ROCHESTER.

MYLORD,



Les marques réitérées que j'ai
reçûes des boniés de Vôtre Grandeur,
me donnent lieu de croire qu'Elle
ne sera pas fâchée d'apprendre l'état
de mes affaires, bien qu'elles ne
soient pas assez considerables, pour
meriter cet honneur.

EPITRE DEDICATOIRE.

Il y a plus d'un an que je suis arrivé en ce lieu-ci, où j'ai eû tout le loisir d'observer & de découvrir parfaitement le genie des personnes qui composent la Facture où la Providence m'a placé. Cette connoissance m'oblige à leur donner les justes loüanges qui leur sont dûës, & d'avouër que cette Societé merite toutes celles que l'on lui donne en *Angleterre*. Elles ne sont pas inconnuës à Vôtre Grandeur, laquelle, outre ce qu'en a publié la renommée, en a reçû des témoignages autentiques de la bouche de l'Excellent Evêque *Frampton*. Comme ce digne Prélat a beaucoup contribué aux vertus chrétiennes de cette Societé, personne n'est plus capable que lui de lui rendre la justice qu'elle merite. C'est pourquoi je me contenterai d'ajôûter, qu'elle persevere dans les sentimens où ce Conducteur incomparable l'a laissée. Ils sont pieux, sobres, bienfaisans, &

ÉPITRE DEDICATOIRE.

exacts à remplir les devoirs de la Religion. Leur conversation est innocente & gaie ; leurs divertissemens honnêtes & dignes d'hommes raisonnables. Il ne sort rien de leur bouche , qui puisse offenser les oreilles les plus délicates. Ils font paroître dans toutes leurs actions les marques d'un esprit véritablement chrétien. Leur amitié est franche & sincere ; leur charité genereuse : & ils font paroître un profond respect pour la Liturgie , & pour les autres constitutions de l'Eglise *Anglicane*. La premiere chose que nous faisons le matin, est d'assister au Service divin , auquel je ne manque jamais d'avoir une assemblée devote , reguliere & bien remplie. En un mot , je puis , & je dois assurer , par toute l'experience que j'ai du monde , que je n'ai jamais connu aucune Societé de jeunes gens , soit à la Ville , ou à la campagne , j'ai pensé dire à l'Université même , qui ait eu de si bonnes

EPITRE DEDICATOIRE.

dispositions à tous égards.

Vôtre Grandeur ne manquera pas de conclure de tout cela, que le poste où je suis, me doit être tres-agreable. Et bien qu'en quittant l'*Angleterre*, je me sois séparé de ce que j'avois de plus cher au monde, vôtre amitié & celle de mes amis à *Richmond*, j'avoüe que j'ai trouvé ici toute la recompense que je pouvois attendre, après une separation si sensible.

Je mets au nombre des grandes satisfactions que j'ai eûes en ce país, le voyage que j'ai fait à la *Terre Sainte*, accompagné de quatorze personnes de nôtre *Facture*. Nous l'avons fait en allant le long des côtes; & après avoir visité tous les lieux consacrez par la vie & par la mort de Nôtre-Seigneur, nous sommes revenus par la voye de *Damas*. Si je pouvois contribuer à la satisfaction de Vôtre Grandeur, par les petites observations que

EPITRE DEDICATOIRE.

j'ai faites dans les lieux que j'ai
visités, & dans ceux où je suis,
je m'estimerois fort heureux, &
mes peines tres-bien recompensées.
Je suis,

MYLORD,

De Vôtre Grandeur,

*Le tres-humble & tres-
obéissant serviteur,*

HENRI MAUNDRELL.

Avis au Lecteur.

Tout le monde convient qu'il n'y a rien de plus agréable, ni même de plus utile que la lecture des Voyages, écrits d'une manière solide, spirituelle & sincère, choses assez rares dans la plûpart des Livres de cette nature. Il n'y en a gueres qui ayent plus excité la curiosité du public, ni qui ayent paru en plus grand nombre, que ceux que l'on a faits dans la Terre Sainte, où il se rencontre mille choses extraordinaires, que l'Auteur de ce Journal a examinées d'une manière particulière, & sur lesquelles il a fait des remarques & des observations tres-curieuses. Et comme il a pris soin de ne pas repeter ce que plusieurs autres ont dit avant lui sur ce sujet, on a crû rendre un service agréable au public, en lui faisant parler une langue plus universellement connue que la sienne. Cette Piece étant destinée à servir de supplément au Voyage de Sandys,

Avis au Lecteur.

qui a écrit sur le même sujet, on avoit résolu de l'orner de toutes les tailles-douces qui manquent au livre de cet Auteur : Mais celui du sieur Le Brune, qui a paru depuis, & qui est entre les mains de tout le monde, en étant rempli, on s'est contenté d'y insérer celles que l'on ne trouve ni dans l'un ni dans l'autre de ces Voyages. Enfin comme ce Journal a été reçu avec un aplaudissement universel en Angleterre : qu'il regne dans toute la piece un esprit de probité & de jugement singulier ; une connoissance parfaite de l'antiquité, & une critique tres-delicatè, on se flatte qu'il sera reçu en Hollande aussi favorablement qu'il l'a été dans son païs natal.

A P R O B A T I O N .

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, ce *Voyage d'Alep à Jerusalem, &c. par Henri Maundrell, traduit de l'Anglois, & imprimé à Utrecht en 1705.* Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher la réimpression. Fait à Paris, le 10. de Juin 1706. Signé, SAUVIN.

P R I V I L E G E D U R O Y .

L O U I S, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il apartiendra ; Salut. Nôtre amé P I E R R E R I B O U, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé : *Voyage d'Alep à Jerusalem, à Pâques en l'année 1697. par HENRI MAUNDRELL, traduit de l'Anglois,* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Exposant, de faire faire l'Impression dudit Livre en telle forme, marge, caractère, en un, ou plusieurs volumes, & autant de

fois que bon lui semblera, & de le vendre, ou faire
vendre par tout nôtre Royaume, pendant le tems de
cinq années consecutives, à compter du jour de la
datte desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes sortes
de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles
soient, d'en introduire d'Impression étrangere en au-
cun lieu de nôtre obéissance; & à tous Imprimeurs,
Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer &
contrefaire ledit Livre en tout ni partie, sous quelque
prétexte que ce soit, sans la permission expresse ou
par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit
de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contre-
faits, de quinze cens livres d'amande contre chacun
des contrevenans, dont un tiers à l'Hôtel-Dieu, un
tiers au dénonciateur, & l'autre tiers audit Exposant,
& de tous dépens, dommages & interêts; à la charge
que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Imprimeurs &
Libraires de Paris, & ce dans trois mois de ce jour:
Que l'impression dudit Livre en sera faite dans nô-
tre Royaume, & non ailleurs, & ce conformément
aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'expo-
ser en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans
nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre
Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-
cher & seul Chevalier Chancelier de France le Sieur
Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur
de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Presen-
tes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons
de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayant cause,
pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur
soit causé aucun trouble ou empêchement. Voulons
que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au
commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë
pour bien & dûment signifiée; & qu'aux copies col-

lacionnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers
& Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'original.
Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent
sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes,
tous Actes requis & necessaires, sans autre permis-
sion; nonobstant clameur de Haro, Chârtre Nor-
mande, & autres à ce contraires: C A R tel est nôtre
plaisir. Donné à Paris le trentième jour d'Aoust,
l'An de grace mil sept cens six: Et de nôtre Regne
le soixante-quatrième. Signé, par le Roy en son
Conseil,

LE F E B V R E.

*Registré sur le Registre numero 2. de la
Communauté des Libraires & Imprimeurs
de Paris, page 134. numero 286. conformé-
ment aux Reglemens, & notamment à l'Ar-
rêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris,
ce 12. Septembre 1706.*

Signé, GUERIN, Syndic.

VOYA-



I

V O Y A G E
D' A L E P,
A
J E R U S A L E M.



UATORZE personnes de mon Eglise, mes compatriotes, ayant fait partie ensemble pour visiter la *Terre Sainte*, vers les fêtes de Pâques, je ne vøulus pas perdre une occasion si favorable, bien que je fusse fort nouvellement arrivé à *Alep*. Comme j'avois formé le dessein de faire ce Pelerinage, avant que de retourner en *Angleterre*, je crus ne le pouvoir faire avec moins de préjudice pour mon Troupeau, ni avec plus de satisfaction pour moi, qu'en un

A

2 VOYAGE D'ALEP

tems auquel je serois accompagné d'une partie si considerable de cette Eglise.

Nous partîmes d'*Alep* un Vendredi 26. Février 1696. à trois heures après midi, à dessein de n'aller pas loin ce jour-là, pour voir si nous avions tout ce qui étoit nécessaire pour nôtre voyage. Nous couchâmes au *Kan de Miel*, à une lieue & demie au couchant d'*Alep*, avec assez d'incommodité.

En voyageant en ce Pais-là, on ne trouve pas, comme en *Angleterre*, des Bourgs & des cabarets à loger tous les soirs. Le meilleur gîte que l'on y puisse trouver, est sous sa propre tente, lors que la saison le permet, ou dans de certains lieux publics, bâtis par charité pour l'usage des voyageurs. Les *Turcs* nomment ces lieux des *Kans*. On en trouve dans les villes & dans les villages, & même sur les grands chemins, à des distances commodes. Ces *Kans* sont bâtis en forme de Cloîtres autour d'une cour de quatre-vingt, ou de six-vingt pieds en carré, plus ou moins, selon la capacité ou la charité du Fondateur. Il est permis à tous les passans de s'y retirer, en payant tres-peu de chose à celui qui en a la garde; & même il y en a plusieurs qui ne lui donnent rien. Mais aussi on n'y trouve d'ordinaire

que les quatre murailles ; de sorte qu'il faut que les voyageurs ayent soin de se pourvoir de nourriture , de boisson , de lits , de feu & de fourrage.

Le Samedi 27 Février.

Nous partîmes de bon matin , & avançant toujours vers l'Occident , nous arrivâmes une heure & demie après nôtre départ à *Oo-rem* , vieux village , où il n'y a rien de remarquable que les ruines d'une petite Eglise. A une demi-lieuë de là nous trouvâmes *Keffre* , & trois quarts de lieuë au de-là un lieu nommé *Essbyn*. Ensuite nous entrâmes dans les plaines de *Kef'een*. Une heure après nous vinmes dans un autre village nommé *Legene* , à une demi-lieuë duquel nous trouvâmes *HoZano* , & une bonne heure après *Kef'een*. Nous ne fîmes que cinq lieuës ou environ ce jour-la , en avançant un peu vers le midi de l'Occident.

Les plaines de *Kef'een* sont d'une grande étendue , à perte de vûe vers le midi. Elles sont presque par tout tres-fertiles & bien cultivées. En y entrant , au sortir d'*Essbyn* , l'on découvre tout à la fois 24. villages , ou lieux qui ressemblent à des villages. La terre y est rougeâtre , fort legere & creuse , & l'on n'y trouve que tres-peu de pierres :

au lieu que vers l'Occident l'on voit pendant plusieurs miles une haute chaîne ou suite de montagnes, qui ne font voir que de grands rochers tout nuds, sans la moindre aparence de terre, ni d'aucune production utile. On diroit en les regardant, que la nature a tiré, pour favoriser le Laboureur, toutes les pierres de la plaine, & qu'elle les a entassées sur cette montagne. *Kefiéen* est un grand village, bien pourvû de toutes choses, à l'Occident de la plaine. Les champs d'alentour abondent en grains, avec lesquels les Habitans nourrissent une si grande quantité de pigeons, que l'on y trouve plus de colombiers que de maisons. Nous vîmes en ce lieu-là sur la porte d'un Bain, une pierre de marbre, où l'on avoit taillé le signe de la Θ , & le *δὲξα τῶπει*, &c. avec une date qui n'est pas lisible. C'avoit apparemment été autrefois le portail d'une Eglise : car les Habitans du village m'assurèrent, qu'on trouve encore dans les montagnes & dans les rochers voisins les ruines de plusieurs Eglises & de plusieurs Couvens.

Le Dimanche 28. Février.

Ayant une grande traite à faire, nous sortîmes de *Kefiéen* de grand matin ; & avan-

A JÉRUSALEM. 3

çant toujours dans cette plaine fertile, qui abonde en grains, en oliviers, & en vignes, nous arrivâmes au bout de trois quarts d'heures à *Harbanoose*, petit village à l'extrémité de la plaine. Au sortir de là nous trouvâmes une petite éminence, d'où nous descendîmes dans une belle vallée nommée *Rooge*. Elle s'étend à perte de vûe vers le Midi, mais de l'Orient à l'Occident elle n'a pas plus d'une lieüe de large. Elle est bordée des deux côtés de rochers élevez comme d'une muraille. Après nous être avancez dans cette vallée, pendant l'espace de quatre heures, nous arrivâmes à une grande eau nommée le Lac, ou plutôt, selon le stile des Orientaux, la mer de *Rooge*. Nous fumes obligez de traverser les bords de ce Lac avec beaucoup de peine, nos chevaux & nos mulets, qui étoient chargez, ne pouvant passer au travers de l'eau & de la bouë qu'avec de grandes dfficultés. Cependant à nôtre retour nous trouvâmes cette mer tellement sechée, & tout le chemin si bien racommodé, que nous ne pûmes aucunement discerner l'endroit où nous avions eu tant de fatigue. A une lieüe de ce Lac nous arrivâmes à *Te-ne-rée*, où nous payâmes nôtre premier *Caphar*.

Ces *Caphars* sont de certains droits que

A ;

6 VOYAGE D'ALEP

les voyageurs sont obligez de payer à plusieurs passages, où il y a des Officiers établis pour les recevoir. Ces droits-là étoient autrefois recueillis par des Chrétiens, pour l'entretien des grands chemins, aussi bien que pour subvenir aux frais nécessaires pour empêcher les courses des Arabes, & celles des voleurs. Les Turcs ont continué depuis une collecte si avantageuse, sous les mêmes prétextes. Ils obligent même les passagers, & sur tout les Francs, à payer des sommes arbitraires & déraisonnables, bien qu'au lieu de leur servir de sauvegarde, ils soient les premiers à les voler.

A une grande lieuë de l'endroit où l'on paye ce *Caphar*, nous entrâmes dans les montagnes à l'Occident de la vallée de *Rooge*. Nous fûmes près d'une heure à les traverser, ensuite de quoi nous descendîmes dans une autre vallée parallèle à l'autre, & qui n'en est séparée que par la dernière chaîne de montagnes. A l'entrée de cette vallée on trouve le village de *Bell-Maez*, d'où nous nous rendîmes en deux heures de tems à *Shogge*. Nous poursuivîmes nôtre route la plus grande partie du jour vers l'Ouest-Sud-Ouest, & nous fîmes en tout dix lieuës.

Shogge est une assez grande Ville, mais fort sale, située sur les bords de l'*Oronte*.

A JERUSALEM. 7

On la traverse sur un pont bâti sur treize petites arcades pour entrer dans la Ville. La riviere y est assez large , & cependant si rapide, qu'elle fait tourner de grandes rouës, dont on se sert pour enlever l'eau par sa propre force , sans y ajouter aucun artifice pour en arrêter le cours. L'eau en est tres-mal saine , aussi bien que le poisson. Nous en fimes l'épreuve ; & tous ceux qui en mangèrent le soir , se trouvèrent indisposés le lendemain. Nous y logeâmes dans un tres-beau *Kan* , qui surpasse de beaucoup tous les autres bâtimens de la même nature. Il fut fondé par le second *Cuperli* , qui y annexa un revenu suffisant pour fournir à tous les voyageurs qui y passent , une portion raisonnable de pain , de boüillon , & de viande , qui est toujourns prête pour ceux qui en souhaitent , comme font la plûpart de ceux du Pais. L'on a ajouté à l'Occident de ce *Kan* un autre carré pour l'entretien d'un certain nombre de pauvres. C'est encore un don charitable du même *Cuperli*. Nous trouvâmes à nôtre arrivée ce *Kan* rempli de Pelerins *Turcs* , que l'on nomme *Hadjees* , ou Pelerins de la *Mecque*. Nous ne laissâmes pas d'y être reçûs paisiblement, bien que nous tinssions une route oposée.

Le Lundi 1. de Mars.

De *Shoggle* nous avançâmes vers l'Occident pour traverser la montagne de ce côté de la vallée. Nous arrivâmes au pied de cette éminence en une demi-heure de tems : Mais nous fûmes plus de deux heures à la traverser à cause des mauvais chemins. Nous descendîmes ensuite dans une troisième vallée, qui ressembloit aux deux premières. L'on trouve en y entrant le village de *Beda-me*, dont la vallée porte le nom. Après avoir fait deux lieus de chemin dans cette vallée, nous entrâmes dans un pais rempli de bois & de montagnes, où se termine le *Bassalique* ou Gouvernement d'*Alep*, & où l'on entre dans celui de *Tripoli*. Les chemins y sont fort pierreux & inégaux : néanmoins la variété que l'on y rencontre, récompense cette incommodité. Nous passions tantôt sous l'ombre fraîche de plusieurs arbres épais ; tantôt dans des vallées étroites, arrosées de torrens frais qui forment un doux murmure ; ensuite pendant quelque tems sur les bords d'un précipice. Enfin nous trouvions de tous côtez des perspectives de plantes, & de fleurs de plusieurs fortes, à savoir, du mirrhe, des oleandres, des cyclamens, des anemones, des tulipes,

des soucis, & d'autres sortes d'herbes aromatiques. Après avoir passé deux heures de tems de cette maniere, nous descendîmes dans une vallée profonde, au bas de laquelle l'on trouve une fente ou ouverture dans la terre, d'une profondeur extraordinaire, & si étroite, qu'il est impossible de la voir que l'on n'en soit sur le bord. On ne laisse pourtant pas de la reconnoître de loin par le bruit de la chute des eaux qui y tombent de dessus les montagnes. Nous la jugeâmes profonde d'environ 90. pieds. Cependant elle est si étroite, qu'on la traverse sur une arcade de douze pieds de large. On la nomme la *Femme de Sheck*. C'étoit une Dame de qualité qui s'y noya. La profondeur de son lit, & le bruit de l'eau sont si extraordinaires, que l'on ne sauroit la traverser sans une espece de crainte. Les bords de cette fente sont d'un rocher solide, escarpé & uni. Ils semblent pourtant avoir la forme d'une vague en descendant, comme pour s'accommoder au mouvement de l'eau. Cela nous donna lieu de conjecturer, que ce courant auroit bien pû à la longue se former un passage & un lit à une profondeur si extraordinaire; & que cette eau renfermée dans un lieu si étroit, auroit pû produire cet effet en y entraînant des pierres

10 VOYAGE D'ALEP

avec violence par la rapidité de son cours.

De là, poursuivant nôtre route par un chemin pareil à celui dont nous venons de parler, nous arrivâmes au bout d'une heure à un petit lieu dont le terrain est uni, que l'on nomme *Hadyar Ib sultane*, ou la pierre du *Sultan*. Nous y tendîmes nos tentes, pour cette nuit; après avoir avancé la plus grande partie du jour vers le Sud-Ouest, & avoir fait en tout environ sept lieues & demie.

Le Mardi 2. Mars.

Nous partîmes de bon matin de nôtre camp, la campagne n'étant encore gueres tenable, à cause du froid & de l'humidité. Nous traversâmes comme le jour précédent des bois & des montagnes, & nous arrivâmes une heure après nôtre départ au *Caphar de Crusia*, que l'on exige proche d'un *Kan* qui porte ce nom. Ce n'est pourtant qu'une vieille mesure sur le sommet d'une montagne auprès du grand chemin.

Une heure après nous nous trouvâmes au pied d'une montagne nommée *Occaby*, qui veut dire, difficile, nom qui lui convient tres-bien. La grande humidité qui rendoit le chemin fort glissant, nous donna beaucoup de peine; de sorte que nous fûmes

plus d'une heure à gagner le sommet de la montagne. Au sortir de là nous ne trouvâmes plus de bois ni de montagnes, mais un beau pais bien cultivé, & rempli de jardins. Laisant à la droite le village de *Citte Galle*, qui n'est habité que par des *Maronites*, nous arrivâmes au bout d'une heure à *Bellulca*. Nous allâmes au *Kan* du Village, qui sert de maison à l'*Aga*, où nous résolûmes de prendre gîte, parce qu'il pleuvoit excessivement. Pour cet effet nous fûmes rendre visite à l'*Aga*, auquel nous fîmes un present, pour y être reçûs civilement. Avec tout cela nous eûmes bien de là peine à obtenir un endroit sec dans sa maison, tant les *Turcs* sont peu reconnoissans. L'endroit où l'on nous plaça d'abord étoit exposé à la pluie & au vent. Nous ne fîmes gueres plus de quatre lieues ce jour-là, en avançant vers le Sud-Ouest.

Ayant appris qu'il y avoit plusieurs Habitans Chrétiens dans ce lieu-là, nous allâmes visiter leur Eglise. Le bâtiment en est si miserable, que le Christianisme y semble réduit au comble de l'humilité, & Jesus-Christ remis dans une étable. Ce n'étoit qu'une chambre de douze ou quinze pieds en carré, dont les murailles ne sont que de bouë, & le pavé de terre inégale. La voûte

12 VOYAGE D'ALEP

en est formée de quelques poûtres naturelles, couvertes de branches. Il y avoit un Autel à l'Orient, bâti de même que les murailles, dont le dessus est couvert de pots casseés, & d'ardoise, pour lui donner la forme d'une table. Sur le milieu de l'Autel il y avoit une petite Croix, formée de deux lattes cloüées ensemble par le milieu, aux deux côtés de laquelle on avoit attaché contre la muraille, de vieilles tailles-douces, representant nôtre Seigneur & la Bienheureuse Vierge, &c. presens venerables de quelques Moines voyageurs qui avoient passé par cet endroit. Il y avoit aussi à l'Occident un morceau de planche, attaché sur un poteau, qui servoit, à ce que nous apprîmes, de pupitre; au côté duquel il y avoit un trou commode dans la muraille, pour donner de la lumiere au lecteur. Pauvre demeure pour le Dieu des Cieux! Ce lieu ne laisse pourtant pas d'être fort respecté par le pauvre peuple, qui s'y rend de tous eôtés avec une grande devotion. Ils y apportent tout ce qu'ils ont de plus précieux, pour y attirer la benediction de Dieu. Lors que nous y fûmes, les murailles étoient tendues de cornets remplis d'œufs de vers à soye, afin que ce lieu saint leur donnât la vertu de multiplier.

Le Mercredi 3. de Mars.

Esperant un beau jour, après huit heures continuelles de pluye, nous partîmes de *Bellulca* assez mal satisfaits du mauvais traitement qu'on nous y avoit fait. Cependant nous eûmes bientôt lieu de nous repentir de l'avoir quitté, tout mauvais qu'il étoit; car nous fûmes bien-tôt surpris d'une pluye plus violente que la précédente, qui rendit les chemins tres-mauvais. Nous continuâmes pourtant nôtre chemin dans l'esperance que le tems s'éclairciroit; & au bout de quatre heures, qui nous parurent d'une longueur insupportable, dans l'état où nous étions, nous arrivâmes à *Sholfatia*, pauvre village, sur le bord d'une petite riviere qu'il nous fallut passer. On pouvoit la nommer riviere en ce tems-là, parce qu'elle étoit extrêmement enflée par les grosses pluies qui venoient de tomber; de sorte qu'elle n'étoit pas guéable, bien qu'en d'autre tems ce ne fût qu'un petit ruisseau, dans lequel il n'y avoit point d'eau en Eté.

Nous nous y trouvâmes fort embarrassés, contre nôtre esperance, ne sachant de quel côté nous tourner. Il n'y avoit pas moyen

14 VOYAGE D'ALEP

de la traverser, & cependant nous n'avions pas beaucoup d'envie de retourner au lieu d'où nous étions partis le matin. Les chemins étoient fort mauvais : d'ailleurs nous favions déjà par expérience, que nous n'y serions gueres bien reçûs. Il n'y avoit nulle aparence aussi de loger dans le Village, dont les maisons étoient insupportables, les habitans & le bétail y étant logez pêle-mêle. Il pleuvoit trop aussi pour loger en pleine campagne ; ce que nous n'aurions pû faire, sans nous exposer aussi bien que nos chevaux à un danger évident.

Au milieu de cet embarras la pluie cessa tout à coup, de sorte que nous résolûmes de dresser nos tentes, bien que nous fussions extrêmement mouillés, parce que nous ne pouvions faire mieux. Nous choisîmes pour cet effet une petite éminence sur le bord de l'eau, pour y attendre le retour du beau tems sous nos tentes.

Nous n'y eumes pas été long-tems, qu'il recommença à pleuvoir plus fort que jamais, avec des éclats de tonnerre, & des éclairs épouvantables ; de sorte que nous fûmes plus embarrassés que jamais. Nos tentes dégouttoient de tous côtés, outre que nos domestiques & nos chevaux étoient exposés à toute la rigueur de la tempête, n'ayant

rien pour les en deffendre. Enfin n'en pouvant plus, nous resolûmes d'essayer s'il n'y auroit pas moyen de nous mettre à couvert dans une petite maison de *Sheck*, ou lieu de sepulture, qui n'étoit pas éloignée du lieu où nous étions. Mais il n'étoit pas facile d'être admis dans ce lieu sacré, les *Turcs* ayant d'ordinaire plus de zele que de compassion & de charité. Nous ne laissâmes pas d'y envoyer un *TURC*, que nous avions pris avec nous, pour nous servir dans de pareilles occasions. Nous lui dîmes de tâcher d'abord d'en obtenir l'entrée par la douceur, & au cas que cela fût inutile, de menacer que nous nous servirions de voyes de fait. Comme l'humanité est une chose bannie de ces lieux saints, l'on nous refusa absolument la petite charité que nous demandions. Ceux qui en avoient la garde nous firent dire qu'ils periroient plutôt par la pointe de nos épées, que de souffrir que l'on fouillât leur foi. Ils ajoûterent à cela, que leur foi les obligeoit à être fidèles à *Hamet* & à *Aly*, & à haïr & renoncer *Omar* & *Abu Beker*, & enfin qu'ils étoient resolus de soutenir ce principe. Nous leur dîmes que nous n'étions pas plus des amis d'*Omar* & d'*Abu Beker* qu'eux : que nous ne souhaitions rien que le couvert jusques à

ce que la pluye fût passée, & que nous ne songions pas à souïller leur foi. Pour conclusion nous obtinmes à la fin, à force de bonnes paroles, le couvert pour nôtre bagage; mais quant à nos personnes & à nos armes, elles se trouvèrent excluses de l'entrée d'un lieu si saint par un arrêt irrévocable. Nous eûmes pourtant bien de la joie de voir ouvrir les portes de ces lieux impitoyables aux conditions qu'on voulut nous imposer, ne doutant pas d'en obtenir davantage ensuite malgré eux. De fait lors que la nuit fut venue, & que les villageois furent couchez, nous entrâmes tous dans ces lieux de refuge, où nous passâmes une triste nuit parmi les tombeaux, pendant qu'il pleuvoit à verse dehors.

Après que nous fâmes entrez dans la maison des *Shecks*, nous nous occupâmes à en observer la structure. Ce sont des fabriques de pierre, de 18. ou de 24. pieds en carré, plus ou moins, voûtées avec un dôme. Elles sont érigées sur les tombeaux de quelques *Shecks* éminens. Ce sont des personnes, lesquelles par la longueur de leurs prieres, & avec une espede d'arrogance *Pharisaique*, vertus les plus estimées dans la Religion *Mahometane*, se sont acquis une reputation de savoir & de sainteté.

Il y a plusieurs de ces bâtimens-là répandus de part & d'autre à la campagne, les *Turcs* ayant beaucoup plus de Saints morts que vivans. Ils sont ordinairement situez sur les côtés des éminences les plus élevées. Le peuple y accourt de toutes parts dans l'affliction, pour y adresser des vœux & des prieres; & quoi qu'ils fassent des tombeaux de leurs Saints un lieu de priere, ils ne les adressent qu'à Dieu seul.

Le Jeudi 4. Mars.

Pour nous consoler de la fatigue de cette nuit, nous aprîmes avec beaucoup de joie que la riviere étoit guéable un peu plus bas, & nous y étant rendus, nous trouvâmes que cela étoit veritable. Ravis de cette découverte, nous nous dépêchâmes de sortir d'un lieu si inhumain, & nous passâmes de l'autre côté de la riviere avec tout nôtre bagage.

Au bout d'une demi-heure nous parvinmes au pied d'une montagne escarpée. Lorsque nous fûmes venus au sommet, nous découvriâmes l'Océan pour la premiere fois, & la ville de *Latichez* à deux lieues de distance à l'Occident. Elle est située dans un pays plat & tres-fertile sur le bord de la

mer. Cette Ville fut bâtie par *Seleucus Nicanor*, lequel la nomma à l'honneur de sa Mere *Λαοδινεια*, dont elle retient encore le nom avec tres-peu de changement. C'étoit autrefois un lieu magnifique, mais elle fut reduite à un état déplorable par la revolution generale qui arriva en ce pais-là, & elle est demeurée long-tems dans cet aneantissement : mais elle a été rebâtie depuis quelques années, & est devenuë la ville la plus florissante de cette côte. Elle doit son rétablissement & son negoce à *Coplan Aga*, homme riche & de grande autorité en ces quartiers-là, lequel étoit grand amateur du negoce.

Nous descendîmes en peu de tems de cette montagne dans une plaine spacieuse, sur laquelle nous avançâmes vers le midi, ayant la mer à droite, & une chaîne de montagnes à gauche. Après avoir fait une lieue & demie sur cette plaine, nous découvrîmes à gauche assez près du grand chemin deux anciens tombeaux. C'étoient des coffres de pierre, qui avoient chacun sept pieds & demi de long. Ils étoient couverts de grandes tables de pierre, que l'on avoit levées, selon toute aparence, dans l'espoir d'y trouver des tresors. On avoit taillé sur les côtés extérieurs de ces coffres, des têtes de

beufs , avec des guirlandes entre deux , à la maniere dont les *Payens* ornoient leurs Autels. Il y avoit aussi eût autrefois des inscriptions que le tems avoit tellement effacées , que l'on n'en pouvoit plus reconnoître la maniere des caracteres. Nous y vîmes encore plusieurs fondemens de bâtimens ; cependant je ne sai pas s'il y a jamais eu quelque lieu remarquable en cet endroit-là.

A une bonne lieuë des tombeaux nous trouvâmes une autre eau , qui nous arrêta de nouveau. Ces rivières de montagnes sont d'ordinaire tres-peu considerables ; mais les grosses pluyes les enflent tellement , qu'il est tres-dangereux d'y passer inconsidérément. Nos soins eurent plus de succès en cet endroit qu'à l'autre. Nous suivimes le cours de cette eau pendant une heure de tems , jusques à un lieu où les eaux s'étant étendues n'étoient pas si profondes. Nous y passâmes sans beacoup de difficulté. De là nous voulumes aller regagner le chemin que nous avions quitté , mais nous fûmes surpris en chemin d'une grêle violente qui fut suivie d'une grosse pluye , laquelle nous obligea de nous hâter de gagner *Jebilee* , où notre bagage nous suivit tout doucement.

Nous ne fîmes que six lieuës ce jour-là ,

20 VOÏAGE D'ALEP

avançant la première heure vers l'Occident, & ensuite vers le Midi, ayant la mer à droite, & une chaîne de montagnes à deux lieues de distance à gauche. Nous continuâmes notre route de cette manière pendant plusieurs jours sans aucune différence, sinon que les montagnes étoient plus proches de la mer en quelques endroits qu'en d'autres. Ces montagnes-là ont des noms différens en plusieurs lieux sur cette côte, & sont habitées par des peuples barbares, dont les noms sont aussi différens. Les *Turcs* nomment ceux qui habitent au dessus de *Jebilee*, *Neceres*. Ce sont des personnes d'un caractère singulier. Ils n'ont aucune religion certaine; mais à l'imitation du Caméléon ils prennent la teinture de la Religion, telle qu'elle puisse être, des personnes avec lesquelles ils conversent. Avec les Chrétiens ils font profession du Christianisme; ils sont Mahometans avec les *Turcs*; & *Juifs* avec les *Juifs*. Enfin ce sont des *Prothées* en religion, sans que l'on puisse découvrir le fonds de leurs consciences. Tout ce qu'il y a de certain à leur égard, c'est qu'ils font beaucoup de bon vin, & qu'ils sont grands bûveurs.

Le Vendredi 5. Mars.

Nous restâmes tout le jour à *Jebilee* pour nous remettre de la fatigue du jour précédent. Nous y logeâmes dans un nouveau *Kan*, bâti au Septentrion, à l'entrée de la ville, par *Ostan*, presentement *Bassa* de *Tripoli*.

Jebilee est bâti sur le bord de la mer : cette Ville est environnée des autres côtés d'une plaine tres-fertile. Elle ne fait pas grande figure à present : cependant elle retient toujors le rang de Ville ; & l'on y voit des restes qui font connoître qu'elle a été autrefois sur un meilleur pied. Son ancien nom, dont elle tire celui qu'elle porte aujourd'hui, étoit *Gabala*. *Strabon* & d'autres anciens Geographes en font mention sous ce nom-là. C'étoit un Evêché au tems des Empereurs Grecs. *Severien* le grand adverfaire de *Saint Chrisostome*, & un des principaux de ceux qui conspirèrent contre lui, en a autrefois occupé le Siège.

On n'y trouve rien de remarquable qu'une Mosquée, & un Hôpital à côté, bâtis l'un & l'autre par *Sultan Ibrahim*. Son corps repose dans cette Mosquée, où l'on nous permit de voir son Tombeau, qui est en grande veneration parmi les *Turcs*.

22 VOYAGE D'ALEP

Ce n'est qu'un grand coffre de bois, posé sur son sepulchre, couvert d'un tapis de toile peinte, lequel traîne jusqu'en terre de tous côtés. Il étoit orné de plusieurs chapelets dont les grains sont de bois. Cela ne ressemble pas mal à la boutique d'un boutonier. C'est la maniere ordinaire dont les *Turcs* se servent pour orner les Tombeaux de leurs Saints, comme je l'ai observé en plusieurs lieux. La longueur des chapelets passe en ce pais-là pour une marque de devotion. Nous vîmes plusieurs grands encensoirs dans cette Mosquée, des chandeliers d'Autels, & d'autres ornemens d'Eglise. Ce sont les dépouilles des Eglises Chrétiennes, à la prise de *Chipre*. L'on trouve à côté de cette Mosquée un tres-beau Bain, & un petit bois d'orangers, à l'ombre desquels les étrangers ont accoutumé de dresser leurs tentes pendant l'Eté.

Les *Turcs* qui nous conduisirent à la Mosquée, nous firent une longue histoire de ce *Sultan Ibrahim*, qui y est enterré; & sur tout à l'égard de sa mortification, & de la maniere dont il avoit renoncé au monde. Ils nous dirent que ce Prince après s'être démis de la couronne, vécut l'espace de vingt ans dans une grotte sur le rivage de la mer, dans la pauvreté & dans la devotion.

Pour confirmer la verité de cette relation, ils nous menèrent à cette grotte prétendue. Y étant arrivez, nous trouvâmes un grand nombre de sepulchres taillez dans le rocher sur le bord de la mer, suivant l'ancienne maniere d'enterrer de ce pais-là. Ils nous en montrèrent un particulièrement, qu'ils prétendent être le lieu où ce *Sultan* devoit avoir fait sa demeure pendant l'espace de vingt ans. Pour donner un peu plus de vraisemblance à cette histoire, ils nous firent voir un peu plus loin une autre grotte deux fois plus grande que les autres, découverte par en haut, dans laquelle il y avoit trois niches, ou endroits propres à prier, taillez dans ce rocher au midi. Ils nous assurèrent que c'étoit l'Oratoire du *Sultan Ibrahim*. C'est la maniere des *Turcs* de faire de ces sortes de niches dans leurs Mosquées, & autres lieux de devotion, pour marquer l'endroit meridional du monde, les *Mussulmans* étant obligez de se tourner de ce côté-là, lors qu'ils font leurs prieres, pour marquer le respect qu'ils portent au Tombeau de leur Prophete. Ces niches sont semblables en tout à celles dont on se sert pour poser des statuës. J'ai souvent fait reflexion sur la raison qui peut obliger les *Turcs* à poser des marques pareilles pour s'y tour-

ner en faisant leurs prieres : & s'il m'est permis d'en faire des conjectures , je suis persuadé qu'ils l'ont fait d'abord pour marquer leur principe Iconoclastique , & pour exprimer la réalité de la présence divine en cet endroit , & en même tems son invisibilité. Je ne doute nullement que les personnes qui nous firent cette relation , ne fussent tres-persuadées qu'elle étoit véritable. Mais nous ne savions qu'en juger , n'ayant jamais oüi parler de ce *Sultan* avant cela.

Après être sortis de ces Sanctuaires Mahometans , notre guide prétendit nous mener à une Eglise Chrétienne à deux stades de là vers le midi. Quand nous y fûmes arrivez nous trouvâmes que ce n'étoit qu'une petite grotte , taillée dans un rocher sur le bord de la mer , & dont l'ouverture étoit de ce côté-là. L'Autel n'étoit composé que d'un monceau de pierres. En revenant de cette pauvre Chapelle , nous en rencontrâmes le Curé. Il nous dit qu'il avoit accoutumé de s'assembler avec un petit nombre de Chrétiens de la Communion *Grecque* dans cette pauvre cellule pour y solenniser le Service divin , parce qu'il ne leur étoit pas permis d'avoir un lieu d'exercice dans la ville.

Il semble que *Jebilee* ait eû autrefois quel-

quelque commodité pour la navigation. L'on y voit encore une chaine de grandes pierres carrées qui s'avancent un peu dans la mer, & qui semblent avoir été plus loin, & y avoit formé un mole. Nous vîmes proche de ce lieu-là plusieurs grands piliers de marbre granite, dont les uns étoient sur le bord de l'eau, & les autres renversez dedans. Il y en avoit d'autres dans un jardin proche de là, avec des chapiteaux de marbre blanc tres-bien taillez, qui marquent encore en quelque maniere l'ancienne splendeur de ce lieu-tems là.

Mais ce qu'il y a de plus ancien & de plus considerable à *Jebilee*, & qui fait le mieux connoître ce qu'elle a été autrefois, ce sont les ruines d'un tres-beau Theatre à la porte septentrionale de la Ville. Il passe parmi les *Turcs* pour un vieux Château. Selon la maniere d'exagerer des *Asiatiques*, ils prétendent que ce Château a été d'une hauteur si prodigieuse avant sa ruine, qu'un Cavalier auroit pû avancer pendant une heure de tems sous son ombre, au soleil levant.

Ce qui reste de ce grand bâtiment n'a pas plus de vingt pieds de haut. Les *Turcs* en ont fait sauter une partie avec de la poudre à canon, & ils prétendent en avoir tiré une grande quantité de marbre dont ils ont orné

leur Bain & la Mosquée dont il a été fait mention. Il n'en reste plus rien à présent qu'un demi cercle. Il a justement 300. piez d'étendue d'une pointe à l'autre. Il paroît dans ce demi cercle une rangée de 17. fenêtres rondes presque à rez de terre, & il y avoit tout autour entre ces fenêtres sur de grands pieds d'estaux, de grands pilliers fort massifs en forme d'arc boutans contre la muraille, & qui servoient de support aussi bien que d'ornement à l'édifice. Mais la meilleure partie de ces pilliers la est renversée.

Il y a au dedans une grande Arene; mais on n'en sauroit prendre la juste mesure à cause des maisons, dont les *Turcs* l'ont presque remplie. On voit encore à l'Occident les sieges des spectateurs entiers, aussi bien que les caves ou voutes, qui regnoient tout autour du Theatre. La muraille extérieure a plus d'onze piez d'épaisseur, & est bâtie sur de grandes pierres fort solides. Sa grande force l'a sauvée jusques à présent des ruines du tems & de la destruction générale, que les *Turcs* portent dans la plûpart des lieux où ils passent

Le Samedi 6. Mars.

Après avoir suffisamment examiné *Jebilee*, nous en partîmes de bon matin dans l'espérance, que le tems nous seroit plus favo-

rable qu'il ne l'avoit été jusques alors. Nous
 suivimes la côte de la mer, & nous arrivâ-
 mes au bout de deux heures sur le rivage
 d'une belle riviere profonde, que les Turcs
 nomment *Naher-il-Melech*, ou la Riviere
 Royale. Nous y vîmes des deux côtez des
 monceaux de ruines, & d'autres restes de
 bâtimens considerables. A une demi lieüe de
 là nous traversâmes une autre Riviere, nom-
 mée *Jobar*, sur laquelle on voit les ruines
 d'un pont de pierre, autrefois bien bâti. L'on
 voit de l'autre côté de cette Riviere, dans des
 Terres labourées, une grande Tour carrée,
 environnée des ruines de plusieurs autres bâ-
 timens. Nous vîmes de même pendant tout
 le reste du jour plusieurs vestiges de Châ-
 teaux & de maisons, qui font connoitre que
 tout negligé qu'est ce Pais-là aujourd'hui, il
 a été autrefois entre les mains d'un Peuple,
 qui en connoissoit la valeur, & qui avoit eu
 soin de le fortifier. *Strabon* nomme tout le
 Pais qui est entre *Jebilee*, & *Aradus*, le Pais
 des *Arades*, dont nous parlerons en tems &
 lieu. Il nomme aussi plusieurs places qui
 étoient situées anciennement le long de cette
 côte, à sçavoir *Paltus*, *Balanea*, *Caranus*,
Enydra, *Marathus* & *Ximyra*. Mais il est
 assez difficile de sçavoir si les ruines que nous
 rencontrâmes ce jour là, sont celles de ces

lieux la, à cause de la distance des tems ; puisque cet Auteur se contente de les nommer, sans donner des marques suffisantes, pour les reconnoître par leur situation. L'on croit pourtant que la *Balanea* de *Strabon* subsiste encore, & que c'est le même lieu que les *Turcs* nomment *Baneas*, dont ils n'ont fait que changer tant soit peu le nom. Cette place est à quatre bonnes lieues de *Jebilee*. elle est située sur une petite descente à une stade de la mer, & est arrosée au midi d'une petite riviere fort claire & fort rapide. Elle n'est pas habitée à-present : Mais l'on voit bien par sa situation, & par ces ruines, que ç'a été autrefois une jolie Ville, dont la baye étoit fort avantageuse au commerce. On nous y demanda un autre *Caphar*.

Au sortir de *Baneas* nous continuâmes nôtre voyage le long de la côte de la mer, & à un quart de lieuë de là nous trouvâmes un vieux Château sur le sommet d'une haute montagne. Il a la figure d'un triangle équilatéral. L'un de ses angles s'étend du côté de la mer. Les *Turcs* le nomment *Merchab*, & parlent fort des sieges qu'il a soutenus autrefois : Mais quelque fort qu'il puisse avoir été aux siècles passez, il ne sert presentement que de demeure à de pauvres paisans.

A une lieüe & demie de *Baneas* nous rencontrâmes une petite riviere, dont les eaux sont fort claires, de sorte que nous resolumes d'y faire nôtre residence cette nuit la. Nous fimes dresser nos tentes dans la plaine à deux ou trois stades de la mer; d'oï nous pouvions voir sur les Montagnes, dont nous étions environnez, un Village nommé *Sophia*, habité par les *Maronites*, & un peu plus loin, *Besack*, autre Village habité par les *Turcs*, & encore un peu plus avant *Merakjach*, dont les habitans sont en partie Chrétiens, & en partie Mahometans. Nous ne fimes que six heures de chemin ce jour la.

Dimanche 7. Mars.

Nous partimes de bonne heure de cet endroit, & nous trouvâmes à trois lieües de là une belle riviere profonde, nommée *Nahor Hussine*. Il y a un vieux pont dessus, formé d'une seule arcade, tres-grande & tres-bien bâtie. Une heure & demie ensuite nous arrivâmes à *Tortose*, ayant toujous suivi la côte de la mer.

Cette place se nommoit anciennement *Orthofie*. C'étoit une ville Episcopale dans la Province de *Tyr*. Les Auteurs, qui ont traité des Guerres saintes, en font mention

30 VOYAGE D'ALEP

fréquemment, comme d'une place forte; ce qui paroît assez par ce qui en reste.

Elle est située sur le bord de la mer, & est environnée de l'autre côté d'une grande plaine. Il y reste encore un vieux Château, qui est tres-grand, & habité. Il est mouillé d'un côté des eaux de la Mer, & de l'autre fortifié d'une double muraille de marbre grossier, bâti d'une maniere rustique. Il y a un fossé entre les deux murailles, & un autre autour de la muraille de dehors. L'on entre dans cette forteresse du côté du Nord sur un vieux pont-levis, qui aboutit à une grande salle, presqu'entièrement découverte. Elle a été autrefois bien voutée, & a servi d'Eglise au Château. Elle ressemble d'un côté à une Eglise par les Emblemes sacrez qui sont taillez dans la muraille, où l'on voit une Colombe descendant sur l'endroit où étoit l'autel; & dans un autre lieu la ressemblance de l'Agneau sacré. Mais la muraille de dehors a l'air de celle d'une forteresse, étant remplie de Canonieres pour de l'artillerie, au lieu de fenêtrés. La Ville étoit autrefois située autour de ce Château, au Midi & à l'Orient. Elle étoit ceinte d'une bonne muraille & d'un bon fossé, dont on voit encore des restes considerables. Mais il n'y a plus aucun bâtiment qu'une Eglise, qui est

à une stade de distance du Château à l'Orient. Elle a cent trente pieds de long, nonante-trois de large, & soixante-un de hauteur. Les murailles, les voutes & les pilliers sont d'un marbre bâtard, en si bon état, que l'on en pourroit refaire une tres-belle Eglise avec un peu de dépense. Cependant elle ne sert aujourd'huy, au grand regret des spectateurs chrétiens, que d'étable au bétail; de sorte que l'on n'y sauroit entrer sans avoir de la bouë jusques aux genoux.

De *Tortose* nous fimes prendre les devans à nôtre bagage vers *Tripoli*, afin d'y pouvoir arriver de bonne heure le lendemain. Nous le suivimes peu de tems après, & au bout d'un quart d'heure nous arrivâmes sur le bord d'une riviere, où il n'y avoit presque point d'eau, bien qu'elle parut qu'elle avoit été autrefois assez considerable, c'est ce qui paroît par la largeur de son lit, & par les vestiges d'un pont de pierre sur lequel on la traversoit autrefois.

A une demi lieüe de là, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'une petite Isle, éloignée environ d'une lieüe du continent. Les Turcs la nomment *Ru-ad*. L'on suppose que c'est l'ancienne *Arvad*, *Arphad*, ou *Arpad*, noms differens du même lieu, que l'on trouve dans le 2. livre des Rois 19. 13.

32 VOYAGE D'ALEP

Genese 10. 18. *Ezech.* 27. 11. &c. & l'*Aradus* des Grecs & des Romains. A la vuë elle ne paroît pas avoir plus de deux ou trois stades de longueur, & elle est remplie de grands bâtimens qui ressemblent à des Châteaux. Les anciens habitans de cette Isle étoient renommez pour la navigation, & avoient le commandement du continent jusques à *Gabala*.

Nous atteignîmes nos muletiers à un quart de lieüe de là, où ils avoient dressé nos tentes, bien que nous leur eussions ordonné d'aller plus avant. Nous n'eûmes pourtant pas lieu de nous en repentir, puisque nous y découvrîmes plusieurs antiquités, que nous n'aurions peut-être pas observées sans cela. C'étoit un champ à une lieüe de *Tortose*, un peu vers le Midi d'*Aradus*, & environ à un quart de lieüe de la Mer. Nous y trouvâmes une bonne fontaine, dont le nom est mauvais, puisqu'elle se nomme la *fontaine du serpent*.

La première antiquité que nous y rencontrâmes, est une grande digue de 90. pieds de large par en haut, taillée dans le rocher. Les côtez en sont panchans avec des degrez taillez de même dans le rocher, qui vont du haut jusques au bas. Cette digue s'étend en droite ligne de l'Orient à l'Occident

l'espace de plus d'une stade, ayant la figure d'escaliers, en droite ligne de tous côtez. Elle est coupée au bout par une terre marécageuse, qui s'étend environ deux stades entr'elle & la Mer. Il est difficile de s'imaginer que les eaux ayent jamais monté jusques là, & encore plus difficile, sans cette supposition, de comprendre pourquoi l'on a pris la peine de tailler ce Rocher de cette maniere.

Cette Digue est au nord de la fontaine du serpent : Et directement de l'autre côté, nous découvrîmes une autre antiquité qui arrêta nos regards. C'étoit une Cour de 165. pieds en carré, taillée dans le Roc. Les bords du rocher qui l'environnent sont de neuf pieds de hauteur, & lui servent de murailles. Elle est environnée de cette maniere de trois côtés, & le quatrième est ouvert vers le Nord. L'on voit au milieu de cette cour une partie carrée du rocher, de neuf pieds de haut, & de seize & demi en carré. Il sert de pied d'estal à un Trône érigé dessus. Ce Trône est composé de quatre grandes pierres, dont deux forment les côtés, la troisième le dossier, & la quatrième le dessus en forme de Dais. Toute la structure a environ vingt pieds de haut, faisant face à l'endroit de la cour qui est ouvert. La

34 VOYAGE D'ALEP

pierre qui sert de dais a près de dix-sept
 pieds & demi en carré, & est taillée au-
 tour en forme de corniche. Nous ne pû-
 mes nous imaginer à quoi tout cela avoit
 servi, à moins que la cour n'eût servi de
 Temple à quelque Idole, & que le Trône
 du milieu ne fût celui de l'Idole. Cela est
 d'autant plus vraisemblable, qu'*Hercules*,
 c'est-à-dire, le Soleil, la grande abomination
 des *Phéniciens*, étoit adoré dans un Temple
 ouvert. L'on voit encore aux deux angles
 intérieurs de la cour, aussi bien qu'au côté
 ouvert, des piliers taillez dans le rocher,
 trois à chacun des premiers, & deux au
 dernier.

Il y avoit deux Tours à un demi mile au
 midi de ces antiquités. Mais comme la nuit
 s'aprochoit, nous fumes obligez d'en differer
 l'examen jusques au jour suivant. Nous ne
 fimes que six heures de chemin ce jour-là.

Lundi 8. Mars.

Après avoir passé une nuit incommode
 dans un lieu marécageux & mal sain, nous
 nous levâmes de bon matin, afin d'exami-
 ner de plus près les deux Tours sus-men-
 tionnées. Nous trouvâmes que c'étoient
 des monumens de sepulchres, élevez sur deux

anciens cimetières. Elles étoient distantes l'une de l'autre environ de trente pieds. L'on en voit la forme & la structure dans les figures A & B.

La Tour (A) avoit trente-trois pieds de hauteur. Sa plus grosse pierre, ou pied d'Estal avoit dix pieds de haut, & quinze en carré. Il y avoit sur ce pied d'Estal deux grandes pierres, dont la première avoit la forme d'un cylindre, & la seconde celle d'une pyramide.

La seconde Tour (B) avoit trente pieds & deux pouces de hauteur. Son pied d'Estal avoit six pieds de haut, & seize & demi en carré. Il étoit soutenu par quatre lions taillez, dont il y en avoit un à chaque coin. La sculpture en avoit été fort grossière, & le tems n'y avoit pas apporté de nouvel ornement. La partie supérieure élevée sur ce pied d'Estal, n'étoit que d'une seule pierre de la forme marquée dans la figure B.

Il y avoit sous chacun de ces Monumens barbares plusieurs sepulchres, dont l'entrée étoit au Midi. Nous eûmes de la peine à y entrer, les avenues en étant bouchées par des ronces, par d'autres plantes, & par de l'ordure. Cependant nous surmontâmes toutes ces difficultez, nous encourageans

36 VOYAGE D'ALEP

par l'esperance, ou plutôt nous divertissant dans la pensée d'y trouver des Tresors cachez. Mais dès que nous fûmes entrez dans ces voutes, toutes nos belles esperances se reduisirent, comme font toutes celles de ce monde, en poussiere & en putrefaction. Enfin pour ne pas perdre entierement nôtre peine, nous examinâmes, autant qu'il nous fut possible, ces lieux tenebreux, disposez de la maniere marquée dans les figures suivantes.

Les Chambres qui sont sous la Tour **A**, sont comme elles sont representées dans la premiere figure. Au bas de sept ou huit degrez vous arrivez à l'entrée du sepulchre où l'on entre à quatre pates, & l'on arrive à la chambre (1) laquelle a neuf pieds & deux pouces de large, & onze pieds de long. Tournant à droite & traversant un passage fort étroit, l'on parvient à la chambre (2) laquelle a 8. pieds de large, & 10. de long. Il y a sept cellules pour des corps dans cette Chambre, deux vis-à-vis de l'entrée, quatre à main gauche, & un autre qui n'est pas finie à droite. Elles sont taillées directement dans le rocher. Nous en mesurâmes plusieurs, & trouvâmes qu'elles avoient huit pieds & demi de long, & trois pieds & trois pouces en carré. Je ne conclus pas

de là que les corps que l'on y avoit mis fussent de taille à remplir de si grandes places ; bien qu'il soit fort extraordinaire , que l'on ait été assez prodigue de ses peines, pour tailler des cavernes comme celles la dans un rocher si dur, sans y être obligé.

L'on trouve de l'autre côté de la Chambre (1) un passage étroit qui a sept pieds de long. Il conduit dans la chambre (3) laquelle a 9. pieds de large, & 12. de long. Elle contient onze Cellules, un peu moins grandes que les précédentes, à une distance égale tout à l'entour.

Passant directement au travers de la chambre (1) il y a deux passages étroits, chacun de sept pieds de long, qui conduisent dans la chambre (4.) Cet appartement a neuf pieds en carré, & ne contient point de cellules comme les autres. Il n'y a rien de remarquable dedans qu'un banc taillé de la longueur du côté qui est à gauche. Il est facile de comprendre, par la description que l'on vient de faire de ce sepulchre, quelle est la disposition de l'autre, représenté dans la figure (5. 6.) La hauteur des chambres de l'un & de l'autre est environ de six pieds ; & les Tours sont bâties chacune au-dessus de la chambre intérieure des sepulchres auxquelles elles appartiennent.

Nous decouvrimés à une stade de là une autre Tour, ressemblant à la dernière que l'on vient de décrire. Elle est pareillement élevée sur un sepulchre, dont vous avez la représentation dans la figure 7. & 8. Ce sepulchre diffère des autres, en ce que les Cellules taillées dans le rocher ont dix-huit pieds de long. C'étoit peut-être à dessein d'y mettre deux ou trois corps aux pieds l'un de l'autre. Mais comme nous avions une grande journée à faire pour arriver à *Tripoli* ce jour là, nous ne jugeâmes pas à propos d'arrêter plus long-tems dans un lieu où nous aurions peut-être pû découvrir plusieurs autres antiquitez.

Nonobstant l'envie que nous avions d'avancer, nous n'eûmes pas fait un mille de chemin, que la curiosité nous arrêta encore une fois à contempler une autre Tour, qui paroissoit dans un bocage, assez proche du grand chemin. Elle avoit trente-trois pieds & demi de haut, & trente-un en carré, composée de grandes pierres, & ornée d'une belle corniche par le haut tout au tour. Elle ne contenoit que deux chambres, l'une au dessus de l'autre. L'on entroit dans l'une & dans l'autre par le côté du Nord, au travers de deux trous carrez, percez dans la muraille. La séparation de ces deux cham-

bres & le dessus n'étoient pas voutez, mais faites de grandes pierres plates, de quatre pieds d'épaisseur, & si larges qu'il n'y en avoit que deux pour couvrir toute la fabrique. La structure en est fort ancienne, & c'étoit aparemment encore un lieu pour la sepulture.

Il ne faut pas oublier de dire que l'on trouve tout autour de la fontaine du serpent, & même jusques à cette dernière Tour, plusieurs autres sepulchres, de vieux fondemens, & d'autres traces d'antiquité. L'on peut conclure de cela, qu'il y a eû là autrefois quelque fameuse habitation: mais je laisse aux curieux à juger, si ce ne pourroit pas bien être le *Ximyra* que *Strabon* place en ce quartier-là, ou comme *Pline* le nomme dans son Histoire naturelle, Livre 5. chapitre 20. *Simyra*, qui est peut-être le País des *Zemarites*, dont il est fait mention avec les *Arvadites*, Gen. 10. 18.

Après avoir quitté ces Antiquités, nous entrâmes dans une grande plaine extrêmement large, entre la mer & les montagnes. Elle s'étend en longueur presque jusques à *Tripoli*. Les peuples du País la nomment *Junia*, c'est-à-dire, la Plaine par excellence, à cause de son étenduë. Nous employâmes sept heures de tems à la traverser, & nous

40 VOYAGE D'ALEP

la trouvâmes tres-fertile par tout, ce qui procede de l'abondance des rivieres & des eaux dont elle est arrosée. La premiere de ces rivieres est six lieues en deça de *Tripoli*. Elle a un pont de pierre composé de trois grandes arcades. C'est la plus grande de toutes, celles qui arrosent cette plaine, & cela lui a fait donner le nom de *Nabor il Kibber*, c'est-à-dire, la grande riviere. A une demi-lieue de là, l'on en trouve une autre nommée *Nabor Abrosh*, ou la riviere des lepreux. Trois quarts de lieue au delà de celle-ci, il y en a une troisième nommée *Nabor Accnar*, laquelle a un beau pont de pierre d'une seule arcade. A deux bonnes lieues de là on en rencontre une quatrième nommée..... ou les eaux froides, sur laquelle il y a aussi un pont composé de deux arcades. Il y a deux bonnes lieues de cette derniere riviere à *Tripoli*. Je me suis arrêté à faire la description de toutes ces rivieres, afin de donner quelque lumiere pour mieux décider de la difference que l'on trouve dans les Geographes touchant le lieu de la riviere *Eleutherus*. Tous les modernes donnent unanimement ce nom-là à une riviere qui est entre *Tyr* & *Sidon*, laquelle les *Turcs* nomment *Casimeer*. Mais cela est oposé au témoignage universel des Anciens, qui placent

cette riviere plus au Nord. Strabon la place en quelque endroit entre *Ortosia* & *Tripoli*, comme une borne qui divise la *Sirie* d'avec la *Phenicie* (page 518.) *Pline* la met proche d'*Ortosia*, & la fait décharger dans la mer vis-à-vis d'*Aradus*, Histoire naturelle, Livre 5. chapitre 20. l'Auteur des *Machabées* 1. *Machab.* 12. 25. 30. la place dans le pais d'*Hamath*, lequel étoit assurément hors des bornes du pais d'*Israël*, comme il paroît par le même Auteur. *Josephe* s'accorde avec lui en plaçant l'*Eleutherus* au Nord de *Sidon*, comme il paroît au Livre 14. des *Antiquités Judaïques*, chapitre 7. 8. où parlant du don que *Marc-Antoine* fit à *Cleopatre*, il dit que cet Amant prodigue lui donna toutes les Villes situées entre l'*Eleutherus* & l'*Egipte*, à la reserve de *Tyr* & de *Sidon*. *Ptolomée*, à ce que dit *Terranius*, la place encôre plus au Nord, entre *Ortosia* & *Balanea*. Tout cela prouve évidemment, que la riviere que les Modernes prétendent être l'ancienne *Eleutherus*, ne l'est assurément pas. Il me semble même qu'il y a plus d'aparence de croire que ce nom appartient à une des rivieres qui traversent la plaine de *Junia*: ou, si l'en doit s'en fier à l'autorité de *Pline*, à la riviere, présentement seiche, dont j'ai fait mention un peu en deça de *Tortose*, &

42 VOYAGE D'ALEP

dont l'embouchure est presque vis-à-vis d'*Aradus*. Je ne déterminerai pourtant rien à cet égard : je me contenterai de la relation que j'ai faite de ces rivières, à mesure que nous les avons traversées.

Mardi 9. Mars.

En approchant de *Tripoli*, nos muletiers firent difficulté d'avancer, de crainte que l'on ne se fît de leurs mulets, pour les employer au service public, comme on fit ensuite, à nôtre grand regret, malgré toute leur précaution. Nous les laissâmes dans la plaine de *Junia*, & marchâmes jusques à *Tripoli*, où nous arrivâmes au coucher du soleil. Nous fîmes dix heures de chemin ce jour-là.

Nous nous reposâmes pendant huit jours de tems à *Tripoli*, où nous fûmes généralement traités par le sieur *François Hastings* notre Consul, & par le sieur *Jean Fisher* Marchand, la seule maison *Angloise* qu'il y eût à *Tripoli*.

Tripoli est situé environ à une demi-lieue de la mer. La principale partie de la Ville est entre deux collines, dont l'une est à l'Orient, où il y a un Château qui commande la place : l'autre est à l'Occident entre la

Ville & la mer. L'on dit que cette seconde colline a été formée d'abord, & qu'elle s'agrandit tous les jours par l'amas des sables que le vent y porte du côté de la terre. L'on dit même qu'il y a une prophétie qui marque, que toute la Ville sera ensevelie un jour dans le sable de cette montagne. Les *Turcs* ne craignent pourtant gueres l'effet de cette prédiction; car au lieu de prévenir l'accroissement de cette montagne, ils le souffrent sans chagrin, & en font un lieu de plaisir. Je croi cependant qu'ils n'y en prendroient gueres, s'ils la regardoient comme un lieu qui doit un jour leur servir de sepulture.

Mecredi 10. Mars.

Nous fumes traitez à la campagne par le sieur *Fisher*. Le lieu où nous dinâmes étoit une vallée étroite & tres-agreable sur le bord d'une riviere, à un mile vers l'Orient de la Ville. Il passe au travers de cette vallée un tres-bel Aqueduc, qui va d'une montagne à l'autre, & qui porte une quantité d'eau suffisante pour les necessités de la Ville. On le nomme le *Pont du Prince*, & l'on suppose qu'il a été bâti par *Godefroi de Bouillon*.

Jeudi 11. Mars.

Nous dinâmes tous à la maison du Consul *Hastings*, & après diné nous allâmes rendre visite à *Ostan*, Basfa de *Tripoli*, après lui avoir envoyé nos presens, seul moyen pour obtenir une reception agreable parmi les *Turcs*.

C'est une incivilité en ce pais-là de faire une visite sans offrande. Tous les Grands le requierent comme une espece de tribut dû à leur caractere & à leur autorité, & on ne sauroit leur faire un affront plus sensible que de l'obmettre. Le commun peuple même dans ses visites manque rarement de porter une fleur, ou une orange, ou chose pareille, comme une marque de leur respect envers la personne visitée. Les *Turcs* imitent en cela les anciens peuples Orientaux, dont il est fait mention au 1. livre de *Samuel* 9. 7. *Si nous y allons, dit Saül, que porterons-nous à l'homme de Dieu? nous n'avons point de present, &c.* L'on doit sans doute entendre ces paroles par rapport à cette coûtume Orientale, comme une marque de respect, & non comme le prix d'une divination.

Vendredi 12. Mars.

Nous fumes l'après-dîné visiter *Belmont* Couvent *Grec*, environ à deux lieües au Midi de *Tripoli*. Le fondateur de ce Couvent étoit un des Comtes de *Tripoli*. Il est situé sur un rocher élevé, dont la vuë donne sur la mer. L'accès en est tres-difficile, bien que les pauvres Religieux l'ayent rendu aussi accessible qu'ils l'ont pû. Nous y arrivâmes comme ils alloient faire le service du soir. Leur Chapelle est grande, mais obscure, & l'Autel est environné de telle maniere, qu'il n'y a que le Prêtre qui en puisse approcher, à la maniere des Eglises *Grecques*. Ils assemblent leur congregation par une espece de son, que forment deux maillets contre une planche suspenduë à la porte de l'Eglise, les *Turcs* ayant les cloches en abomination.

Leur service consiste en de certaines prieres & hymnes précipitées & prononcées sans aucun respect, adressées à nôtre Sauveur, & à la bien-heureuse Vierge; & en quelques ceremonies obscures. Le Prêtre qui officioit employa les deux tiers de son tems à faire le tour de l'Autel, & à le parfumer avec un encensoir: Ensuite de cela il fit le tour de l'Assemblée, secoüant son encensoir en avant

& en arriere, parfumant par trois vibrations repetées chacun des assistans. Vers la fin du Service on apporta dans le corps de l'Eglise une petite Table, couverte d'un linge blanc, sur laquelle il y avoit cinq petits gâteaux ou pains, posez en forme de croix
 O O de cette maniere, & au milieu de
 O chaque gâteau il y avoit un petit
 O O cierge allumé, placé dans un trou formé dans le gâteau.

A cette ceremonie le Prêtre lut l'Evangile concernant la multitude que nôtre Sauveur rassasia avec les cinq pains. Ensuite de cela le pain fut porté dans la Sacristie, où ayant été rompu en petits morceaux, on le presenta à tous les membres de l'Assemblée, afin qu'ils en mangeassent un peu. Après cela le Prêtre prononça la benediction, & le Service finit. Il y avoit des sièges des deux côtez du corps de l'Eglise pour les Religieux, à la maniere dont on s'en sert dans les Colleges à *Oxford*, & on avoit placé des bequilles à côté de chaque siège à droite & à gauche. Cela est ordinaire dans la plûpart des Eglises de ce pais la. Les Prêtres s'en servent pour s'appuier, parce que le Service est quelque-fois si long, qu'ils ne sauroient y assister jusques au bout sans cela; car il ne leur est pas permis de s'asseoir

Les jeunes Moines qui pourroient s'en passer, ne laissent pas de s'en servir, comme les *Espagnols* font de Lunettes, pour affecter un air de gravité.

Le nombre des Moines de ce Couvent étoit de quarante. Nous les trouvâmes fort dociles & fort industrieux, mais tres-ignorans: de sorte qu'ils ne nous purent donner aucune raison de leur service divin. Et pour marquer leur grande simplicité, je ne saurois m'empêcher de rapporter le compliment que leur chef fit à nôtre Consul, qui est, qu'il avoit autant de joie de le voir, que si le Messie fût veu en personne lui rendre visite.

L'on ne doit pas même s'étonner de leur ignorance, puis qu'ils sont obligez d'employer l'intervale du tems qu'ils ont entre les heures de leurs dévotions, non à l'étude, mais au soin de leurs troupeaux, à la culture de leurs terres, à la taille de leurs vignes, & à d'autres ouvrages d'agriculture qu'ils sont obligez de faire de leurs propres mains. Ils y sont obligez non seulement pour pourvoir à leur propre subsistance, mais aussi pour satisfaire aux exactions déraisonnables des *Turcs* avarés. De plus, pour donner encore une idée plus exacte de ces Moines *Grecs*, j'ajouteraï que la même personne que nous

vîmes officier à l'Autel dans ses habits sacerdotaux en broderie, nous apporta le jour suivant sur son propre dos, un jeune daim, & une peau de bouc remplie de vin. C'étoit un present de la part du Couvent.

Samedi 13. Mars.

Nous fumes au matin rendre visite à *Ostan Bassa* par son ordre. Il nous reçut fort honnêtement, aussi bien que la première fois. Car les *Turcs* n'ignorent nullement les regles de la civilité, ni la maniere de plaire. Au contraire ils s'en servent avec autant d'exactitude que qui que ce soit, lors qu'ils ont dessein d'obliger. Pour preuve de ce que j'avance, il ne sera pas hors de propos, ni même desagréable que je marque les ceremonies des visites *Turques*, de la maniere que je les ai observées tant en cette occasion qu'en plusieurs autres.

Lors que vous voulez rendre visite à une personne de qualité en ce pais-là, il faut préparer vôtre reception par un present que vous envoyez, en faisant demander si vôtre visite ne sera pas incommode. Etant arrivé à la maison, les domestiques vous reçoivent à la porte, & vous conduisent vers l'apartement de leur Seigneur, ou Maître. A mesure que vous aprochez du lieu où est la personne,

à qui

à qui vous rendez visite, vous trouvez d'autres domestiques, à ce que je croi d'un rang plus élevé, qui vous reçoivent en divers endroits. Lors que vous entrez dans la chambre, vous trouvez la personne que vous visitez, préparée à vous recevoir, soit debout à l'extrémité du *Duan*, ou couchée à un des coins, selon qu'elle juge à propos de vous favoriser. Ces *Duans* sont une espece de marchepied, élevez de seize ou dix-huit pouces dans l'endroit le plus agréable de la chambre. Ils sont couverts de tapis, & entourez de traversins, sur lesquels on s'apuye, & sur lesquels les *Turcs* mangent, dorment, fument, reçoivent les visites, & font leurs prieres, &c. Il n'y a rien à quoi ils prennent plus de plaisir qu'à s'étendre dessus, & à les orner magnifiquement.

Lorsque l'on est parvenu à côté du *Duan*, l'on ôte ses souliers; l'on monte dessus, & l'on y prend place. Il faut le faire d'abord à quelque distance & à genoux, les mains croisées pardevant. Vous restez en cette posture jusques à ce que l'homme de qualité vous invite à vous aprocher, & à vous mettre dans une posture plus commode, apuié sur le traversin. Ensuite de cela il vous entretient selon que l'occasion s'en offre.

C

50 VOYAGE D'ALEP

Ses domestiques sont tous debout, & autour de vous, en grand nombre, avec un respect & un silence extraordinaire. Lors que vous avez parlé de vos affaires, ou fait vos complimens, le maitre fait signe que l'on apporte les choses dont il veut vous regaler. Ce sont d'ordinaire des confitures, du sorbet, & une tasse de Caffé. Les domestiques l'aportent d'abord, & vous le presentent avec tout le soin & tout le respect imaginable. Ils ont raison de le faire, car le moindre faux pas, ou la moindre méprise que pourroit faire un domestique en recevant ou en vous presentant sa tasse, lui coûteroit tout au moins cinquante ou même cent coups de bâton sous la plante des pieds nus. Pour conclure ce regal, l'on parfume la barbe de toutes les personnes de la compagnie. Cette ceremonie se fait de cette maniere. Ils ont pour cet effet un petit rehaut d'argent, sur lequel il y a un couvercle rempli de petits trous, posé sur une belle assiette. Ils y mettent du charbon allumé, & un morceau de bois d'Aloës, & puis le ferment, & la fumée qui en sort & qui passe par les trous susmentionnez, monte avec une odeur tres-agreable. L'on tient cette fumée sous le menton de chacun, & l'on diroit que c'est

un sacrifice que l'on fait à leur barbe. L'Idole cheveluë s'aperçoit bientôt de l'honneur qu'on lui fait, & reçoit avec avidité cette fumée gomeuse dont elle conserve l'odeur qui lui sert long-tems de bouquet.

Cette ceremonie paroît d'abord ridicule, bien que ce soit une grande civilité parmi les *Turcs*. Elle est même à mon avis tres-sage & tres-utile; car elle sert de congé honnête aux personnes qui font la visite, & leur marque que le maitre du logis a quelque chose à faire, & qu'il leur permet de se retirer dès qu'il leur plaira. On ne sauroit le faire trop tôt après cette ceremonie. De cette maniere vous pouvez en tout tems, & sans offenser personne, vous défaire de ceux qui vous empêchent de vaquer à vos affaires, par des visites ennuyantes & hors de saison, & vous épargner l'hipocrisie, si commune dans le monde, de presser de demeurer des personnes, que vous souhaitez peut-être bien loin, à cause de leur importunité.

Nous étant acquittez de cette visite envers *Ostan Bassa*, nous allâmes nous promener à cheval après diné du côté de la mer. Elle est à une demi-lieuë de la Ville. Le port est tout ouvert. Il est pourtant deffendu en partie contre le choc des va-

gues par deux petites Isles, qui sont environ à deux lieues du continent. L'une de ces Isles se nomme l'Isle aux oiseaux, & l'autre celle des lapins, à cause des animaux qui s'y trouvent. Pour deffendre ce Port contre les Pyrates, l'on a bâti plusieurs Châteaux, ou Tours carrées le long de la côte, à une distance convenable. Il me semble qu'il y en a six, mais entièrement dépourvûs à present d'hommes & de munitions.

L'on voit dans les prairies qui regnent le long de cette côte, plusieurs monceaux de ruines, des piliers de marbre granite, & plusieurs autres choses qui marquent qu'il y a eu là autrefois des bâtimens considérables. Cela s'accorde à ce que *Casaubon* cite de *Diodore*, dans ses notes sur *Strabon*, (page 213.) que le lieu que l'on nomme aujourd'hui *Tripoli* étoit autrefois un assemblage de trois Villes situées à une stade l'une de l'autre. Que la première étoit le siège des *Arades*, la seconde celui des *Sidoniens*, & la troisième celui des *Tyriens*. L'on pourroit inferer de là que *Tripoli* est un nom donné d'abord à trois lieux distincts & voisins, & non celuid'u ne seule Ville, bâtie, selon l'opinion vulgaire, par l'intérêt mêlé des *Tyriens*, des *Sidoniens* & des

Arades. Car il seroit assez difficile de concevoir que trois Républiques indépendantes comme celles-là, se fussent accordées à bâtir une seule Ville entr'elles, ou comment elles auroient pû s'accorder ensuite à la gouverner.

Dimanche 14. Mars.

Nous restâmes encore à *Tripoli.*

Lundi 15. Mars.

Etant résolu de poursuivre notre voyage ce jour-là, nous envoyâmes ordre à nos muletiers de se tenir prêts à nous accompagner. Mais ils avoient été tellement épouvantés par les domestiques du *Bassa* de *Sidon*, qui étoient en campagne, occupez à chercher des mulets pour le service de leur maître, qu'ils s'étoient cachés; de sorte que nous ne pûmes apprendre de leurs nouvelles. Cela nous donna beaucoup de chagrin: nous ne pûmes pourtant y trouver d'autre remède que de nous pourvoir d'autres mulets, où nous en pûmes trouver.

Enfin après nous être remis, avec bien de la peine, en état de poursuivre notre voyage, nous partîmes de *Tripoli* à trois heures après midi. Nous suivîmes la côte de la mer, & nous arrivâmes en une heure & demie de tems à *Callemone*, petit village

justement au dessous de *Bell-mont*. Sur les huit heures du soir nous arrivâmes à un promontoire qui traversoit notre chemin directement, & qui se rompoit tout d'un coup au bord de la mer. avec un cap fort élevé & presque perpendiculaire. Pour passer cette barriere, nous tournâmes à gauche dans une vallée étroite, où étoit le grand chemin; & comme la nuit s'approchoit, nous campâmes sous des Oliviers, ayant fait environ cinq lieuës de chemin.

Le promontoire qui termina notre journée, semble être celui que * *Strabon* nomme, τὸ τὸ θεῶν πρόσωπον, ou la face de Dieu, que cet Auteur prétend être le bout du Mont *Liban*. Il fait mention pareillement entre ce lieu-là & *Tripoli*, d'une ville nommée *Trieris*: mais nous n'en trouvâmes nuls vestiges, à moins que ce ne fussent quelques sepulchres que nous vîmes taillez dans des rochers, une heure & demie avant que d'arriver à ce promontoire.

Mardi 16. Mars.

Nous nous mîmes de bonne heure à surmonter les difficultés qui s'oposoient à notre passage, au travers du Cap dont l'on vient de parler. Ce passage est à un mile

* *Strab. lib. 16. Pomp. Mela lib. 1. cap. 12.*

de la mer. Nous le trouvâmes fort escarpé & d'un accès tres-difficile ; cependant nous le traversâmes à peu près en une heure de tems, & nous arrivâmes dans une vallée étroite de l'autre côté, où nous revîmes la mer. Il y a à l'entrée de cette vallée un petit Fort situé sur un rocher escarpé perpendiculairement de tous côtés. Les murailles de ce bâtiment sont égales aux côtés du rocher, & semblent en quelque maniere en faire une partie. Ce Château se nomme *Temseida*, & il commande le passage de la vallée.

A une demi-lieuë de là nous arrivâmes à *Patrone*, que l'on suppose être l'ancienne *Botrus*. Elle est située sur le bord de la mer. Ce n'étoit pas notre chemin, mais nous en sortimes un peu pour la voir. Nous y trouvâmes quelques restes d'une vieille Eglise & d'un Monastère, entierement ruinez, aussi bien que la Ville. Il n'y reste même rien qui puisse faire connoître que ç'ait été un lieu considerable.

A trois lieuës de là nous trouvâmes *Gibyle*, que les Grecs nommoient *Byblus*, lieu fameux autrefois par la naissance & par le Temple d'*Adonis*. Il est agréablement situé sur le bord de la mer, & ne contient à present qu'un tres-petit terrain, qui n'est

56 VOYAGE D'ALEP

pourtant que trop grand, pour le petit nombre de ses habitans. Il est environné d'un fossé sec, & d'une muraille avec des Tours carrées, à douze pieds de distance l'une de l'autre. Il y a un vieux Château au midi, dans lequel il y a une Eglise exactement bâtie comme celle de *Tortose*, mais elle n'est pas si entiere. Elle n'a rien de remarquable outre cela. C'étoit pourtant autrefois une grande belle Ville, comme il paroît par le nombre des ruines, & par les beaux piliers que l'on trouve de part & d'autre, dans les jardins proche de la Ville.

Gibyle est aparemment le pais des *Giblites*, dont il est fait mention dans *Josué* 13. 5. Le Roi *Hiram* se servit du peuple de ce lieu-là pour préparer les materiaux du Temple de *Salomon*, comme il paroît par le premier livre des Rois 5. 18. où le mot que notre Traducteur a tourné *Tailleurs de pierre* en *Hebreu*, est *Giblim*, ou *Giblites*; & dans les LXXII. Interprètes Βυβλιος, c'est-à-dire, les hommes de *Byblus*: les premiers se servant du nom *Hebreu*, & les derniers du *Grec*, de ce lieu-là. L'on trouve la même difference dans *Ezechiel* 27. 9. où il est fait mention du même lieu. Les Anciens de *Gabal*, dit notre Traduction, en suivant l'*Hebreu*: au lieu de quoi l'on dit en-

ore dans les LXXII. οἱ πρεσβύτεροι Βυβλίων
 les anciens de *Bybli* ou *Byblus*.

Une heure après avoir quitté *Gybile*, nous arrivâmes à une belle grande riviere, sur laquelle il y a un pont de pierre, composé d'une seule arcade tres-grande & tres-élevée. Les *Turcs* nomment cette riviere *Ibrahim Bassa*, mais c'est assurément l'ancienne riviere *Adonis*, si fameuse par les ceremonies idolatres que l'on y faisoit, pour plaindre le destin d'*Adonis*. Nous campâmes sur le bord de cette riviere cette nuit-là, après avoir fait six heures de chemin. Nous eûmes de grosses tempêtes de vent & de pluie pendant toute la nuit, avec tant de violence, que nos domestiques eurent bien de la peine à soutenir nos tentes. Nous fumes recompensez de cet accident le lendemain, par une chose curieuse que cela nous donna lieu de voir.

Mécredi 17. Mars.

Nous vîmes une chose qui pourroit bien avoir donné lieu à la relation que *Lucien* nous a donnée de cette riviere, à savoir, qu'en une certaine saison de l'année, surtout vers le tems des fêtes d'*Adonis*, elle est de couleur de sang. Les Payens s'imaginoient que cela procedoit de la douleur

que cette riviere avoit de la mort d'*Adonis*, qui fut tué par un sanglier dans les montagnes où cette riviere prend sa source. Nous vîmes effectivement une chose qui en approchoit, ses eaux teintes d'une rougeur extraordinaire, laquelle se communiquoit même bien avant drns la mer. Cela procedoit assurément d'une espece de terre rouge que la violence de la pluie avoit poussée dans cette riviere, & non du sang d'*Adonis*.

A une lieuë & un quart de cette riviere, nous passâmes le pied de la montagne *Climax*, d'où après avoir passé par un chemin fort raboteux, nous entrâmes dans une grande Baye nommée *Junia*. L'on trouve à l'entrée de cette Baye un vieux pont de pierre, qui sert de limite aux deux Bassaliques ou Gouvernemens de *Tripoli* & de *Sidon*. Il y a au bas de cette Baye des montagnes fort élevées & fort escarpées. Le grand chemin est entr'elles & la mer. Ce sont les montagnes de *Castravan*, dont les *Maronites* habitent la plus grande partie. Il y a des vignes dont le vin est excellent. L'Evêque *Maronite* d'*Alep* y fait sa résidence dans un Couvent dont il est Gardien. Nous vîmes plusieurs autres petits Couvens sur le sommet de ces montagnes. L'on nous dit qu'un de ces Couvens nommé *Oo-*

zier étoit entre les mains de dix ou douze Moines Latins. Vers le bout de cette Baye nous trouvâmes une Tour carrée, ou Château. On en trouve plusieurs de même le long de cette côte, à plusieurs journées de là. On prétend qu'elles furent bâties par ordre de l'Imperatrice *Helene*, pour garantir ce pais-là des courses des Pyrates. Il faut payer un quatrième *Caphar* à cette Tour. Ce sont les *Maronites* qui le reçoivent, & qui sont encore plus rigides & plus insolens que les *Turcs* à cet égard. Nous arrivâmes un peu plus loin à un grand chemin, coupé au travers des rochers. Il nous conduisit hors de la Baye, que nous traversâmes en cinq quarts d'heure. Après avoir encore employé une heure de tems à passer un chemin fort inégal sur le bord de la mer, nous arrivâmes à la riviere *Lycus*, nommée *Canix* au tems des *Romains*, & aujourd'hui *Naher Kelp* par les *Turcs*. Elle a ce nom d'une Idole qui avoit la forme d'un chien ou d'un loup que l'on adoroit, & que l'on dit qui prononçoit des oracles en ce lieu-là. L'on prétend encore aujourd'hui montrer cette Image aux étrangers. Elle est dans la mer, & a les pieds en l'air, j'entens le corps, car on dit que la tête de cet oracle a été rompuë & portée à *Venise*, ou

60 VOYAGE D'ALEP

on la voit encore aujourd'hui, si la renommée dit la vérité.

Je ne saurois m'imaginer par quelle raison plusieurs Geographes modernes confondent cette riviere avec celle d'*Adonis*, & n'en font qu'une même riviere, vû que l'on voit visiblement le contraire tant par l'observation & par l'experience, que par l'autorité des anciens Geographes.

Cette riviere se jette dans la mer entre deux montagnes d'une hauteur excessive, & fort escarpées. Elles sont d'un rocher si solide, que l'on diroit qu'elles ne consistent chacune qu'en une seule pierre. Pour traverser cette riviere, l'on passe entre ces deux montagnes à la distance d'un trait d'arbalète de la mer, où il y a un beau pont composé de quatre arcades. On trouve auprès du pied de ce pont un morceau de marbre blanc, placé dans le côté d'un rocher, avec une inscription *Arabe*, laquelle fait connoître que son fondateur étoit l'*Emir Faccardin*, dont j'aurai lieu de parler plus amplement, lors que je serai parvenu à *Beroot*. Après avoir passé cette riviere, on monte immédiatement la montagne, ou plutôt le grand rocher, qui est de l'autre côté. Pour faciliter ce passage, l'on a taillé sur le côté de ce rocher un

A JERUSALEM. 61

chemin de six pieds de large, fort élevé au dessus de l'eau. C'est un ouvrage de l'Empereur *Antonin*. Car comme il n'y avoit pas de chemin au bas de ce promontoire, entre lui & la mer, ni de moyen d'en faire, cet Empereur entreprit avec une difficulté incroyable, d'en faire un par le haut. La memoire de ce bon service est transmise à la posterité par une inscription gravée sur une table aplanie sur un côté du rocher naturel. Elle n'est pas éloignée de l'entrée de ce chemin : la voici :

IMP. CÆS. M. AURELIUS
ANTONINUS, PIUS, FELIX, AUGUSTUS
PARTH: MAX: BRIT: GERM: MAXIMUS
PONTIFEX MAXIMUS
MONTIBUS IMMINENTIBUS
LYCO FLUMINI CÆSIS VIAM DILEXAVIT
PER.... (*effacé à dessein*)....
ANTONINIANAM SUAM

On trouve un peu plus haut dans le même chemin ;

INVICTE IMP: ANTONINE P: FELIX AUG:
MULTIS ANNIS IMPERA:

En passant par ce chemin, nous observâmes dans les côtés du rocher au dessus de nous, plusieurs tables de figures taillées, qui sembloient promettre quelque chose d'antique. Quelques-uns d'entre nous y

montèrent pour s'en éclaircir ; & nous y trouvâmes des marques qui nous firent juger que ç'avoit été autrefois le vieux chemin , avant qu' *Antonin* eût fait tailler l'autre plus bas dans un lieu plus commode. Nous vîmes en plusieurs endroits d'étranges figures antiques d'hommes , taillées dans le rocher , en haut relief , aussi grandes que nature. Il y avoit à côté de chaque figure une grande table aplanie dans le côté du rocher , environnée de moulures. Il paroissoit que les figures & les tables avoient été autrefois remplies d'inscriptions : mais les caractères en sont à présent tellement effacez , qu'il n'en reste que quelques traces visibles. Nous trouvâmes pourtant une figure dont les traits & les inscriptions étoient entières.

Nous eûmes le malheur d'être surpris d'une violente tempête de tonnerre & de pluye en ce lieu-là , qui ne nous permit pas d'y rester plus long-tems. Cet accident m'empêcha , à mon grand regret , de copier cette inscription , & d'examiner cette antiquité autant qu'elle le mérite. J'espère que quelqu'autre voyageur curieux aura plus de succès en passant par cet endroit-là. Les figures ressembloient à des momies , & c'étoient peut-être celles de quel-

ques personnes enterrées là autour, dont on auroit peut-être aussi pû découvrir les tombeaux.

Ce chemin d'*Antonin* a environ un quart de lieuë d'étenduë. Il est si rompu & si inégal à present, qu'il faudroit autant de peine à le reparer, qu'il en a coûté autrefois à le construire. Au sortir de ce passage l'on entre sur une dune unie, qui vous conduit en cinq quarts d'heure de tems à la riviere *Be-root*, le seul nom que j'aye pû apprendre qu'elle ait. C'est une grande riviere, sur laquelle il y a un pont de pierre composé de six arcades. De l'autre côté il y a un champ, que l'on prétend avoir servi autrefois de theatre à *S. George*, lors qu'il tua le dragon. L'on a fait bâtir une petite Chapelle en cet endroit, pour perpetuer la memoire de cette belle action. Elle étoit autrefois dediée à ce Heros Chrétien, mais elle sert de Mosquée à present. Nous parvinmes de là en une heure de tems à *Beroot*, fort mouillez, la pluye ayant été fort longue & fort violente. Nous y trouvâmes l'abri d'un bon *Kan*, sur le bord de la mer, où nous nous arrêtâmes. Nous fimes en tout ce jour-là six heures & demie de chemin,

Jeudi 18. Mars.

Nous restâmes à *Beroot*, sur l'avis qu'on nous donna que la riviere de *Damer*, par où nous devions passer, étoit tellement enflée par la grande quantité d'eau qui étoit tombée, qu'il n'y auroit pas moyen de la traverser. Cette Ville se nommoit autrefois *Berytus* : & ensuite de cela, *Auguste* qui l'estimoit fort, lui accorda de grands privileges, & la nomma *Julia-Felix*. Elle n'a plus rien de son ancienne beauté que la situation, qui est tres-agréable, étant bâtie sur le bord de la mer, dans un terroir parfaitement beau & fort fertile. Elle n'est élevée au dessus de l'eau fallée qu'autant qu'il le faut pour n'être pas sujette aux inondations & aux autres inconveniens qui procedent de cet élément. On y trouve de tres-belles sources d'eau qui y tombent de dessus les montagnes, & qui sont dispersées par toute la Ville dans des fontaines commodes & assez belles. Mais, comme j'ai déjà dit, la situation est le seul avantage dont elle puisse se vanter aujourd'hui.

L'*Emir Faccardin* faisoit sa principale residence en ce lieu-là. Il étoit, sous le regne du *Sultan Morat*, quatrième *Emir*,

ou Prince des *Druses*, peuple que l'on suppose descendu des restes dispersez des armées chrétiennes, engagées dans les Croisades faites pour recouvrer la *Terre Sainte*. Ces gens-là ayant été entierement défaits, & n'ayant aucune esperance de retourner en leur pais natal, se retirerent dans ces montagnes, où leurs descendans sont toujourns demeurez depuis. *Faccardin* étant, comme je viens de le dire, Prince de ces peuples-là, ne se contenta pas d'être renfermé dans ces montagnes : il étendit, par sa puissance & par son adresse, ses Etats jusques dans la plaine qui est tout du long de la côte de la mer d'ici jusques à *Acra*. Enfin le grand Seigneur ayant pris ombrage de cette puissance naissante, obligea cette bête sauvage à se retirer dans les montagnes, dont il étoit sorti, & où ses descendans gouvernent encore aujourd'hui

Nous allâmes voir le Palais de ce Prince, situé au Nord-Ost de cette Ville. Il y a une fontaine de marbre à l'entrée, plus belle qu'elles ne le sont ordinairement en *Turquie*. Ce Palais est composé au dedans de plusieurs cours, presque toutes ruinées à present, & qui n'ont peut-être jamais été finies. Les écuries, les cours pour les chevaux, les loges des lions & autres bêtes

66 VOYAGE D'ALEP

sauvages, les jardins, &c. ne seroient pas indignes de la grandeur des Princes Chrétiens, s'ils avoient la perfection qu'ils sont capables de recevoir, & qu'il semble que le premier entrepreneur leur ait voulu donner.

Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce Palais, & qui merite le mieux être observé, est l'orangerie. C'est un lieu carré, divisé en seize autres plus petits, quatre de front avec des allées entre deux. Ces allées sont ombragées d'Orangers d'une grandeur extraordinaire, & d'une si grande beauté, tant à l'égard du tronc que de la tête, qu'on ne sauroit s'imaginer rien de plus parfait en son espece. Ils paroissent tous couverts d'or par leurs fruits, lors que nous les vîmes, & en plus grande abondance que ne sont jamais les pommes en *Angleterre*. Chacun des seize petits carrés de ce jardin étoit bordé de pierre, & l'on avoit eu soin d'y former de petits réservoirs avec beaucoup d'adresse. Ils servoient à conduire l'eau par tout le jardin, & à l'arroser par le moyen de certains petits tuyaux qui passent à côté de chaque arbre. Si un Jardinier *Anglois* avoit la culture de ce jardin-là, il seroit impossible de rien voir de plus délicieux, ni de plus

agréable. Mais le seul usage auquel les *Turcs* employent ces *Hesperides*, du moins à ce que nous vîmes, n'est qu'à servir de clôture à des brebis & à des chevres. De sorte qu'en plusieurs endroits on trouve de la bouë jusques aux genoux. Cela fait voir que les *Turcs* n'ont aucun goût de ces sortes de délices. Ils sont effectivement fort grossiers, & ne connoissent d'autres plaisirs que ceux des sens, qui leur sont communs avec les bêtes. Il y avoit deux terrasses à l'Orient de ce jardin, qui s'élevent l'une au dessus de l'autre, chacune de douze degrez. Elles sont remplies de beaux orangers, propres à donner de l'ombre aux endroits qui en ont besoin. Elles aboutissent au Nord dans les berceaux & autres apartemens tres-agréables. Cet endroit étoit destiné pour servir aux principaux plaisirs de *Faccardin*.

Il y a lieu de s'étonner que cet *Emir* ait été capable de former un dessein aussi regulier & aussi juste que l'est celui de ce jardin-là; vû que les jardins *Turcs* ne consistent ordinairement qu'en un mélange confus d'arbres, sans parterres, & sans allées ni sales de verdure ou berceaux, ou la moindre chose, qui aproche de l'art & du dessein; de sorte qu'ils ressemblent plus à des

68 VOYAGE D'ALEP

boccages qu'à des jardins. Mais *Faccardin* avoit été en *Italie*, où il avoit vû beaucoup de belles choses, qu'il fit imiter en son païs. Il paroît même par ces restes-là, que c'étoit un homme d'un genie élevé au dessus de celui des *Turcs*.

Nous vîmes dans un autre jardin plusieurs pieds d'Estaux pour des statuës, d'où il paroît que cet *Emir* n'étoit pas Mahometan zelé. Il y avoit dans un des coins du même jardin une Tour de soixante pieds de haut, que l'on avoit eu dessein d'élever beaucoup davantage, pour y placer des gardes. Les murailles en ont douze pieds d'épaisseur. Nous considerâmes la Ville de dessus cette Tour. L'on nous montra une grande Eglise Chrétienne, que l'on dit avoir été consacrée à Saint *Jean* l'Evangeliste. Mais comme elle sert aujourd'hui de principale Mosquée aux *Turcs*, il ne nous fut pas permis d'en aprocher de plus près. Il y a encore une autre Eglise dans cette Ville, laquelle paroît ancienne; mais comme ce n'est qu'un pauvre édifice, on l'a laissée aux *Grecs*. Elle est ornée de plusieurs vieux Tableaux. J'en observai un entr'autres qui a cette inscription, *Κυαρτος πρωτος Αρχιεσκοπος Βηρυτων*; & l'on voit à côté la figure de *Nestorius*, qui est ordi-

nairement un des Saints que l'on trouve peints dans les Eglises *Grecques* de sa secte. Mais ce qu'il y a de plus remarquable est une figure étrange d'un Saint, de grandeur humaine, avec une barbe qui descend jusques à ses pieds. Le Curé nous fit entendre que c'étoit Saint *Nicephore*; & comme il vit que nous avions les yeux fixez sur sa barbe, il nous fit la relation suivante de ce Saint. C'étoit une personne d'une vertu éminente de son tems; mais comme les dons de son esprit n'étoient pas accompagnés de l'ornement extérieur d'une barbe, il en conçut un chagrin qui le fit tomber dans une profonde melancolie. Le diable voulant profiter de la foiblesse de ce Prêtre, lui promit le don que la nature lui avoit refusé, pourvû qu'il voulût suivre son conseil. Bien que le Saint sans barbe ne souhaitât rien avec plus de passion, il ne voulut pourtant pas l'acheter à ce prix-là. Il rejetta sa proposition avec mépris, & lui dit fermement qu'il aimoit mieux renoncer pour jamais à cet avantage, que de l'obrenir à de pareilles conditions. Sur cela mettant la main sur son coton, pour marquer la fermeté de cette resolution, le Ciel pour recompenser sa constance, fit étendre sa barbe à mesure qu'il la tiroit. La

trouvant en si bonne disposition, il poursuivit cet heureux commencement; & comme les jeunes heritiers qui ont été élevez dans l'épargne, deviennent ordinairement prodigues, lorsqu'ils parviennent à la possession de leur bien, il ne discontinua pas de tirer son poil, jusques à ce qu'il descendît à ses pieds. Mais en voilà assez & pour le conte, & pour la barbe. L'on trouve à l'Orient de *Beroot* 7 ou 8 beaux piliers de marbre granite chacun de..... pieds de long, & trois de diametre. Nous trouvâmes aussi sur une piece de marbre l'inscription suivante:

Τῆς τῆ προσίοντος ἀνδρός εννοίας αἰε σαφῆς ἔλεγχος, ἢ ἀρέσκει γίνεταί διδρα προσυμῶς ὁ παρέχεις ἢ μὴ διδρα ὡδὰ γὰ τὸ μείζον γίνεταί πλήρης χάρις. ΤΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΣΙΟΝΤΟΣ ΑΝΔΡΟΣ ΕΝΝΟΙΑΣ. Et telles étoient les capitales.

La muraille du côté du Midi est encore entiere, mais bâtie des ruines de la vieille Ville. Cela paroît par les morceaux de piliers & de marbre que l'on y trouve. Nous trouvâmes sur une de ces pieces de marbre ces restes d'une inscription latine,

..... V G. ETIA.....

..... XI CUM.....

..... VS PHOEBUS.....

Tout le reste étant effacé à dessein.

Un peu au delà de cette muraille, nous vîmes plusieurs piliers de marbre granite, & des restes de planchers à la Mosaique; des fragmens de statues, & d'autres pauvres restes de l'ancienne magnificence de cette Ville. On voit sur le bord de la mer un vieux Château ruiné, & quelques débris d'un petit Mole.

Vendredi 19. Mars.

Nous quittâmes *Beroot*, & nous arrivâmes en moins d'une demi-heure à une grande plaine qui s'étend depuis la mer jusques aux montagnes. A l'entrée de cette plaine il y a un petit bois de Pins plantez par *Faccardin*. Nous conjecturâmes qu'il avoit environ un demi mile d'étendue, & nous le trouvâmes si agreable, avec une ombre si charmante, que nous ne le quittâmes qu'à regret. Avançant toujours dans cette plaine, nous vîmes de loin à main gauche, un petit village nommé *Suksoat*. Il appartient aux *Druses*, qui possèdent aujourd'hui une longue chaine de montagnes, depuis *Castavan* jusques à *Carmel*. Leur Prince se nomme *Achmet*, & est petit fils de *Faccardin*. C'est un vieillard, lequel suivant la coutume de ses ancêtres, fait la nuit du



jour. Cette coûtume est hereditaire dans sa famille, & procede d'une fantaisie de tradition, que les Princes ne sauroient dormir en sureté que le jour. Ils disent que c'est le tems auquel leurs Gardes peuvent le mieux observer les actions & les desseins des hommes, & les prévenir le plus facilement : qu'il est necessaire de veiller la nuit, de crainte que l'obscurité & le dormir ne donnent lieu & n'encouragent les traîtres à les attaquer, & à les faire dormir plus long-tems qu'ils ne souhaiteroient, par le moyen d'un poignard ou d'un pistolet.

A deux lieuës du petit bois de *Faccardin* nous arrivâmes au cinquième *Caphar*, & à une lieuë de là à la riviere de *Damer*, ou *Tamyras*. Le premier de ces noms est moderne, & l'autre ancien. Cette riviere s'enfle facilement par les pluies soudaines. Elle est dangereuse dans ces tems-là, parce que l'eau tombe avec beaucoup de rapidité des montagnes. Elle a été fatale à bien des passagers, & entr'autres à Monsieur *Spon*, neveu de Mr. le Docteur *Spon*, lequel venant de *Jerusalem*, il y a environ quatre ans avec quelques Gentilshommes *Anglois*, fut renversé dans cette riviere en la traversant, & perit dans la mer, qui est à une stade de ce passage.

Nous

Nous eûmes le bonheur de trouver cette riviere plus calme, ses eaux s'étant abaissées depuis les dernières pluies. Nous ne laissâmes pas d'y trouver des payfans, qui y attendent les voyageurs pour leur aider à passer. Ils s'étoient deshabillez en nous attendant, afin de nous obliger à nous servir d'eux, & ils ne manquent pas de se faire bien payer. Ils nous menerent à l'endroit où la Riviere est la plus profonde, en nous disant qu'il n'y avoit pas d'autres passages. Nous leur vîmes attraper de cette maniere quelques autres voyageurs qui nous suivoient. Mais on nous avoit enseigné un lieu un peu plus haut, où la Riviere étoit plus large & moins profonde. Nous la traversâmes facilement sans leur assistance. L'on trouve en cet endroit les ruines d'un pont de pierre. Il est facile de juger, par la bonté des ruines de ce pont, que ces canailles l'ont rompu à dessein, pour obliger les voyageurs à se servir d'eux; soit pour leur aider à traverser cette Riviere pour de l'argent, ou pour avoir lieu de les faire perir, afin de s'aproprier leurs dépouilles.

De l'autre côté de la Riviere, les Montagnes approchent plus de la mer, & ne laissent qu'un chemin pierreux & étroit entre deux. De *Damer* nous vinmes en deux heures de

tems à une autre Riviere assez considerable, & dont nul Geographe n'a pourtant fait mention jusques à present, que je sache, laquelle est à une lieuë de *Sidon*. Elle est profonde & large & il y a un grand pont de pierre dessus. Parlant de cette Riviere au Reverend Pere *Stephano*, Patriarche *Maronite* de *Cannobine*, il me dit qu'elle se nommoit *Avule*, & qu'elle tiroit sa source d'un Village nommé *Barook* dans le *mont Liban*.

Nous trouvâmes à cette Riviere plusieurs Marchands *François* de *Sidon*. Ils y ont une manufacture, la plus considerable de toutes celles qu'ils ayent au *Levant*. Etant arrivez à *Sidon*, nous fîmes dresser nos tentes proche d'une citerne hors de la Ville. Mais ces Marchands *François* nous menerent à leur demeure, qui est un grand *Kan*, sur le bord de la mer, où le Consul *François*, & tous ceux de sa Nation habitent. Il y a au devant de ce *Kan* un vieux Mole qui avance dans la mer par un angle droit. Il n'a jamais été considerable, mais il est tout-à-fait inutile à present. *Faccardin* le fit remplir de terre & d'ordure, pour empêcher les *Turcs* de faire en ce lieu la des visites desagreables avec leurs Galeres. Tous les vaisseaux qui veulent charger en ce lieu la, sont obligez de se tenir à l'ancre, à l'abri d'une petite chaine de Ro-

chers à un mile de la terre, au Nord de cette Ville. *Sidon* est assez bien peuplé, mais il n'a plus ni l'étendue ni la splendeur qu'il avoit autrefois. Cela paroît par un grand nombre de beaux piliers qui sont épars dans des Jardins hors des enceintes de la Ville. S'il y a des antiquitez dans ces quartiers la elles sont entierement effacées & ensevelies dans les bâtimens que les *Turcs* y ont faits. L'on trouve au midi de cette Ville, sur une montagne, un vieux Château, que l'on dit avoir été bâti par S. Loüis, Roy de *France*. Il y a assez près de ce Château un vieux Palais imparfait, bâti par *Faccardin*. Il sert aujourd'hui de Serrail au Bassa. Comme il n'y a rien de considerable à l'un ni à l'autre, on en auroit fait mention, si cette Ville nous eût fourni quelqu'autre chose remarquable. La Jurisdiction de la *Terre Sainte*, & sur tout la partie qui en fut donnée à *Asher*, commence proche de *Sidon*. Les limites de cette Tribu s'étendent de *Carmel* jusques au grand *Sidon*, comme il paroît par *Josué* 19. 26. 28. Mais les peuples qui habitent le long de la mer n'ont jamais été conquis par les *Israélites*: Ils avoient été reservez par le juste Jugement de Dieu pour leur servir de fleau, pour la raison marquée dans le 2. Chap. des *Juges*, v. 1. 2. 3. &c.

Le Consul de la nation *Françoise* à *Sidon* a pareillement le titre de Consul de *Jerusalem*, & est obligé par l'ordre du Roy son maître, de rendre visite à la sainte Cité tous les ans à la fête de Pâques ; pour empêcher les *Turcs* d'y violer le Sanctuaire, & d'exiger de l'argent des Moines qui le gardent.

Nous souhaitions passionnément de pouvoir accompagner Monfr. l'Empereur, Consul de *France*, dans son pelerinage de cette année. Nous lui avions demandé cette grace par une lettre d'*Alep*, persuadez que nous éviterions, par sa protection, les avanies des *Turcs* & des *Arabes*, qui sont plus insolens dans la *Palestine* & aux environs de *Jerusalem* qu'en aucun autre endroit. Il nous avoit promis de nous attendre, mais des contretens fâcheux, qui nous arriverent pendant nôtre voyage, reculèrent de telle sorte nôtre arrivée, qu'il partit de *Sidon* un jour avant que nous pussions nous y rendre, craignant d'arriver trop tard à *Jerusalem*. Il nous fit pourtant esperer que si nous nous dépêchions nous pourrions arriver aussi tôt que lui à *Acra*, où il promit de nous attendre autant qu'il lui seroit possible.

Samedi 20. Mars.

Pour ne pas perdre l'avantage de sa com-

pagnie, nous partîmes de grand matin de Sidon, & traversant une plaine tres-fertile, nous arrivâmes au bout d'une demi heure à un lieu, où nous trouvâmes un grand pilier de marbre granite au milieu du grand chemin, & dont une bonne partie étoit enfoncée dans la terre. Trouvant qu'il y avoit quelques lettres à l'entour; nous primes la peine de creuser la terre, & par ce moyen nous trouvâmes ce fragment d'Inscription:

IMPERATORES,
 CÆSARES,
 L. SEPTIMUS SE-
 VERUS, PIUS PER-
 TINAX, AUG. ARA-
 BICUS ADIABENICUS,
 PARTHICUS, MAXI-
 MUS, TRIBUNICIA
 POTES. VI. IMP. XI. COS []
 PRO ◦ COS ◦ P ◦ P
 ET M ◦ AUREL. ANTONI-
 NUS AUG. FILIUS ◦ EJUS
 EI ARIA
 EI IUM ◦ RU
 FUM
 IC PR. PRÆT
 PROVINC ◦ SYRIÆ
 [ET PHÆ]NIC ◦ RENOVAVERUNT
 ◦ [] ◦

78 VOYAGE D'ALEP

Quelques Gentilshommes de nôtre Pais, allant à Jerusalem à Pâques, de l'année 1699. trouverent un autre pilier à la moitié du chemin entre *Sidon* & celui que nous trouvâmes. Il étoit semblable à celui-ci, & avoit la même Inscription, mais plus parfaite. Il n'y a aucune différence jusques à *Filius ejus*, & après cela elle continuë ainsi :

VIAS ET MILLIARIA
FR....O OVENIDIUM RU-
FUM O LEG O AUGG O
L.... PR O PRÆSIDEM
PROVINC O SYRIÆPHOE
NIC O RENOVAVERUNT
O I O

Cela fait connoître l'exactitude des *Romains* à mesurer leurs grands chemins & à marquer sur chaque pilier le nombre des miles comme I. II. III. &c.

Un peu au-delà de ce Pilier, nous passâmes à la vuë de *Ko-ri-e* grand Village sur le côté des Montagnes, & deux heures après nous arrivâmes à *Sarphan*, que l'on suppose l'ancien *Sarephath*, ou *Sarepta*, si fameux par l'ancienne demeure, & par les miracles du Prophete *Elie*. Le lieu où l'on nous dit qu'étoit cette Ville, ne contient que quelques maisons, sur le sommet des Monta-

gues, environ à un demi mile de la mer. L'on y trouve encore des ruines d'une grande étendue. De là nous arrivâmes en trois heures de tems à *Casiméer*, riviere large & profonde, qui se va jeter dans la mer en traversant une plaine en serpentant. Il y avoit autrefois un bon Pont de pierre dessus, composé de quatre arcades. Mais il n'en reste rien aujourd'huy que les supports, entre lesquels on a placé des poutres & des planches pour suppléer au défaut des arcades, & faire un passage. Mais cela est fait avec tant de negligence, & est si peu ferme, qu'il ressemble plutôt à une trape qu'à un pont. Un de nos chevaux tomba au travers nonobstant tous nos soins pour prévenir un accident pareil. Nous eûmes pourtant le bonheur de le reprendre.

Nos Geographes modernes prétendent que cette Riviere est l'ancienne *Eletherus*. Nous avons déjà fait voir leur erreur. *Strabon* fait mention d'une certaine Riviere qui tombe dans la mer proche de *Tyr*, de ce coté ici (*πρὸς τῷ Τύρῳ Ποταμὸς ἑξήκωσ* p. 521.) qui ne peut être que cette Riviere-ci; Mais il a oublié de nous apprendre son nom. A un trait d'arbalète de la riviere *Casiméer*, on trouve un *Kan* du même nom, d'où avançant le long de la côte de la mer, on ar-

80 VOYAGE D'ALEP

rive en une heure de tems à *Tyr*.

Cette Ville est située dans la mer sur une peninsule, & promet de loin quelque chose de magnifique. Mais lorsque l'on en est proche, on n'y trouve aucune trace de la gloire, qui la rendoit si fameuse aux siècles passés; & que le Prophete *Ezechiel* represente Ch. 26. 27. 28. Il y a au Nord de cette Ville un vieux Château Turc, sans garnison. Tout le reste n'est qu'une confusion de murailles, de piliers & de voutes rompues &c. On n'y trouve pas seulement une maison entiere. Ses Habitans d'aujourd'hui sont de pauvres miserables, qui demeurent dans les voutes, & dont la principale subsistance est la pêche. Il semble qu'elle ait été conservée en ce lieu la, par un pur effet de la Providence Divine, comme une marque visible que Dieu a accompli sa parole touchant la ville de *Tyr*; à savoir, *qu'elle seroit comme le sommet d'un rocher, & qu'elle serviroit à seicher les filets des pêcheurs*, Ezech. 26. 14.

Au milieu de ces ruines il y a un pilier plus élevé que les autres: C'est le bout oriental d'une grande Eglise, apparemment la Cathedrale de *Tyr*. C'étoit un Archevêché au tems des Chrétiens.

Je ne faurois m'empêcher en cet endroit de faire une remarque, faite par la plupart

de mes compagnons en ce voyage. C'est que dans toutes les ruines des Eglises que nous avons vûes, bien que tout le reste fût entièrement démoli, le bout oriental y subsiste assez entier. Je ne sai si c'est que les Chrétiens, lors qu'ils furent conquis par les Infideles, racheterent leurs autels à force d'argent, ou si ces barbares, en démolissant les autres parties des Eglises, épargnerent celle la par respect & par veneration; ou si elles ont subsisté si long-tems par quelque soin particulier que l'on a apporté au bâtiment de cet endroit de l'Edifice, ou que Dieu les ait conservez par sa Providence, comme autant de monumens visibles du Christianisme dans ces regions infideles, & de marques de son rétablissement futur. Je me contenterai de dire que c'est une chose de fait que nous avons observée dans toutes les Eglises ruinées où nous avons passé, sans y avoir trouvé une seule exception que je sache. Cette remarque pourroit paroître de peu de conséquence si elle n'étoit fondée que sur quelques exemples: mais comme c'est une chose que nous avons trouvée par tout où nous avons passé dans tout le cours de nôtre voyage, il m'a semblé que ce ne pouvoit être un pur effet du hazard, & qu'elle meritoit bien cette petite remarque.

Mais il est tems de terminer cette digression. Nous trouvâmes un vieux escalier dans la dernière ruine dont j'ai fait mention, sur lequel j'eus la curiosité de monter. Je découvris de là toute la partie de *Tyr* qui avance dans la mer, l'Isthme, & le terroir d'alentour. Il me sembla discerner de dessus cette eminence que l'Isthme étoit d'une nature différente des deux autres. Il est plus bas, & est tout couvert du sable que la mer y jette, comme une marque du droit naturel qu'elle a d'y passer, & dont *Alexandre* le Grand l'a injustement privée. L'Isle de *Tyr* semble avoir été en son état naturel d'une forme circulaire, ne contenant pas plus de quarente* Acres de terre. L'on y voit encore les fondemens d'une muraille qui l'environnoit autrefois, à l'extrémité du terroir. Il fait avec l'Isthme deux grandes bayes, l'une au Nord & l'autre au Midi. Ces bayes sont défendues de l'Océan en partie par une longue terrasse qui ressemble à un mole, & qui s'étend de part & d'autre depuis la pointe de l'Isle. Mais je ne sai si ce sont des murailles ou des rochers, ou si c'est un effet de l'art ou de la nature, en étant trop éloigné pour en bien juger.

* Un Acre est environ un arpent & demi.

Au sortir de ces ruines nous vîmes les fondemens d'une forte muraille, qui traverse cette langue de terre, & qui sert comme de barriere, pour défendre la Ville de ce côté là. Nous fûmes la troisième partie d'une heure à traverser l'Isthme sablonneux, avant que d'arriver à la terre que nous regardions comme le terrain naturel. De là traversant partie d'une plaine tres-fertile, qui s'étend bien loin devant *Tyr*, nous arrivâmes au bout de trois quarts d'heure à *Roselayn*. Nous employâmes huit heures de tems entre *Sidon* & ce lieu là.

Dimanche 21. Mars.

Roselayn est le lieu où l'on trouve les citernes nommées *Citernes de Salomon*, que l'on suppose, selon la tradition commune, que ce grand Roi fit faire en ce lieu-là, pour recompenser en partie le Roi *Hiram* des matériaux qu'il lui avoit envoyez pour le bâtiment du Temple. Elles sont sans doute tres-anciennes, mais il s'en faut pourtant beaucoup qu'elles ne le soient autant que le suppose cette tradition. L'on peut conjecturer, qu'elles n'ont été bâties que depuis le tems d'*Alexandre*, parce que l'aqueduc qui transporte les eaux de ces citernes à *Tyr*, traverse la langue de terre par laquelle *Alexandre*

joignit cette Ville au continent au tems du fameux siège qu'il en fit. Et comme il n'y a aucun lieu de croire que ces citernes soient plus anciennes que l'Aqueduc, il est certain que cet Aqueduc ne l'est pas plus que le terrain sur lequel il est bâti. Il y a trois de ces citernes entieres aujourd'hui, dont l'une est environ à une stade de la mer, & les deux autres un peu plus haut.

La premiere est de figure octogone, & a 66. pieds de diametre. Elle est élevée au dessus de la terre de 27. pieds du côté meridional, & de 18. au Nord. L'on prétend qu'on n'en sauroit trouver le fonds, mais une sonde de 30. pieds nous fit trouver le contraire. La muraille n'en est que de gravier & de petits cailloux, mais consolidée d'un ciment si ferme & si fort, qu'on diroit que ce n'est qu'un rocher d'une piece. Il y a autour de cette citerne une terrasse de huit pieds de large. L'on en descend par un degré au midi, & par deux au nord dans une autre allée de 21. pieds de large. Bien que ce bâtiment soit si large par le haut, il ne laisse pas d'être creux, de sorte que l'eau passe pardessus les allées; je ne pûs atteindre à l'extremité de cette cavité. Ce Vaisseau contient une tres-grande quantité d'excellente eau, que sa fontaine y fournit en si grande

A JERUSALEM. 83

abondance, qu'elle est toujours pleine jusques au bord, bien qu'il en sorte un courant semblable à un ruisseau, qui fait aller quatre moulins entre ce lieu-là & la mer. L'ancien conduit de cette eau étoit à l'Orient de cette citerne, par un aqueduc élevé environ de dix-huit pieds au dessus de la terre, & large de trois. Mais il est bouché à présent & sec; les *Turcs* ayant fait un passage de l'autre côté, d'où ils tirent une source qui sert à moudre leur blé.

L'aqueduc qui est sec à présent, va près de six-vingt pas à l'Orient, où il approche des deux autres citernes, dont l'une a 36. & l'autre 60. pieds en carré. Elles ont chacune un petit canal, par lequel elles rendoient autrefois leur eau dans l'aqueduc, & de là le cours uni des trois citernes alloit donner dans *Tyr*. L'on peut suivre l'aqueduc d'un bout à l'autre par les fragmens qui en restent. Il avance près d'une lieue vers le Nord, & puis il se tourne vers le Ouest à un petit mont, où il y avoit autrefois un Fort, & a présent une Mosquée. Il traverse l'Isthme pour entrer dans la Ville. En passant à côté de l'aqueduc, nous observâmes en plusieurs endroits à ses côtés, & sous ses arcades, des monceaux de matiere inégale, qui ressembloit à des rochers. C'est la production de

86 VOYAGE D'ALEP

l'eau qui en dégoute, qui se pétrifie en se distillant par en haut, & qui en recevant de nouvelles matieres, est parvenuë à un grand corps. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la forme & la configuration des parties. Elles sont composées de canaux innombrables de pierre de différentes grandeurs, attachez les uns aux autres, comme la glace qui pend aux goutieres. Chaque tube ou canal a un petit creux dans son centre, d'où ses parties sont jettées en forme de rayons à la circonference, à la maniere des pierres que l'on appelle vulgairement foudres.

La fontaine d'où procedent ces eaux-là, est aussi inconnuë que celui qui les y a fait venir. Il est certain que comme elles s'élevent à une grande hauteur, il faut qu'elles proviennent des montagnes, qui en sont éloignées environ d'une lieuë. Et il est pareillement certain que cet ouvrage a été tres-bien fait au commencement, puis qu'il fait encore si bien son effet dans un tems si éloigné.

Après avoir quitté cet agreable endroit, nous parvinmes en une heure & demie de tems à un promontoire ou Cap blanc, nom qui lui a été donné à cause de son aspect du côté de la mer. On le traverse par un chemin qui a environ six pieds de large, taillé

sur le côté. On ne sauroit jetter la vûe en bas sans terreur, à cause de la hauteur de la montagne qui est fort escarpée, & du bruit des ondes, qui la lavent au pied. Ce chemin a plus d'un grand quart de lieuë de long, & l'on prétend que c'est un ouvrage d'*Alexandre* le grand. A un grand quart de lieuë de là l'on passe à côté d'un gros monceau de ruines; ce sont celles du Château de *Scandalium*, nom qui dérive de son fondateur, le même *Alexandre*, que les *Turcs* nomment *Scander*. Ces ruines contiennent un terrain de six vingt pas en carré, & sont environnées d'un fossé sec. Il sort de dessous ces ruines, du côté de la mer, une fontaine de tres-belle eau. A une lieuë de là on trouve le sixième *Caphar*, nommé *Nachera*. Et au bout d'une autre heure de tems l'on entre dans la plaine d'*Acra*, après avoir passé une montagne fort rude & fort inégale que l'on suppose être partie du *Mont-Saron*. Tout le chemin qui se trouve entre le promontoire blanc & cette plaine, est fort pierreux: mais la beauté de la plaine recompense suffisamment la peine que l'on a eue à y parvenir.

La plaine d'*Acra* s'étend en long depuis le *Mont-Saron* jusques à *Carmel*, environ six grandes lieuës; & en largeur entre la

88 VOYAGE D'ALEP

mer & les montagnes, elle a presque par tout deux bonnes lieuës. Elle est bien arrosée de tous côtés, & il n'y manque rien de ce qui la peut rendre agreable & fertile. Cependant cette plaine deliciëuse est à present en tres-mauvais état, faute de culture, de sorte que lors que nous y passâmes, les mauvaises herbes couvroient presque nos chevaux.

Après avoir avancé près d'une lieuë dans la plaine d'*Acra*, nous passâmes à côté d'une vieille ville nommée *Zib*, située sur une éminence au bord de la mer. Ce pourroit bien être la vieille *Achzib*, dont il est parlé dans *Josué* 19. 29. & dans les *Juges* 1. 31. nommée ensuite *Ecdippa*: car S. Jérôme place *Achzib* à neuf miles de *Ptolomais* devers *Tyr*, à quoi la situation de *Zib* s'accorde exactement. C'est un des lieux d'où les *Asherites* ne pûrent chasser les *Cananéens* naturels. A deux lieuës de là nous trouvâmes une fontaine de tres-bonne eau, que les Marchands *François* d'*Acra* nomment la fontaine de la *Vierge Marie*. Une heure après nous arrivâmes à *Acra*. Nous employâmes environ huit heures & demie entre *Roselain* & cette Ville.

Acra se nommoit anciennement *Acchos*, d'où les *Enfans d'Israël* ne pûrent aussi chas-

fer les habitans originaires, *Juges* 1. 31. Cette Ville ayant été agrandie depuis par *Protonée* premier, ce Prince la nomma de son nom *Ptolemais*. Mais depuis que les *Turcs* s'en sont rendus maîtres, suivant l'exemple de plusieurs autres Villes *Turques*, elle a changé son nom *Grec*, & en a * repris un qui a quelque ressemblance à son ancien nom *Hebreu*, étant nommé *Acca*, ou *Acra*.

Cette Ville a servi long-tems de Théâtre à plusieurs guerres entre les Chrétiens & les Infidèles, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir plusieurs fois changé de maître, elle fut prise par les *Turcs* ensuite d'un long siege: Ils la ruinerent entierement, soit pour se vanger du sang qu'elle leur avoit coûté, ou pour prevenir de pareilles effusions de sang à l'avenir. Sa situation est tres-avantageuse, tant du côté de la mer que de celui de la terre. Elle est environnée d'une plaine fertile & spacieuse au Nord & à l'Orient: Elle a la Mediteranée au Couchant, & une grande baye au Midi, laquelle s'étend de la Ville jusques au *Mont-Carmel*.

Nonobstant tous ces avantages elle n'a

* *Ammian* *Marcell.* dit que les noms Grecs & Romains n'ont jamais plû aux originaires de ce Pais; & c'est la raison qui fait que la plupart de ces lieux retiennent encore aujourd'hui leurs premiers noms Orientaux. *Lib. 14. Hist. non longè ab initio.*

90 VOYAGE D'ALEP

jamais pû se remettre depuis cette dernière destruction. On n'y voit plus rien que de pauvres hameaux & de grandes ruines, à l'exception d'un grand *Kan*, habité par les facteurs *François*, & d'une Mosquée. Ces ruines ne laissent pas de marquer la force de cette Ville au tems passé. Il paroît qu'elle a été environnée d'une double muraille du côté de la terre, défendue par des Tours de distance en distance. Et hors des murailles il y a des fossés, des rampars, & des espèces de Bastions revêtus de pierres de taille. Nous trouvâmes dans les champs au-delà de ces ouvrages de grands boulets de pierre, qui avoient apparemment servi à battre la place, l'artillerie n'étant pas connue en ce tems-là. L'on voit encore dans la Ville plusieurs ruines, qui semblent se distinguer des ruines générales, par quelques marques de force & de magnificence. Premièrement celles de la Cathédrale, consacrée à *S. André*, laquelle n'est pas éloignée du bord de la mer, & qui est plus élevée & plus visible que les autres ruines. En second lieu, l'Eglise de *S. Jean*, Saint Tutelaire de cette Ville. Le Couvent des Chevaliers Hospitaliers, lieu dont les murailles qui restent, marquent suffisamment la force ancienne. Un peu au-delà de ce Couvent est le Palais du Grand Maître de

cet Ordre. On peut juger de sa magnificence par un grand escalier, & par une partie de l'Eglise qui subsistent encore. Quelques restes d'une grande Eglise qui appartenoit autrefois à un Cloître de Religieuses, dont on fait l'histoire suivante. Les *Turcs* ayant pressé cette Ville par un long & furieux siege, l'emporterent d'assaut le 19. Mai 1291. L'Abesse de ce Couvent craignant de se voir exposée, avec les Religieuses que l'on avoit commises à ses soins, aux brutalitez ordinaires dans des malheurs de cette nature, se servit d'un moyen cruel & genereux pour sauver son honneur & le leur. Elle rassembla son troupeau & les exhorta à se défigurer le visage pour conserver leur pureté. Et pour les encourager à le faire, elle commença par elle-même, & leur donna l'exemple du conseil qu'elle leur avoit donné. Les Religieuses furent tellement animées par une resolution si heroïque, & par l'exemple de leur Abesse, qu'elles suivirent immédiatement. Elles se couperent le nez, & se défigurerent le visage par des cicatrices bien plus propres à inspirer de l'horreur que des desirs. Les Soldats étant entrez dans le Monastere, & y trouvant des spectacles si tragiques, au lieu des beautez dont ils s'étoient flattez, s'en vangerent en les passant

toutes au fil de l'épée. Et par le martire, elles acquirent une beauté nouvelle & permanente. Mais retournons à nôtre discours. Il y a outre cela plusieurs autres ruines d'Eglises, de Palais, de Monasteres, de Forts, &c. qui occupent plus d'un demi mille de terrain en longueur. On voit par tout des marques de force, qui feroient croire que tous les bâtimens de cette Ville étoient destinez à la guerre & à se défendre.

Mais ce qui nous donna le plus de satisfaction à *Acra*, fut d'y trouver le Consul de France Monfr. l'Empereur. Il avoit eu la generosité de s'y arrêter deux jours en nous attendant. Cependant comme il n'avoit plus de tems à perdre, il resolut d'en partir le lendemain. La plus grande difficulté fut de resoudre le chemin que nous suivrions, à savoir le long de la côte par *Cesarée* & *Joppe*, ou par *Nazareth*, ou entre deux par la plaine d'*Esdraelon*?

La cause de cette incertitude procedoit des broüilleries & des factions qui regnoient alors parmi les *Arabes*: Cela nous fit resoudre à nous en éloigner autant qu'il seroit possible. Il est de la politique des *Turcs* de semer touÿours de la division entre ces peuples sauvages, en plaçant plusieurs chefs dans leurs Tribus, & en déposant les vieux, pour

en mettre d'autres en leur place. Ils font naître par ce moyen des interêts & des partis contraires parmi eux, & les empêchent ainsi de s'unir sous un seul Prince. Car s'ils avoient l'esprit de le faire, comme ils sont en tres-grand nombre, & presque les seuls habitans de ces contrées la, il leur seroit facile de secotier le joug des *Turcs*, & de se rendre maîtres du Pais.

Cependant bien que leur discorde soit tres-avantageuse aux *Turcs*, elle est fatale aux étrangers, qui servent de proie au parti entre les mains duquel ils ont le malheur de tomber : Pour l'éviter nous resolûmes de prendre le chemin du milieu, qui étoit le moins dangereux en ce tems la.

Lundi 22. Mars.

Nous partimes de bon matin d'*Acra* comme nous l'avions resolu, avec une escorte de soldats *Turcs*. Nous avançames pendant une demi heure le long de la baye d'*Acra*, ensuite de quoi nous tournâmes vers le Sud. Nous y passâmes une petite riviere, que nous primes pour le *Belus*, fameux par son sable. On dit qu'il est excellent pour faire le Verre, dont il a fourni la premiere invention.

Nous commençâmes en cet endroit à

quitter la côte de la mer, que nous avions suivie plusieurs jours, & nous allâmes plus à l'Orient, traversant la plaine obliquement. Nous arrivâmes en deux heures de tems à l'endroit où elle est bornée par le *Mont Carmel*. On y trouve une vallée étroite, qui conduit de la plaine d'*Acra* en celle d'*Esdraëlon*. C'est aux environs de cet endroit que se termine la Tribu d'*Asher*, & que commence celle de *Zabulon*, selon que les bornes de ces deux Tribus sont décrites par *Jof. 19. 26.*

Traversant la vallée étroite, qui sert de communication aux deux plaines, nous arrivâmes en deux heures de tems à l'ancienne riviere de *Kishon*, qui passe au travers du milieu de la plaine d'*Esdraëlon*; ensuite de quoi elle continuë son cours à côté du *Mont Carmel*, & va se jeter dans la mer, près d'un lieu nommé *Caypha*. En l'état où nous la vîmes, ses eaux étoient basses & peu considérables. Mais en passant le long de la plaine, nous vîmes le cours de plusieurs moindres torrens qui alloient se jeter dedans en tombant des montagnes. Cela doit l'enfler extrêmement lors qu'il tombe des pluyes soudaines, comme elle fit assurément au tems de la destruction du Camp de *Sisera*. *Juges, ch. 5. v. 21.* De *Kishon* nous vinmes en trois heures & demie de tems à un petit ruisseau, au-

près duquel il y avoit un vieux village & un bon *Kan* nommé *Legune*. Nous nous arrê-
 tâmes à une petite distance de ce *Kan*, pour
 y passer la nuit. L'on voit commodement de
 cet endroit toute la plaine d'*Esdraëlon*, qui
 est d'une grande étendue fort fertile, mais
 inculte. Elle sert de pâturage aux *Arabes*.
 Environ à six ou sept heures de distance à
 l'Orient nous découvrimes *Nazareth*, &
 les deux mons *Tabor* & *Hermon*. Nous ap-
 primes suffisamment, par experience, ce
 qu'entend le Psalmiste sacré en parlant de
 la rosée d'*Hermon*. Nos Tentes en furent
 aussi mouillées que s'il eût plu toute la nuit.
Chibli, Emir des *Arabes*, son peuple &
 son betail étoient campez environ à un mile
 de distance de nous. Et un peu plus bas sur
 le ruisseau *Kishon*, il y avoit une autre trou-
 pe d'*Arabes* ennemis de *Chibly*. Nous eû-
 mes beaucoup moins de satisfaction en cet
 endroit que nous n'aurions eu, si nous n'eus-
 sions été campez entre deux voisins si dan-
 gereux. Nous fimes une traite de huit heu-
 res ce jour la, allant Sud-Sud-Est ou envi-
 ron.

• *Mardi 23. Mars.*

Nous délogeâmes, & arrivâmes en une
 petite demi-heure aux Tentes de l'Emir, qui

vint en personne recevoir ses droits, Nous lui payâmes deux caphars, à savoir celui de *Lagune*, & celui de *Jenéen*, & outre cela ce qu'il lui plut de nous demander. De plus il nous débarrassa d'une manière fort honnête de quelques-uns de nos juste-au-corps, que la chaleur du climat & de la saison nous rendoient incommodes.

Après avoir quitté *Chibly*, nous sortimes de la plaine d'*Esdraëlon*, & nous entrâmes sur les terres de la demi tribu de *Manassé*. De là nous passâmes, pendant environ quatre heures de tems, par des vallées étroites, agreablement garnies d'arbres des deux côtez. Ensuite de cela nous traversâmes une petite plaine fertile, & nous parvinmes en une demi-heure de tems à *Caphar Arab*, où nous logeâmes. Nôtre traite ne fut que de cinq heures ce jour-la, avançant à peu-près du même côté que le jour précédent.

Mécredi 24. Mars.

Ayant payé nôtre *Caphar*, nous partîmes de bon matin, & laissant *Arab* & *Rama*, deux villages des Montagnes, à gauche, nous arrivâmes au bout d'une heure à une belle fontaine nommée *Selée*, nom dérivé d'un Village prochain. Une heure après nous arrivâmes à *Sebaste*. En cet endroit on quitte

quitte les bornes de la demi Tribu de *Manassé*, & l'on entre dans celles la Tribu d'*Ephraïm*.

Sebaste est l'ancienne *Samarie*, ville Imperiale des dix Tribus, après leur revolte de la maison de *David*. Elle perdit son premier nom au tems d'*Herode* le Grand, qui l'éleva d'un état déplorable à un état magnifique, & la nomma *Sebaste*, à l'honneur d'*Auguste Cesar*. Elle est située sur une éminence qui a la forme ovale : il y a une vallée fertile tout autour, & au delà un cercle de collines. Cette grande Ville n'est aujourd'hui remplie que de jardins : & tout ce qui y reste pour faire connoître qu'il y avoit autrefois un tel lieu, sont simplement une grande place carrée, environnée de piliers au Nord, & à l'Orient quelques pauvres restes d'une grande Eglise, que l'on prétend avoir été bâtie par l'Imperatrice *Helene*, sur le lieu où *Saint Jean-Baptiste* fut emprisonné & décapité. Il y a un escalier dans la nef de l'Eglise, lequel conduit dans le dongeon, où ce précieux sang fut répandu. Les *Turcs*, dont il y a quelques pauvres familles en ce lieu-là, tiennent cette prison en grande veneration ; ils ont bâti une petite Mosquée dessus. Cependant pour une petite piece d'argent ils permet-

rent d'y entrer & de satisfaire sa curiosité.

Après avoir quitté *Sebaste*, nous passâmes au bout d'une demi-heure à *Sherack*, & au bout d'une autre à *Barseba*, deux villages à droite; & après avoir traversé une vallée étroite, située Est & Ouest, & arrosée d'un joli ruisseau, nous arrivâmes dans une heure de tems à *Naplosa*.

Naplosa est l'ancienne *Sychem*, ou *Sychar*, comme elle est nommée dans l'Ancien Testament. Elle est dans une vallée étroite, entre le *Mont-Gerizim* au Midi, & *Ebal* au Nord, bâtie au pied du premier Mont. *Joseph* fait cette description de la situation de la Ville & des montagnes dans ses *Antiquités Judaïques*, Livre 5. chapitre 9. *Gerizim*, dit-il, panche au dessus de *Sychem*. Et au Livre 4. chap. dernier, *Moïse* commanda qu'on élevât un Autel vers l'Orient, proche de *Sychem*, entre le *Mont Gerizim*, à droite, parlant à ceux qui regardent l'Orient étant au Midi, & *Hebal* à gauche, c'est à dire au Nord. Cela marque si exactement la situation de ces deux montagnes, qu'il y a lieu de s'étonner que les Geographes different si fort les uns des autres à cet égard; ou par quelle raison *Andrichomius* les place tous deux du même côté de la vallée de *Sychem*. Ce fut dessus le *Mont*

Gerizim que Dieu fit prononcer les bénédictions aux enfans d'*Israël*, & du *Mont Ebal* les malédictions, *Deut.* 11. 29. Les *Samaritains*, dont la principale demeure est à *Sychem*, ont un petit Temple sur la première de ces montagnes, où ils se rendent encore aujourd'hui pour y faire leur Service divin. Je n'ai pu apprendre avec certitude en quoi il consiste. Il est vrai que les *Juifs* disent que c'est à l'adoration d'un veau, mais il me semble qu'il y a plus de malice que de vérité en cela.

Ce fut aussi sur une de ces montagnes, que Dieu commanda aux enfans d'*Israël* de poser de grosses pierres plâtrées, & d'y graver tout le corps de leur Loi; d'y ériger un Autel; d'y offrir des Sacrifices; d'y manger, & de s'y réjouir en la présence de l'Eternel, *Deut.* 27. 4. Mais il y a quelque lieu de douter sur laquelle des deux, *Gerizim* ou *Ebal*, cette solennité fut ordonnée. Le *Pentateuque Hébraïque*, & le nôtre après lui, dit que ce fut sur le mont *Ebal*, mais les *Samaritains* affirment que ce fut sur celui de *Gerizim*.

Nôtre compagnie s'étant un peu arrêtée à *Naplosa*, j'allai rendre visite au grand Prêtre des *Samaritains*, pour l'entretenir sur cela, & sur quelques autres difficultés

par rapport au *Pentateuque*, dont j'avois été prié de m'enquerir par le savant Monsieur *Job Ludolphus*, auteur de l'*Histoire Ethio-pique*, lors que je lui rendis visite en passant à *Francfort*, en mon voyage d'*Allemagne*.

Pour ce qui est de la difference qui se trouve entre la copie *Hebraïque*, & celle des *Samaritains*, *Deut. 27. 4.* susdite, le Prêtre me dit, que les *Juifs* avoient malicieusement changé le texte, par la haine qu'ils portent aux *Samaritains*, & qu'ils avoient mis *Ebal* pour *Gerizim*, simplement à cause que les *Samaritains* font leur Service divin sur cette dernière montagne : qu'à cause de cela ils ne vouloient pas que ce fut le véritable lieu, où Dieu avoit commandé qu'on l'adorât, & qu'on fit les sacrifices. Pour confirmer cela, il me dit qu'*Ebal* étoit la montagne des malédictions, *Deut. 11. 29.* & qu'outre cela c'étoit naturellement un lieu désagréable : qu'au contraire *Gerizim* étoit le lieu d'où l'Eternel avoit fait prononcer les bénédictions, lieu fertile & agréable tout-à-fait. Il concluoit de là, qu'il y avoit de l'apparence que ce fut sur cette montagne que Dieu ordonna les Fêtes Religieuses, *Deut. 27. 4.* & non, comme les *Juifs* ont corrom-

pu le texte, sur le mont *Ebal*. Nous trouvâmes en effet qu'il avoit quelque espece de raison, par raport à la qualité de ces deux montagnes; car quoi qu'il n'y ait rien d'extraordinaire à l'une ni à l'autre, l'on voit pourtant bien, en passant entre deux, que le mont *Gerizim* a un air plus fertile & plus verdoyant qu'*Ebal*. Ce pourroit bien être à cause que le premier est exposé au Nord, & que son ombre le met à couvert des grandes chaleurs du soleil; au lieu qu'*Ebal* étant exposé au Midi, & recevant le soleil à plomb, il en est brûlé, & par consequent moins fertile. Je demandai au Prêtre *Samaritain*, si l'on trouvoit encore sur le mont *Gerizim* aucunes des grosses pierres que Dieu avoit ordonné de poser sur une de ces montagnes, ce qui auroit décidé la question à son avantage; mais il ne put l'affirmer.

Je lui demandai ensuite, quelle espece d'animaux il croyoit qu'étoient les *Selava*, dont les enfans d'*Israël* avoient été nourris si long-tems au desert, *Nomb. II*. Il répondit, que c'étoit une espece d'oiseau semblable à nos cailles, par la description qu'il en fit. Je lui demandai encore ce qu'il pensoit des sauterelles, & si l'histoire n'en paroîtroit pas plus vraisemblable, supposant

que c'étoient des créatures ailées, qui tombèrent en si grand nombre au tour du camp d'*Israël* : mais je trouvai par sa réponse, qu'il n'avoit jamais ouï parler d'une hypothese pareille. Je le priai aussi de me dire quelle sorte de plante ou de fruit étoit le *Dudaïm*, ou comme nous le traduisons, la *Mandragore*, que *Lia* donna à *Rachel*, pour obtenir la jouïssance de son mari : Il répondit que c'étoit une plante dont la feüille étoit grande, & qui portoit un fruit dont la forme ressembloit à une pomme ; qu'il meurrissoit dans l'automne, que le goût en étoit mauvais, & qu'il n'étoit pas sain ; mais qu'il avoit la vertu de contribuer à la conception, étant mis sous le lit nuptial : que les femmes d'aujourd'hui s'en servoient encore de la même maniere, étant persuadées de sa vertu prolifique. Je vis plusieurs de ces plantes ensuite en allant à *Jerusalem*. Si elle étoit aussi commune dans la *Mesopotamie* que dans ces quartiers-là, il y a lieu de croire que ce n'étoit pas de véritable *Mandragore*, *Dudaïm* que je vis : car autrement un critique seroit assez embarrassé de donner une raison pourquoi *Rachel* donna un prix si cher & tellement contesté, pour une chose si commune,

Ce Prêtre me montra une copie du *Pentateuque Samaritain*, mais nous ne pûmes nullement lui persuader de s'en défaire à quelque prix que ce fût. Il avoit pareillement le premier volume de la *Polyglotte Angloise*, qu'il sembloit estimer autant que son propre Manuscrit.

Naplosa est à present en tres-pauvre état, en comparaison de ce que l'on dit que c'étoit autrefois. Elle consiste aujourd'hui en deux rues paralleles, sous le mont *Gerizim*; mais elle est bien peuplée, & a la residence d'un *Bassa*.

Après avoir payé nôtre *Caphar* en cet endroit, nous en partîmes sur le soir, & nous continuâmes nôtre chemin par la vallée étroite, entre *Gerizim* & *Ebal*: elle n'a pas plus d'une stade de large. A la sortie de la Ville nous vîmes à droite une petite Mosquée, bâtie à ce que l'on dit sur le sepulchre que *Jacob* acheta d'*Emor* pere de *Sichem*, *Genes.* 33. 19. Il porte le nom de sepulchre de *Joseph*, ses os y ayant été enterrez après que l'on les eût aportez d'*Egipte*, *Josué* 24. 32.

A une petite demi-heure de *Naplosa*, nous trouvâmes le Puits de *Jacob*, fameux non seulement à cause de son fondateur, mais beaucoup davantage à cause de la con-

ference memorable que le Sauveur du monde y eut avec la *Samaritaine*, *Jean 4.* Au cas que l'on doutât que ce fut véritablement le même Puits, parce qu'il paroît trop éloigné de *Sychar*, pour que des femmes y vinssent puiser de l'eau : Je répons qu'apparemment la Ville avoit autrefois plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui de ce côté-là, comme l'on peut conjecturer par quelques restes d'une muraille fort épaisse, que l'on trouve encore proche de cet endroit. Il y avoit autrefois une grande Eglise sur ce puits, fondée par l'Imperatrice *Helene*, grande & zelée Patronne de la *Terre Sainte*. Mais il n'en reste aujourd'hui que quelques fondemens, le tems qui devore tout, & les *Turcs* ayant détruit le reste. Le puits est couvert aujourd'hui d'une vieille voûte de pierre. L'on y descend par un trou étroit, & l'on découvre l'embouchure du puits, en levant une grande pierre plate qui est dessus. Il est creusé dans un rocher, & contient environ neuf pieds de diametre, & 105. de profondeur. Nous y trouvâmes cinq pieds d'eau. Cela détruit ce que l'on fait accroire aux voyageurs qui ne se donnent pas la peine d'examiner ce puits. On leur dit qu'il est sec toute l'année, à l'exception de l'anniversaire du jour auquel

nôtre bienheureux Sauveur s'y assit, duquel il en fort beaucoup d'eau.

Ce puits est justement au bout de la vallée étroite de *Sychem*, qui s'ouvre en cet endroit en un grand champ, & qui fait apparemment partie de la terre que *Jacob* donna à son fils *Joseph*, *Jean* 4. 5. Il est arrosé d'une source fraîche, qui sort de la terre entre ce champ & *Sychem*. Elle le rend si fertile & si agreable que l'on peut le regarder comme une marque de la tendresse de ce bon *Patriarche* pour ce digne fils. *Gen.* 48. 22.

Du puits de *Jacob* nous continuâmes nôtre route vers le Midi; le long d'une vallée spacieuse & fertile. Après avoir passé par deux Villages à droite, dont l'un se nomme *Hovvar*, & l'autre *Savvée*, nous arrivâmes en quatre heures de tems au *Kan Leban*, & y logeâmes. Nous fimes environ huit heures de chemin ce jour la, nôtre route étant variable entre l'Orient & le Midi.

Kan Leban est à l'Orient d'une petite vallée délicieuse. Il y a un Village du même nom vis-à-vis, de l'autre côté de la vallée. L'on suppose que ce *Kan*, ou le Village, est le *Lebonah* mentionné dans les *Jug.* 21. 19. Le nom & la situation s'y accordant.

Jeudy 25. Mars.

Du *Kan Leban* nous entrâmes dans un chemin plus montagneux & plus pierreux. Nous en trouvâmes des marques le lendemain dès que nous fûmes à cheval, étant obligez de monter une montagne fort rude & fort escarpée. Au bout de trois quarts d'heure nous laissâmes à droite, à quelque distance, un village nommé *Cinga*, & une heure après nous entrâmes dans une Vallée étroite entre deux rochers élevez, au bout de laquelle nous trouvâmes les ruines d'un Village & d'un Monastère. L'on suppose que ce fut en cet endroit, ou aux environs, qu'étoit le Bethel de *Jacob*, & où son oreiller de pierre fut adouci par la vision bienheureuse de Dieu, & des Anges, qui montoient & qui descendoient sur une échelle, laquelle atteignoit de la terre jusques aux Cieux *Gen. 28.* Les limites qui divisent *Ephraïm* & *Benjamin* sont proches de cet endroit. *Jos. 18. 13.*

Au sortir de là nous passâmes au travers de plusieurs grands enclos d'Oliviers, & ayant laissé *Geeb* & ensuite *Selvoid*, deux Villages Arabes, à droite, nous arrivâmes en une heure & demie de tems à un vieux chemin taillé sur le haut d'un précipice de

Rocher, & une heure après à *Béer*. C'est le lieu où *Jotham* se retira pour éviter la colere de son frere *Abimelech*, *Juges* 9. 21. L'on suppose aussi que c'est le même que *Michmas*, 1. *Sam.* 14.

La situation de *Béer* est tres-agreable, sur un petit coteau qui donne au Midi. Au bas de la Montagne il y a une fontaine qui abonde en eau fort excellente, dont il porte le nom. Vers le haut de cette Ville, on trouve les ruines d'une vieille Eglise bâtie par l'Imperatrice *Helene*, à l'honneur de la bienheureuse Vierge, laquelle allant chercher l'Enfant *Jesus*, comme le marque *S. Luc* 2. 24. vint, à ce que dit la Tradition, dans cette Ville; & n'y trouvant point celui que son ame aimoit, elle s'assit lasse & pensive au même endroit où cette Eglise fut bâtie. Mais ensuite étant retournée à *Jerusalem*, sa crainte maternelle fut changée en joie, lorsqu'elle le trouva assis au Temple parmi les Docteurs, les écoutant & leur faisant des demandes.

Pendant tout le chemin du *Kan Leban* jusques à *Béer*, & autant que la vûe pouvoit s'étendre, le pais nous parut entièrement different de ce qu'il avoit fait jusques là. Nous ne vîmes que rochers nuds, que montagnes, & que précipices dans la plâ-

part des lieux. Cela surprend d'abord les Pelerins, qui s'en étoient formé une si belle idée, par la description que la parole de Dieu en donne. Cette vûe est capable d'ébranler leur foi. Ils ne sauroient s'imaginer qu'un país comme celui-là ait pû subvenir aux necessités d'un aussi grand nombre d'habitans que celui que l'on dit qui y fut nommé dans les douze Tribus, en même tems, & que *Ioab* fait monter au 2. liv. de *Sam.* 24. à treize cens mille combattans, outre les femmes & les enfans. Cependant il est certain que ceux qui n'ont point de préjugez en faveur de l'infidelité, trouvent en passant assez de raisons pour soutenir leur foi contre de pareils scrupules.

Il est visible à ceux qui se veulent donner la peine d'observer les choses, qu'il faut que ces rochers & ces montagnes aient autrefois été couvertes de terre, & cultivées pour contribuer à l'entretien des habitans, autant que si ce País eut été uni, & même peut-être davantage, parce que les montagnes & les surfaces inégales, ont une plus grande étendue de terrain à cultiver, que n'auroit ce país-là, s'il étoit réduit à un terrain égal.

Ils avoient accoûtumé pour la culture de ces montagnes, d'amasser toutes les pier-

res, & de les placer en lignes différentes sur les côtés des montagnes en forme de murailles. Ces bordures empêchoient la terre de s'ébouler, ou d'être emportée par la pluie. Ils formoient de cette manière plusieurs couches de terre admirable les unes au dessus des autres, depuis le bas jusques au haut des montagnes.

L'on voit encore des traces évidentes de cette forme de culture par tout où l'on passe dans les montagnes de la *Palestine*. Par ce moyen, ils rendoient les rochers mêmes fertiles. Et peut-être qu'il n'y a pas un pouce de terre dans ce pais-là, dont on ne se servît autrefois pour la production de quelque chose d'utile à l'entretien de la vie humaine. Car il n'y a rien au monde de plus fertile que les plaines & les vallées, pour la production des bleds ou du bétail. Les montagnes disposées en couches, comme il a été dit, produisoient du bled, bien qu'elles ne fussent pas propres pour le bétail. Les parties les plus pierreuses, qui n'étoient pas bonnes à la production des bleds, servoient à planter des vignes & des oliviers, qui se plaisent dans les lieux secs & pierreux. Et les grandes plaines le long de la côte de la mer, qui n'étoient propres à cause du sel de cet élément, ni pour le

bétail, ni pour les bleds, ni pour les oliviers, ni pour les vignes, ne laissoient pas de servir, pour la nourriture des abeilles, & pour la production du miel, comme le marque *Ioseph* dans son livre *des guerres des Juifs liv. 5. ch. 4.* J'en suis d'autant plus persuadé, que lorsque j'ai passé dans ces lieux-là, j'y ai trouvé une odeur de miel & de cire, comme si l'on eut été proche d'une ruche ou d'un essaim d'abeilles. Pourquoi donc ce pais-là n'auroit-il pû subvenir aux nécessités du grand nombre de ses habitans, puisqu'il produisoit par tout du lait, des bleds, des vins, de l'huile & du miel, qui font la principale nourriture de ces Nations Orientales? Car la constitution de leur corps, & la nature de leur climat, les portent à une maniere de vivre plus sobre qu'en *Angleterre*, & dans d'autres pais plus froids. Mais il est tems d'aller à *Ierusalem*.

Après être sortis de *Béer*, nous continuâmes nôtre voyage dans un pais rude & pierreux, qui offrit à nos yeux plusieurs anciens Villages ruinez. Au bout de deux heures & un quart, nous arrivâmes sur le sommet d'une montagne, d'où nous découvriâmes *Ierusalem* pour la premiere fois. *Rama* que *Saül* nomma autrefois *Gibeah*, étoit aussi à la portée de la vûe à droite, & la plai-

ne de *Iericho* & les montagnes de *Gilead* à gauche. Une heure après nous approchâmes des murs de la sainte Cité, où il ne nous fut pourtant pas permis d'entrer immédiatement. Il falut auparavant envoyer un messager au Gouverneur pour lui apprendre nôtre arrivée, & le prier de nous en permettre l'entrée. Il n'y a point de *Francs*, auquel il soit permis d'y entrer sans cela. C'est pourquoi nous passâmes le long des murailles vers l'occident, où nous nous arrêtâmes à un coin au dessus de la porte de *Bethléem*, pour y attendre le retour de nôtre messager. Il nous apporta la permission que nous avions fait demander, au bout d'une demi-heure, & nous entrâmes par la porte de *Bethléem*. Il faut que les *Francs* mettent pied à terre à la porte de la Ville, qu'ils y délivrent leurs armes, & qu'ils entrent à pied, à moins qu'ils ne soient à la suite d'un Ministre public. Mais comme nous étions avec le Consul de *France*, on nous permit d'entrer à cheval & armez. Dès que nous fûmes entrez, nous tournâmes à gauche, & le Consul nous conduisit à sa maison, où il nous pressa le plus honnêtement du monde de rester pendant que nous serions à *Ierusalem*. Après nous y être un peu rafraîchis, nous allâmes au Couvent

Latin, où tous les Pelerins *Francs* ont coutume de manger. Le Pere Gardien & ses Moines nous reçurent parfaitement bien, & nous retinrent à souper. Ensuite nous retournâmes chez Mr le Consul, où nous couchâmes. Nous continuâmes de le faire pendant tout le tems que nous fûmes à *Jerusalem*, & de manger chez les Moines.

Vendredi 26. Mars.

C'étoit le Vendredi-Saint, selon le stile des *Latins*, & le Consul fut obligé d'aller à l'Eglise du Sepulchre, pour y solenniser cette Fête. Nous l'y accompagnâmes. Nous trouvâmes les portes de l'Eglise gardées par plusieurs Jannissaires, & par d'autres Officiers *Turcs* Ils y sont placez pour prendre garde que personne n'y entre sans avoir payé le *Caphar* ordonné. Il est de plus ou de moins selon le pais & le caractère des personnes qui y entrent. Il est ordinairement de quatorze Dolers par tête pour les *Francs*, à moins que ce ne soient des Ecclesiastiques, lesquels n'en paient que la moitié.

Après avoir payé ce *Caphar*, il vous est permis d'y entrer & d'en sortir pour rien autant qu'il vous plaît, pendant toute la Fête, pourvû que vous y alliez au tems

ordinaire, que les portes sont ouvertes. Car au cas que vous les vouliez faire ouvrir hors de ces tems-là, pour vôtre propre satisfaction, il faut encore payer autant que la première fois.

Tous les Pelerins ayant été admis ce jour là, les portes de l'Eglise furent fermées sur le soir, & ne furent r'ouvertes que le jour de Pâques; de sorte que nous y fumes enfermés pendant l'espace de trois jours avec beaucoup de satisfaction. Nous y passâmes le tems à observer les ceremonies que les *Latins* y pratiquent pendant cette fête, & à visiter tous les lieux saints. Il nous fut permis de les examiner avec toute la liberté & toute l'exactitude possible.

Ayant été admis de cette maniere sous la voûte sacrée, où l'on jouit de beaucoup de loisir & de liberté, je pourrois m'étendre à faire une ample description de tous les lieux sacrez que cette Eglise contient, comme un cabinet. Mais cela seroit inutile, puisque plusieurs Pelerins l'ont déjà fait avec beaucoup d'exactitude, & sur tout nôtre habile & savant compatriote le sieur *Sandys*, dont les descriptions & les tailles-douces de cette Eglise, & de ce qu'il y a de remarquable tant à *Ierusalem* qu'aux environs, sont si fidelles & si exactes, qu'

on n'y fauroit rien ajoûter. C'est pourquoy jé me contenterai de dire ce qui se passe dans cette Eglise, pendant cette fête, sans dire autre chose de l'Eglise que ce qui est nécessaire pour rendre ma relation intelligible.

L'Eglise du S. Sepulchre est fondée sur le mont *Calvaire*, petite éminence sur le mont *Moriah*, qui est plus grand. Ce lieu servoit autrefois pour l'execution des criminels, & à cause de cela il étoit hors de l'enceinte de la Ville, comme un lieu execrable & souillé. Mais depuis que l'on en a fait l'Autel, sur lequel a été offert le précieux Sacrifice propitiatoire pour les pechez du genre humain, il a été purifié de cette infamie, & tous les Chrétiens en aprochent avec un respect & une devotion, qui l'a fait environner de toute la Ville, de sorte qu'il est presentement au milieu de *Ierusalem*, & que l'on a mis une partie considerable du mont de *Sion* hors des murailles de la Ville, pour faire place au mont *Calvaire*.

A dessein de rendre cette montagne propre à y bâtir une Eglise, les premiers fondateurs furent obligez de la reduire à un rez de chaussée, en aplanissant plusieurs parties du rocher, & en élevant d'autres. Cepen-

dant l'on a pris soin de ne rien changer ou diminuer à la montagne aux endroits où l'on a crû que s'étoit passé immédiatement la Passion de nôtre Seigneur. C'est pourquoy on a laissé en son entier l'endroit du *Calvaire*, où l'on dit que *Iesus-Christ* fut attaché & élevé sur la Croix; de sorte qu'il est encore aujourd'hui élevé de dix-huit degrez au dessus du rez de chaussée de l'Eglise: & le saint Sepulchre qui étoit autrefois une voûte taillée dans le rocher sous terre, est presentement comme une grotte sur terre, le rocher ayant été coupé tout au tour.

L'Eglise n'a pas cent pas de long, & pas plus de soixante de large. Elle est pourtant ordonnée de maniere, que l'on suppose qu'elle contient douze ou treize sanctuaires, ou lieux consacrez à une veneration extraordinaire, par quelques actes particuliers concernant la Mort & la Resurrection de *Iesus-Christ*. En premier lieu l'endroit où les soldats lui firent plusieurs indignités. Secondement celui où les soldats partagèrent ses vêtemens: en troisième lieu, celui où il fut enfermé tandis que l'on fit le trou où l'on devoit poser la Croix, & que l'on aprétoit toutes choses pour son crucifiment. En quatrième lieu, celui où il fut cloüé sur la Croix. En cinquième lieu, celui où

la Croix fut fichée. En sixième lieu, celui où étoient les soldats, lors qu'ils lui percèrent le côté. En septième lieu, celui où l'on oignit son corps pour l'enterrer. En huitième lieu, celui où son Corps fut mis dans le sepulchre. En neuvième lieu, celui où l'Ange aparut aux femmes après sa Resurrection. En dixième lieu, celui où *Iesus-Christ* aparut lui-même à *Marie-Madelène*, &c. Enfin l'on prétend que ces lieux où ces choses & plusieurs autres se sont passées par rapport à nôtre Sauveur, sont contenus dans la petite enceinte de cette Eglise ; & ils sont tous distinguez & ornez d'autant d'Autels differens.

Il y a dans des Galleries tout au tour de cette Eglise, & dans de petits bâtimens joints aux dehors, certains apartemens pour la reception des Moines & des Pelerins : Et la plus grande partie des Nations Chrétiennes entretenoit autrefois dans ces lieux la une petite société de Moines. Chaque société avoit son propre quartier, qui lui étoit assigné par les *Turcs*. Comme les *Latins*, les *Grecs*, les *Syriens*, les *Armeniens*, les *Abyssins*, les *Georgiens*, les *Nestoriens*, les *Cophes*, les *Maronites*, &c. Ils avoient tous autrefois leurs differens appartemens dans l'Eglise. Mais ils ont tous abandonné

leurs quartiers à l'exception de quatre, ne pouvant subvenir aux frais & aux extorsions que leurs hôtes *Tures* leurs imposoient. De sorte qu'il n'y a plus aujourd'hui que les *Latins*, les *Grecs*, les *Arméniens*, & les *Cophites* qui y demeurent. Et même les *Cophites* qui y sont aussi n'y ont plus qu'un pauvre Moine qui représente leur Nation. Outre cela les *Arméniens* y sont tellement endettez, que l'on croit qu'ils ne tarderont pas long-tems à suivre l'exemple de leurs Peres, qui ont deserté avant eux.

Chaque fraternité a outre son appartement, ses Autels, & son propre Sanctuaire, appropriez à leur usage particulier. Ils sont en droit d'y celebrer leur propre Service divin, & d'en exclure les autres Nations.

Mais le grand prix pour lequel ces differens partis ont toujours le plus disputé, & qu'ils ont le plus tâché de s'approprier, est le Saint Sepulchre. Ce privilege a été contesté sur tout entre les *Grecs* & les *Latins*; ils disputent souvent lequel des deux partis y dira la Messe.

Il y a environ douze ans que le Roi de France écrivit au grand Visir pour tâcher de supprimer ces querelles: Il le pria d'ordonner que l'on remit le Saint Sepulchre

entre les mains des *Latins*, suivant la teneur de la capitulation faite en l'an 1673. Ce Prince obtint enfin par cette Lettre & par plusieurs autres instances, que le Saint Sepulchre fut approprié aux *Latins*: : Cela ne fut pourtant entierement executé qu'en l'an 1690. & il n'y a plus qu'eux qui ayent le privilege d'y dire la Messe. Car quoi qu'il soit permis aux Chrétiens de toutes les Nations d'y entrer pour y faire leurs devotions particulieres, il n'est permis qu'aux *Latins* d'y solenniser aucun acte public de Religion.

L'emploi journalier de ces pauvres reclus est d'ajuster les lampes, & de faire des visites devotes & des Processions aux divers Sanctuaires de l'Eglise. C'est ainsi qu'ils passent souvent quatre ou six années de suite : Il s'en trouve même qui sont tellement charmez des agreables contemplations où ils s'abandonnent, qu'ils n'en veulent jamais sortir, & qu'ils s'enterrent, en quelque maniere, tout vivans dans le tombeau du Seigneur.

Les *Latins*, dont il y en a toujours dix ou douze qui resident dans cette Eglise avec un Préfet, ou Président, font tous les jours une procession solennelle avec des cierges & des crucifix, & d'autres solennités usitées

dans les processions, aux divers sanctuaires qui y sont, à chacun desquels ils chantent une hymne latine par rapport au sujet de chaque lieu. Comme les *Latins* sont plus polis & plus exacts dans leurs fonctions que les autres Moines, qui y demeurent, & que nous avons eu plus de conversation avec eux qu'avec les autres, je ne ferai mention que de leurs ceremonies, sans examiner celles des autres Peuples.

Leur ceremonie commence le Vendredi saint au soir : Ils la nomment *Nox tenebrosa*, ou la nuit tenebreuse, & ils l'observent avec une solennité si extraordinaire, que j'ai crû en devoir faire une description particuliere.

Dès que le soleil commença à disparoitre, l'on fit venir tous les Moines, & tous les Pelerins dans la Chapelle de l'Aparition, qui est un petit Oratoire au Septentrion du Sepulchre, joignant l'apartement des *Latins*, afin de faire une procession au-tour de l'Eglise. Avant que de sortir de cette Chapelle un des Moines fit un Sermon *Italien*. Il commença son Sermon de cette maniere : *In questa notte tenebrosa*, &c. A ces paroles on éteignit toutes les chandelles, afin de donner une image plus vive du sujet de cette ceremonie. Le Prédicateur nous

120 VOYAGE D'ALEP

retint de cette maniere près d'une demi-heure dans l'obscurité. Le Sermon étant fini on donna à chacun des assistans un gros cierge allumé, comme si c'étoit pour récompenser l'obscurité précédente, & l'on disposa les crucifix & les autres ornemens en l'ordre où ils devoient être pour commencer la procession. Entre ces Crucifix il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, sur lequel étoit attaché l'Image de Nôtre-Seigneur aussi grande que le naturel. Cette Image étoit attachée dessus avec de grands clous, couronnée d'épines & tachée de sang. Elle étoit si bien formée, qu'elle representoit tres-vivement le triste spectacle du Corps de Nôtre-Seigneur pendu sur la croix. L'on portoit cette Image à la tête de la procession. Tous les assistans la suivirent à tous les sanctuaires de l'Eglise, en chantant les Hymnes ordonnées pour chacun de ces lieux.

Le premier lieu que l'on visita, fut celui du pilier de la Flagellation, dont on garde un grand morceau dans une petite celule, à l'entrée de la porte de la Chapelle de l'Apparition. Ils y chanterent l'Hymne du lieu; & un autre Moine fit un Sermon *Espagnol* sur le sujet des coups de fouiet que l'on donna à nôtre Seigneur.

De

De là on s'avança en bon ordre vers la prison de *Christ*, où ils prétendent qu'il fut gardé pendant que les soldats apprêtoient les choses nécessaires pour son crucifiment : On chanta une troisième Hymne en cet endroit, & un troisième Moine y prêcha en *François*.

De la prison ils se rendirent à l'Autel du partage des habits de *Jesus-Christ*, où l'on chanta une Hymne sans faire de Sermon.

Lorsque l'on eut achevé en cet endroit, on s'avança vers la Chapelle de la Derision, où après l'Hymne, on fit un quatrième Sermon, ce me semble en *François*.

Au sortir de là, on alla au Calvaire, & on laissa les souliez au bas de l'escalier. On y visita deux Autels ; l'un où l'on prétend que nôtre Sauveur fut cloüé sur la Croix, & l'autre où l'on avoit posé la Croix. Ils posèrent au pied du premier, le grand Crucifix sus-mentionné, & y représenterent la maniere dont il fut cloüé sur la Croix. Après que l'on eut chanté l'hymne, un autre Moine fit un autre Sermon *Espagnol*, sur le sujet du Crucifiment.

De cet endroit on se rendit à un autre Autel voisin, où l'on suppose que la Croix fut plantée, & l'on y porta l'image du Corps de nôtre Sauveur. A cet Autel il y a un

trou naturel dans le rocher, & ils disent que c'est précisément le même, dans lequel fut posé le pied de la Croix. Ils y posèrent leur Croix avec l'Image sanglante crucifiée; & la laissant en cette posture, ils chanterent une Hymne, ensuite de laquelle le Pere Gardien assis dans une chaise, fit le Sermon de la Passion en *Italien*.

Aux environs de quatre pieds & demi de distance du trou, dans lequel ils posèrent le pied de la Croix, l'on voit la fente merveilleuse du rocher, que l'on dit, qui se fit par le tremblement de terre, lequel arriva à la Passion du Dieu de la nature. Ce fut alors, comme le témoigne *S. Matthieu ch. 27. 51. Que les rochers se fendirent, & que les sepulchres mêmes furent ouverts.* Cette fente, telle qu'elle paroît aujourd'hui, est large environ d'un empan, à l'endroit le plus élevé, & profonde de deux. Ensuite de cela elle se referme: Mais elle se r'ouvre par en bas, comme on le peut voir dans une autre Chapelle, qui est dessous celle-là; & cette fente descend à une profondeur inconnuë dans la terre. Il n'y a qu'une Tradition qui prouve que cette fente se fit dans ce rocher à la Passion de nôtre Sauveur: Mais aussi il est visible que cette breche est naturelle, & qu'elle n'est

pas contrefaite par art ; car les côtez en sont aussi égaux que deux taillis , & outre cela , elle va en serpentant , de maniere qu'il n'y a pas d'instrumens , qui puissent y atteindre.

La ceremonie de la Passion étant finie, aussi bien que le Sermon du Pere Gardien, deux Moines qui representoient *Joseph d'Arimathie* & *Nicodème* , s'aprocherent de la Croix , arracherent les grands clous , & ôterent la figure du Corps de *Jesus-Christ* de dessus la Croix avec un air & des gestes qui répondoient à la solennité de l'action. Cette figure étoit faite de maniere que les membres en étoient aussi mols & aussi flexibles , que si ç'eut été un veritable corps humain. Rien ne parut plus surprenant que de voir courber les deux bras qui étoient étendus auparavant , & de les voir mettre sur la biere de la maniere que l'on dispose ceux des veritables corps.

Le corps étant ôté de dessus la croix , fut mis dans un beau grand drap mortuaire , & on le descendit du mont Calvaire. Ensuite on le porta à la pierre de l'onction , accompagné de tout le monde , comme auparavant. Ils prétendent que c'est le même lieu où le précieux Corps de nôtre Sauveur fut oint , & préparé pour la Sepulture.

124 VOYAGE D'ALEP

Jean 19. 39. Ils y posèrent le corps, & après avoir jetté dessus plusieurs poudres aromatiques & des épices, ils l'envelopèrent dans le drap mortuaire: Pendant que cela se faisoit, ils chanterent l'Hymne ordonnée; ensuite de quoi un des Moines fit l'Oraison Funebre en *Arabe*.

Ces obseques étant finies de cette maniere, l'on emporta ce corps, & on le posa dans le tombeau, dont on ferma les portes jusques au jour de Pâques suivant. Après tous ces Sermons, & une ceremonie si longue, comme il étoit fort tard, & que l'on étoit fort fatigué, tout le monde se retira pour aller prendre du repos.

Samedi 27. Mars.

Il ne se passa rien d'extraordinaire au matin. Cela donna le tems à plusieurs Pelerins de se faire marquer les bras des enseignes ordinaires de *Jerusalem*. Ceux qui font cette operation, s'y prennent de cette maniere. Ils ont des moules de toutes les figures que l'on peut souhaiter, dont ils font l'impression sur vôtre bras avec de la poudre de charbon de bois: ensuite ils prennent deux éguilles tres-fines attachées ensemble, lesquelles ils trempent souvent comme une plume dans de certaine encre,

composée , à ce que j'ai appris , de poudre à canon & de fiel de bœuf. Ils en font de petites pointures le long des lignes des figures dont ils ont fait l'impression, & ils finissent cete operation en lavant la partie avec du vin. Ils font ces ponctions avec beaucoup de vitesse & de subtilité , & avec tres-peu de douleur , perçant rarement assez avant pour tirer du sang.

L'après dîné la Congregation s'assembla dans la place qui est devant le saint Sepulchre : les Moines y passerent quelques heures à chanter les Lamentations de *Jeremie*. Ce Service & la Procession ordinaire aux Lieux saints , fut toute la ceremonie de ce jour-là.

Dimanche 28. Mars.

Le jour de Pâques on r'ouvrit le Sepulchre de bonne heure. Les nuages du jour precedent étoient dissipés , & les Moines parurent avec un air de joie & serain , comme si c'eut été le veritable moment de la Resurrection du Seigneur.

On celebra la Messe ce jour-là devant le S. Sepulchre , qui est le lieu le plus éminent de l'Eglise. On y avoit dressé un trône au Pere Gardien , lequel étant vêtu des ornemens Episcopaux , la Mitre sur la tête,

communia, en presence de tous les *Turcs*, tous ceux qui étoient disposez à recevoir *Iesus-Christ*, sans en excepter des enfans de sept à huit ans. Cet Office étant fini, nous sortîmes du Sepulchre, & retournâmes dîner au Couvent avec les Moines.

Après dîné nous allâmes rendre visite aux endroits les plus remarquables hors des portes de la Ville. Nous commençâmes vers le Nord.

Le premier lieu où l'on nous mena, fut une grande Grote, à quelque distance hors de la porte de *Damas*, où l'on dit que *Ieremie* faisoit sa demeure. On montre le lit de ce Prophete à main gauche. C'est une planche sur le rocher, environ à huit pieds de terre. Un peu plus loin on montre aussi le lieu où il écrivit ses Lamentations. Ce lieu là est aujourd'hui un Colege de *Dervis*. Il est fort estimé des *Turcs*, des *Iuifs* & des Chrétiens.

Nous fumes ensuite aux Grottes fameuses, nommées les sepulchres des Rois. Il est pourtant difficile de juger par quelle raison on leur donne ce nom la. Car il est certain qu'aucuns des Rois d'*Israël* ni de *Juda* n'y ont été enterrez, la sainte Ecriture nous marquant ailleurs le lieu de leur sepulture. A moins que l'on ne s'imagine,

peut-être, que ce soit le lieu ou *Ezechias* fut enterré, ou que c'étoient les sepulchres des fils de *David*, mentionnez 2. *Paralipp.* 32. 33. Quiconque y ait été enterré, il est certain que ce lieu est d'une magnificence, & d'une dépense qui donne lieu de suposer que c'est l'ouvrage de plusieurs Rois. On en approche à l'Orient par une entrée taillée dans le rocher naturel. Elle vous conduit dans une cour ouverte, qui a environ quarante pas en carré, taillée dans le rocher, dont elle est environnée, au lieu de murailles. Au Midi de cette cour il y a un Portique, qui a neuf pas de long & quatre de large, taillé pareillement dans le rocher naturel. Il a une espece d'Architrave, qui regne le long du front, ornée de sculpture, de fruits & de fleurs, que l'on peut encore discerner, nonobstant les injures du tems. Au bout de ce Portique, à gauche, on descend dans le passage qui conduit aux sepulchres. La porte en est tellement bouchée de pierres & d'ordures, qu'il est assez difficile de se trainer au travers. Elle conduit dans une grande & belle chambre, qui a environ dix-huit pieds en carré, taillée dans le rocher naturel. Les côtez & le dessus sont si égaux, & les angles en sont si justes, qu'il n'y a point d'Architecte qui puisse bâtir



une chambre plus régulière avec un niveau & des plombs. Et le tout en est si ferme & si entier, que l'on peut dire que c'est une chambre taillée dans une seule pièce de marbre. De cette chambre l'on passe, ce me semble, dans six autres de plein pié, toutes formées comme la première. Les deux dernières sont pourtant plus profondes que les autres, & l'on y descend par six ou sept degrés.

On trouve dans toutes ces chambres, à l'exception de la première, des cercueils de pierre, placés dans des niches faites dans les côtes des chambres. Ils étoient autrefois couverts de beaux dessus, sur lesquels on avoit taillé des guirlandes. Mais ils ont presque tous été rompus par des mains sacrilèges. Les côtes & le dessus des chambres distillent continuellement des gouttes d'eau de l'humidité qui y est condensée. Pour obvier à cet inconvénient, & pour conserver ces chambres mortuaires polies & nettes, on y a taillé de petits ruisseaux qui servent à faire écouler ces eaux-là.

Mais je ne trouve rien de plus surprenant dans ces chambres souterraines, que les portes, dont il n'en reste qu'une entière, conservée, à ce que l'on diroit, à dessein d'embarasser les spectateurs. Elle est for-

mée d'une planche de pierre d'environ six pouces d'épaisseur, & elle égale dans les autres dimensions la grandeur d'une porte ordinaire, si elle n'est un peu plus petite. Elle est taillée de maniere qu'elle ressemble à une porte de bois. Il est visible que la pierre dont elle est faite, est de la même espece que le rocher, & elle tourne sur deux gons comme sur deux axes. Ces gons sont de la même piece entiere de la porte, & sont contenus dans deux trous du rocher, pratiquez l'un au haut & l'autre au bas.

On ne sauroit s'empêcher, à cette description, de demander comment ces portes sont faites ? Si elles ont été taillées dans le rocher au même lieu, & de la même maniere dont elles sont suspendues ? ou si on les y a apportées, & placées comme les autres portes ? Il y a lieu de croire que c'est d'une de ces manieres la. Cependant celle qui paroît la plus plausible, semble d'abord avoir beaucoup de difficulté. Mais afin d'expliquer cet énigme, qui ne manque guere de causer des disputes entre les Pelerins, je dirai que la porte qui étoit encore suspendue, ne touchoit pas à son linteau de près de deux pouces; de sorte que je suis persuadé qu'il auroit été facile de l'enlever de dessus les gons : Et les portes

130 VOYAGE D'ALEP

qui étoient renversées avoient les gons d'en-haut deux fois aussi longs que ceux d'en-bas. Cela semble marquer assez clairement par quel moyen la chose étoit faite.

Après être sortis des sepulchres nous retournâmes à la Ville, & l'on nous montra, proche de la porte d'*Herode*, une Grote remplie de vilaine eau & de bouë. On la fait passer pour le donjon où *Zedekias* fit garder *Jeremie* jusques à ce qu'il fut remis en liberté par la charité d'*Ebed Melech*. *Ier. 38*. Ce fut le dernier endroit que nous allâmes voir ce jour-la.

Lundi 29. Mars.

Le Lundi de Pâques, le *Mosolem*, ou Gouverneur de la Ville, se mit en campagne, selon sa coûtume, avec plusieurs bandes de soldats, pour accompagner les Pelerins au *Iordain*. Il seroit impossible d'y aller sans cela, à cause de l'insolence & de la multitude des *Arabes* qui infectent ces quartiers la. Chaque Pelerin *Franc* est obligé de payer pour cela au *Mosolem*, & à ses gardes, la somme de douze dollars, à l'exception des Ecclesiastiques, qui n'en payent que six. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est qu'il faut que l'on paye cette

femme , soit que l'on fasse le voyage où
 que l'on reste à la Ville. Nous sortimes par
 la porte saint *Etienne* , au nombre d'envi-
 ron deux mille Pelerins , tant hommes que
 femmes , de toutes Nations. Après avoir
 traversé la vallée de *Jehosaphat* , & une par-
 tie du *Mont des Oliviers* , nous arrivâmes
 au bout d'une demi-heure à *Bethanie* , qui
 n'est à-présent qu'un petit Village. On
 trouve à l'entrée une vieille ruine , qu'ils
 nomment le château du *Lazare* , & que
 l'on suppose avoir été la maison de ce fa-
 vori de Nôtre-Seigneur. L'on montre aussi
 dans un petit vallon , qui n'est pas éloigné
 du château , le sepulchre où il fut rapellé
 à une seconde vie mortelle par la voix vi-
 vifiante de Jesus-Christ , *Lazare leve-toi*.
 On descend dans ce sepulchre par 25.
 degrés fort roides , au bout desquels on
 entre dans une petite chambre carrée, d'où
 l'on se traîne dans une autre plus petite
 & plus profonde de près de quatre pieds &
 demi , dans laquelle on prétend que le
 corps avoit été posé. Les *Tures* ont beau-
 coup de veneration pour ce lieu la. Ils en
 font un Oratoire , & ils demandent de cha-
 que chrétien un caphar pour y être admis.
 A un trait d'arbalète de ce lieu la , on
 passe auprès d'un endroit où ils préten-

dent que demeuroid autrefois *Marie-Madeline*, & ensuite descendant une montagne assez escarpée, on arrive à la fontaine des Apôtres. La tradition dit qu'on la nomme ainsi, parce que ces saints personnages avoient accoutumé de s'y rafraichir dans les voyages frequens qu'ils faisoient de *Jerusalem* à *Jericho*. La chose est assez vrai-semblable, puisque je suis persuadé que tous ceux qui font ce voyage-là, font la même chose. La fontaine est à côté du grand chemin, & est fort commode pour les voyageurs qui ont soif.

De là on passe par des endroits assez difficiles, parmi des montagnes & des vallées, toutes assez steriles aujourd'hui; mais où l'on ne laisse pas de voir des marques évidentes des soins du Laboureur dans les anciens tems. Après une traite de quelques heures dans ces sortes de chemins, l'on entre dans le desert montagneux, où nôtre bienheureux Sauveur fut conduit par l'Esprit, & tenté par le diable. C'est un triste lieu & fort sterile, composé de grandes montagnes de pierres; si déchirées, & en telle confusion, que l'on diroit que la terre y a souffert quelque grande convulsion, qui lui a arraché jusques aux entrailles. Jettant les yeux dans une profonde

vallée à gauche, nous vîmes quelques ruines de petites cellules & de petites huttes. On nous assura qu'elles avoient autrefois servi de demeure à des Hermites, qui s'y étoient retirez pour faire pénitence, & pour se mortifier. Il est certain qu'on auroit peine à trouver dans tout le reste du monde un lieu plus triste & plus solitaire pour cela. Nous ne laissâmes pas de voir de dessus ces montagnes desolées l'agréable aspect des montagnes d'*Arabie*, de la mer morte, & de la plaine de *Jericho*. Nous y arrivâmes cinq heures après nôtre départ de *Ierusalem*. Dès que nous fûmes entrez dans la plaine, nous tournâmes à gauche, & continuant une heure de ce côté là, nous arrivâmes au pied de la montagne *Quarantania*, que l'on dit être celle où le diable transféra Nôtre-Seigneur, lors qu'il le tenta, en lui faisant voir la scene apparente des Royaumes & de la gloire de ce monde. C'est, comme le marque *Saint Matthieu*, une tres-haute montagne, & on n'y sauroit monter sans difficulté & sans danger. Il y a une petite Chapelle sur le sommet, & une autre à moitié chemin, bâtie sur une partie avancée du rocher. Il y a plusieurs caves & trous dans le côté de la montagne, proche de cette dernière

134 VOYAGE D'ALEP

Chapelle. Ces endroits servoient autrefois de demeure à des Hermites, & il s'y en trouve encore aujourd'huy qui y vont faire leurs jeûnes pendant le Carême à l'imitation de Nôtre-Sauveur. Nous trouvâmes dans la plûpart de ces grottes des Arabes avec des armes à feu. Ils nous arrêterent, ne voulant pas nous permettre de monter plus haut, sans leur payer deux cens Dollers. Cela nous obligea à retourner sur nos pas, bien aises d'avoir une si bonne excuse pour nous épargner la peine de monter sur un précipice si dangereux.

En descendant dans la plaine, nous passâmes à côté d'un aqueduc ruiné, & d'un Couvent au même état. Et à un demi mile de là, nous arrivâmes à la fontaine d'Elisée, ainsi nommée à cause que ce Prophete la purgea de son sel, à la requête des habitans de *Iericho*, 2. Rois 2. 19. Les eaux en sont reçues aujourd'hui dans un bassin qui a neuf à dix pas de long, & cinq, ou six de large. Sortant de là en abondance, elles se divisent en plusieurs petits ruisseaux qui servent à rafraichir le champ qui s'étend de là jusques à *Iericho*, & à le rendre tres-fertile. Il y a un gros arbre proche de cette fontaine; lequel étend ses branches au dessus de son eau: Nous fimes

la collation sous son ombre avec le Pere Gardien, & trente ou quarante autres Moines, qui firent le voyage avec nous.

Iericho est environ à trois quarts de lieues de là. Ce n'est aujourd'hui qu'un pauvre Village habité par des Arabes. L'on nous y mena voir un lieu, où l'on dit qu'étoit autrefois la maison de *Zachée*. C'est un bâtiment carré de pierre, au côté meridional de *Iericho*. Le *Mosolem* & son peuple étoit campé à deux stades de là. Nous nous arrêtàmes cette nuit à un lieu qui n'en est pas éloigné.

Mardi 30 Mars.

Nous partimes de bon matin pour nous rendre au *Jordain*, où nous arrivâmes deux heures après. Nous trouvâmes la plaine fort sterile. Elle ne produit que du fenouil & d'autres plantes marines. J'observai dans plusieurs endroits où il y avoit eu de l'eau, croupie, une blancheur sur la surface de la terre. Après en avoir fait l'examen, je trouvai que c'étoit une croute de sel que l'eau avoit fait sortir de la terre. Elle produit le même effet tous les ans dans la vallée de sel proche d'*Alep*, après les inondations de l'Hiver. J'ai trouvé plusieurs marques de ce sel à quelques lieues de distance

136 VOYAGE D'ALEP

de la mer morte, ce qui fait connoître que toute la vallée doit être abondamment remplie de ce mineral.

A une stade de la riviere, nous trouvâmes une vieille Eglise ruinée, & un Couvent dédié à *S. Jean* en memoire du Baptême de nôtre bienhûreux Sauveur. Les fondemens en sont posez, autant que l'on a pû conjecturer, le plus près du lieu où ce Saint eût l'honneur de faire cet office sacré, & de laver celui qui étoit infiniment plus pure que l'eau même. De l'autre côté de ce Couvent il y a une petite descente que l'on peut nommer le premier bord, & même le plus avancé du *Jordain*. Il paroît aussi que cette riviere s'étend, ou du moins s'étendoit autrefois jusques là dans de certaines Saisons de l'année, comme au tems de la recolte. *Iosué* 3. 15. ou comme le dit le livre des *Paralipp.* 12. 15. au premier mois, qui répond au mois de Mars. Mais à-present, soit que cette riviere, par la rapidité de son cours, ait rendu son lit plus profond qu'il n'étoit autrefois, soit que ses eaux aient pris un autre cours, il semble qu'elle ait oublié son ancienne étendue. Car nous ne pûmes découvrir aucune marque ni apparence de pareils débordemens lorsque nous y passâmes. C'étoit pourtant

le 13. de Mars, qui est le propre tems de ces inondations. Cette riviere étoit même si éloignée de se déborder, qu'elle n'approchoit pas de neuf pieds de ses bords.

Après être descendu le long du bord le plus éloigné, on va l'espace d'une stade sur un rivage uni, avant que de parvenir au véritable bord de la riviere. Ce second bord est tellement rempli de buissons & d'arbres, à savoir de Tamaris, de Saules & d'Oleandres, qu'on ne sauroit voir l'eau au travers. Ces buissons étoient autrefois remplis de toutes sortes de bêtes sauvages. Et l'on dit qu'ils le sont encore aujourd'hui. Ces animaux se trouvant réduits à sortir de leurs retraites par les débordemens de la riviere, ont donné lieu à l'allusion de *Jeremie* 49. 19. & 50. 44. *Il viendra comme un Lion sortant des eaux du Jourdain.*

Dès que nous fûmes arrivez à cette riviere, & que nous eûmes mis pied à terre pour satisfaire la curiosité & la devotion qui nous y avoit fait venir, nous fûmes allarmez par quelques troupes d'*Arabes*, qui parurent de l'autre côté, & qui firent feu sur nous. Cet accident empêcha les Moines de faire le Service ordonné en cet endroit. Ils firent même paroître plus de

crainte & de foiblesse en cette occasion que le reste de la compagnie. Cependant ceux qui examinent le triste état où ils vivent, & les grandes recompenses qu'ils esperent de recevoir en l'autre monde, ne sauroient s'empêcher de croire, qu'il n'y a personne au monde qui doive moins craindre la mort qu'eux, ni avoir moins d'attachement pour une vie si miserable.

Cette allarme ne dura guere ; car dès que ces gens-la se furent retirez, chacun poursuivit son premier dessein. Les uns se deshabillerent pour se baigner dans ce fleuve ; d'autres couperent des branches d'arbre. Enfin il n'y eût personne qui ne fit quelque chose pour remporter des marques de cette riviere fameuse. Elle est trop rapide pour pouvoir nager contre son cours. Elle a environ soixante pieds de large, & n'est nullement guéable. Le rivage qui est de l'autre côté, paroissoit beaucoup plus épais que celui où nous étions : Mais personne n'osa y passer pour l'examiner de plus près de crainte des *Arabes*.

Après avoir fait ce que nous avions dessein de faire en cet endroit, le *Mosolem* nous avertit qu'il étoit tems de nous en-retourner. Il nous remena au milieu de

la plaine, & s'étant assis sous la Tente, il nous fit tous passer devant lui les uns après les autres ; afin de ne perdre aucune partie de son *Caphar*. Comme nous n'étions pas éloignés de la mer morte, & que plusieurs personnes de nôtre compagnie souhaitoient d'en aprocher plus près pour voir ces eaux prodigieuses, ce que nous ne pouvions faire sans la permission de nôtre chef ; nous la lui fîmes demander avec une escorte pour nous y accompagner. Il nous accorda librement l'un & l'autre, & nous nous mêmes immédiatement en chemin.

Etant arrivez à une demi-lieuë de cette mer, nous trouvâmes le terrain inégal, & formant de petites montagnettes, qui ressemblent aux lieux où il y a eu autrefois des fourneaux pour faire de la chaux, en *Angleterre*. Je ne sai si ce ne sont pas les fosses où les Rois de *Sodome* & de *Gomorre* furent vaincus par les quatre Rois, *Gen.* 14. 10.

En aprochant de la mer nous passâmes au travers d'une espece de taillis, de buissons, & de roseaux. Nôtre guide qui étoit *Arabe*, nous montra au milieu de cet endroit une fontaine, dont la source n'étoit qu'à une stade de distance de la mer. Il nous dît que cette eau étoit fraîche, mais

nous la trouvâmes un peu salée.

La mer morte est environnée à l'Orient & à l'Occident de tres-hautes montagnes. Elle est bornée au Nord par la plaine de *Iericho*, & c'est aussi de ce côté la qu'elle reçoit les eaux du *Jordain*. Elle est ouverte au Midi à perte de vuë. On dit qu'elle a vingt-quatre lieuës de long, & six ou sept de large.

Nous trouvâmes sur le bord de ce Lac une espeece de caillou noir; il s'allume à la flamme d'une chandelle, & la fumée qui en procede est d'une puanteur insupportable. Il devient plus leger en brûlant, mais il ne diminuë pas à la vuë. On dit que les montagnes qui sont sur le bord de ce Lac abondent en ces sortes de pierres sulfurées. J'en ai vû de deux pieds en carré au Monastere de *S. Jean* au desert. Elles étoient taillées en bas relief, & aussi polies que le peut être le marbre noir. On avoit dessein de s'en servir pour orner la nouvelle Eglise du Couvent.

Les habitans de ce pais-là, disent, que quand les oiseaux entreprennent de voler par dessus cette Mer, ils y tombent morts; & qu'il n'y a point de poissons ni d'autres animaux qui en puissent souffrir les eaux mortelles. J'ai vû le contraire de la pre-

miere de ces choses, par le vol de plusieurs oiseaux aux environs & au dessus de cette mer, sans qu'il leur arrivât aucun mal en apparence. Et j'ai lieu de douter de la verité du reste, ayant trouvé parmi les cailloux, qui sont sur le rivage, deux ou trois écailles qui ressemblent à celles des huitres. Elles avoient été jettées par les vagues, à 2. lieües del'embouchure du *Jordain*. Je marque cela, de crainte qu'on ne s'imagine qu'elles n'eussent été poussées delà dans la mer.

Pour ce qui est du Bitume, dont on a tant parlé, que produit cette mer, il n'y en avoit pas au lieu où nous fûmes. Mais on en trouve en abondance le long des montagnes de l'un & de l'autre côté. J'en ai vû plusieurs morceaux à *Jerusalem*. Il ressemble exactement à de la poix, & on auroit de la peine à le distinguer, s'il n'avoit le goût & l'odeur du soufre.

Les eaux de ce Lac sont tres-claires & fort salées. Elles sont aussi tres-ameres & dégoutantes. J'entrai dedans pour en connoître la force, & je trouvai qu'elles supportoient mon corps en nageant avec une force extraordinaire. Mais quant à ce qui est de ce que disent certains Auteurs, qu'en la traversant jusques au nombril, elle vous enleve sur la surface, je trouvai le contraire par experience.

Souhaitant passionnément de voir les restes, au cas qu'il y en eut, des Villes autrefois situées en cet endroit, & qui ont produit un exemple si terrible de la colere celeste, j'examinai avec soin les eaux autant que la vûe peut s'étendre. Cependant je ne pus discerner aucuns monceaux de ruines, ni aucune fumée s'élevant au dessus de la surface de l'eau, comme le marquent les Geographes dans leurs livres & dans leurs cartes. Je ne dois pourtant pas obmettre une chose dont le Pere Gardien & le Procureur de *Jerusalem* m'assurèrent. Ce sont deux personnes âgées, qui ne manquent ni de bon sens ni de probité. Ils affirmèrent qu'ils avoient vû de leurs yeux une de ces ruines: qu'elle étoit si proche de la terre, & l'eau si basse en ce tems-là, qu'ils en aprocherent avec quelques *François*, & qu'ils y trouverent plusieurs piliers & autres restes de bâtimens. Je croi que ce fut la hauteur de l'eau qui nous priva de cette vûe.

Il y a un petit promontoire à l'occident de cette mer, proche duquel nôtre guide nous dit qu'étoit le monument de la femme metamorphosée de *Lot*: Ils prétendent même qu'il y en a encore une partie visible. Mais nous n'eûmes pas le tems d'en

aller examiner la verité, & quand même nous l'aurions eu, la chose ne nous parut pas assez vraisemblable pour nous en donner la peine.

Pour ce qui est des pommes de *Sodôme*, dont il est tant parlé, je n'y en vis aucune, & je ne pus point apprendre qu'il y en eut aux environs. Je ne vis même aucun arbre autour de ce Lac, qui en pût produire. * Cela me fait croire qu'il n'y a aucune verité à la relation ordinaire que l'on fait de ces fruits, & que ce n'est qu'une fiction soutenue, comme observe tres-bien *Milord Bacon*, par rapport à plusieurs autres opinions fausses, parce qu'elles fournissent des allusions, & des comparaisons aux Poëtes.

A nôtre retour de la mer morte, à une lieüe en deçà, nous trouvâmes un vieux Couvent *Grec* ruiné. La meilleure partie de l'Eglise étoit encore debout, & on y voit encore plusieurs peintures entieres; à savoir, les figures de plusieurs saints *Grecs*, & au dessus de l'Autel la représentation du dernier soupé de nôtre Sauveur, avec ce texte de l'Ecriture sainte, en beaux caracteres, *Αὐτὸς κατέτε, &c.* Je sentis aussi en cet endroit de la plaine, & en plusieurs

* *Tacit. Hist. lib. 5. Joseph. Bell. Ind. lib. 5. Cap. 5.*

autres, une odeur tres-forte de miel & de cire. Le soleil étoit fort chaud, & les abeilles étoient fort occupées à travailler autour des fleurs d'une herbe salée, que produit cette plaine. A une heure & demie de là nous trouvâmes nos tentes & nôtre compagnie, au même endroit où nous avions passé la nuit précédente. Nous y restâmes aussi cette nuit.

Entre les productions de ce lieu-là, je vis un fruit fort remarquable, que les Arabes nomment *Zac-cho-ne*. Il croît sur un arbrisseau rempli d'épines. Il a de petites feuilles, & la forme & la couleur d'une petite noix qui n'est pas meure. Les Arabes pilent l'amande de ce fruit dans un mortier, ensuite de quoi ils la mettent dans de l'eau bouillante, & en tirent une huile dont ils se servent pour les meurtrissures internes. Ils l'appliquent aussi extérieurement sur les blessures ouvertes, & la preferent au *Baume de Gilead*. J'en achetai une bouteille, & j'ai trouvé par experience que c'est une tres-bonne medecine. Les roses de *Zericho* ne se trouvent pas en cette saison-là.

Mécredi 31. Mars.

Nous décampâmes tous le lendemain à deux heures & demie du matin, & retournâmes

nant par le même chemin que nous étions venus, nous arrivâmes au bout de six heures de tems proche des murailles de *Jerusalem*. Nôtre compagnie ne voulut pas entrer dans la Ville, afin d'aller tout droit à *Bethléem*. Pour cet effet nous descendîmes dans la vallée de *Jehosaphat*; & passant à côté de la Ville, nous poursuivîmes nôtre route.

Il n'y a que deux heures de chemin de *Ierusalem* à *Bethléem*. Le grand chemin traverse la vallée de *Rephaim*, comme il paroît par les *Antiquités de Iosephe*, liv. 4. chap. 10. Cette vallée est fameuse pour avoir servi de théâtre aux victoires de *David* contre les *Philistins*, 2. *Rois* 5. 23. On trouve plusieurs endroits remarquables dans cette route : premierement, le lieu prétendu où étoit la maison de *Simeon*, ce vieux Prophete venerable, lequel ayant pris nôtre Sauveur entre ses bras, chanta son *Nunc dimittis* dans le Temple. Secondement, le fameux arbre de Terebinthe, à l'ombre duquel on dit que se reposa la bienheureuse Vierge, lors qu'elle porta entre ses bras *Iesus-Christ* pour le presenter au Seigneur à *Ierusalem*. En troisieme lieu, un Couvent dédié à Saint *Elie*, l'impresion du corps duquel les Moines qui y de-

meurent prétendent montrer, sur une pierre dure qui lui servoit de lit. Il y a aussi un puits proche de ce Couvent, où ils disent que reparut l'Etoile aux Mages d'Orient, qui la revirent avec une joye inexprimable. En quatrième lieu, le tombeau de *Rachel*. Il y a de l'apparence que c'est le véritable endroit où elle fut entermée, mentionné dans la *Genese*, 35. 19. Mais le tombeau que l'on y voit aujourd'hui ne sauroit être celui que *Jacob* y fit construire; car il est visible que la structure en est moderne & à la *Turque*. Il y a un petit terrain proche de ce monument, où l'on trouve de certaines petites pierres rondes, qui ressemblent à des pois. Ils prétendent que c'en étoient effectivement autrefois, & qu'ils furent pétrifiés, par un miracle de la bienheureuse Vierge, qui voulut punir un rustre qui lui en refusa une poignée pour subvenir à la faim qui la pressoit.

Étant arrivez à *Bethléem*, nous allâmes visiter tous les lieux saints, à savoir le lieu où l'on dit que nâquit le Sauveur du monde, la crèche où l'on dit qu'il fut posé: la Chapelle de *Saint Ioseph*, son pere putatif: celle des Innocens: Celles de *Saint Jérôme*, de *Sainte Paule*, d'*Eustochium*, &

d'*Eusebe* de *Cremona*. Et enfin l'Ecole de *Saint Ierôme* ; lesquelles il suffit de nommer.

Nous montâmes sur le haut de l'Eglise, d'où l'on découvre tout le païs d'alentour. Les lieux les plus remarquables qui s'y offrent à la vûe, sont *Tekoah* situé sur le côté d'une montagne, environ à neuf miles de distance au Midi. *Engedi* environ à trois miles à l'Orient, & un peu plus loin du même côté une montagne fort élevée & fort escarpée, nommée la montagne des *Frans*, à cause qu'elle fut deffenduë par un parti de troupes de la Croisade, quarante ans après la perte de *Ierusalem*.

Jeudi 1. Avril.

Nous allâmes voir quelques lieux remarquables du voisinage de *Bethléem*. Nous trouvâmes au premier les fameuses fontaines, les lavoirs & les jardins, construits à ce qu'on dit, par le Roi *Salomon*, & destinez pour ses plaisirs. Ils sont environ à cinq quarts de lieuë de *Bethléem*. On suppose que ce grand Prince fait allusion à ces ouvrages & à ces lieux de plaisir, dans l'*Eccl.* 2. 5. 6. où entre les autres marques de sa magnificence, il parle de ses jardins, de ses vignes & de ses lavoirs.

148 VOYAGE D'ALEP

Il y a trois de ces lavoirs rangez l'un au dessus de l'autre. Ils sont disposez de cette maniere, afin que les eaux du plus élevé tombent dans le second, & celles du second dans le troisiéme. La figure en est carrée. Ils sont d'une largeur égale, contenant environ 90. pas : mais ils ne sont pas également longs. Le premier contient environ 160. pas ; le second 200. & le troisiéme 220. Ils sont tous revêtus de pierre, & plâtrez, & ils ont une grande profondeur.

Il y a un agréable Château à côté de ces lavoirs. Il est de structure moderne. Environ à 140. pas de ces lavoirs on trouve la fontaine dont ils reçoivent leurs eaux. Les Moines veulent que ce soit la fontaine scellée, à laquelle la sainte Epouse est comparée, *Cant. 4. 12.* Pour confirmer leur opinion, ils prétendent avoir une tradition qui marque que le Roi *Salomon* renferma ces sources, & qu'il aposa son sceau sur la porte, afin d'en conserver l'eau pour sa propre boisson, dans sa fraîcheur & dans sa pureté naturelle. Il n'étoit pas difficile de les conserver de cette maniere, puis qu'elles sont souterraines, & que l'on ne sauroit en aprocher que par un petit trou semblable à l'ouverture d'un puits étroit.

On descend par ce trou avec assez de difficulté. Il a environ douze pieds de long, & il donne dans une chambre voûtée qui a quinze pas de long, & huit de large. Il y a une autre chambre à côté, faite de la même manière, mais pas tout-à-fait si grande. Ces deux chambres-là sont couvertes de belles arcades de pierres tres-anciennes, peut-être que c'est l'ouvrage même de *Salomon*.

On trouve en cet endroit quatre sources, d'où procede cette eau. Elle est conduite de ces quatre sources séparées par de petits canaux, dans une espece de bassin, & de là par un grand passage souterrain dedans ces lavoirs. On trouve en chemin, avant que de parvenir aux lavoirs, un aqueduc de brique avec des tuyaux, lequel en reçoit une partie, & la conduit en serpentant autour des montagnes, à *Ierusalem*.

Il y a au pied de ces lavoirs une vallée étroite & fort pierreuse, enceinte des deux côtés de hautes montagnes. Les Moines prétendent aussi que c'est le jardin fermé, dont il est fait mention au même endroit du passage des *Cantiques* sus-mentionné : *Ma sœur, mon épouse est un jardin enclos, une source renfermée, une fontaine scellée.* Je ne saurois décider la vérité de cette con-

jecture. Quant aux lavoirs, il y a assez d'apparence que ce sont ceux de *Salomon*; puisque l'on ne sauroit trouver dans toute la *Palestine* une pareille quantité d'excellente eau de fontaine. Mais pour ce qui est des jardins, on peut affirmer, que s'ils sont de la façon de *Salomon*, c'est là où il a fait voir sa puissance & ses grands biens.

Au sortir de là, nous retournâmes à *Bethléem*, pour y visiter quelques autres endroits moins éloignez. On nous y montra le champ où les Bergers gardoient leurs troupeaux, lorsqu'ils reçurent l'heureuse nouvelle de la Naissance de *Iesus-Christ*, & à une petite distance de là, le village où ils demeuroient; & un peu plus loin à droite, un vieux Monastère bâti par *Sainte Paule*, qui y mourut. Tous ces lieux-là sont environ à un demi mile du Couvent à l'Orient. Nous passâmes toute la matinée à les visiter.

Ayant vû tout ce qu'il y avoit au Midi & à l'Orient de *Bethléem*, nous allâmes voir après dîné ce qu'il y a de remarquable à l'Occident. Le premier lieu où l'on nous mena, fut le puits de *David*, ainsi nommé, parce que l'on tient que c'est celui que *David* avoit souhaité si ardemment, 2. *Rois* 23. 15. C'est un puits, ou plutôt

une citerne qui n'est remplie que d'eau de pluie, & qui n'a aucune excellence naturelle, pour la rendre souhaitable. Mais il y a lieu de croire que l'Esprit qui inspiroit *David*, avoit un autre but.

Deux stades au delà de ce puits, on trouve quelques restes d'un vieux aqueduc qui portoit autrefois les eaux des lavoirs de *Salomon* à *Ierusalem*. On dit que c'est un ouvrage de *Salomon*, & il n'est pas difficile de le croire. Il est bâti d'un bout jusques à l'autre sur la surface de la terre. Il est composé de pierres de pieds en carré, & de d'épaisseur. Son tuyau, ou son canal a pouces de diametre. Les pierres en sont entaillées l'une dans l'autre avec un filet tout autour de la cavité, pour empêcher que l'eau n'en puisse sortir. Outre cela les pierres sont attachées ensemble par un ciment si fort, qu'on les romproit plutôt que de les séparer, bien que ce soit une espece de marbre grossier. De plus ces pierres étoient encore couvertes d'autres pierres plus petites en forme d'étui, avec du mortier tres-fort. On diroit à voir la force de cet ouvrage, qu'il étoit destiné à durer éternellement. Mais les *Turcs* ont fait paroître en cet endroit, qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent détruire. Car

on ne trouve plus aujourd'hui que quelques restes par ci par là de ce fameux aqueduc fait avec tant de peine & de dépense, & qui avoit entre cinq à six lieuës de long.

A nôtre retour nous fûmes visiter les Couvens *Grecs & Armeniens*. Ils sont contigus à celui des *Latins*, & ils ont chacun une porte qui donne dans la Chapelle de la sainte Crèche. Nous allâmes ensuite voir la Grotte de la bienheureuse Vierge. Elle est à trente ou quarante * verges du Couvent. On a beaucoup de veneration pour ce lieu-là, à cause d'une vieille tradition qui porte que la bienheureuse Vierge s'y cacha avec son divin Enfant, pour le dérober à la fureur d'*Herode*, quelque tems avant leur voyage en *Egipte*. Cette grotte est creusée dans un rocher plein de craye. Ils prétendent que la blancheur n'en est pas naturelle, & qu'elle procede de quelques gouttes miraculeuses du lait de la bienheureuse Vierge, lesquelles tombèrent de son sein pendant qu'elle donnoit à teter à ce saint Enfant. Ils sont tellement entêtés de cette opinion, qu'ils s'imaginent que la craye de cette grotte a une vertu miraculeuse pour augmenter la quantité

* Mesure de trois pieds.

du lait des femmes. Plusieurs personnes m'assurèrent que les femmes de ces quartiers-là, soit *Turques*, *Arabes*, ou *Chrétiennes* s'en servoient souvent tres-utilement pour cela. Cela n'est pas impossible, vû l'effet que la fantaisie & l'opinion produisent souvent dans des choses de cette nature.

Vendredi 2. Avril.

Après avoir donné chacun deux *Sequins* au Gardien pour ses civilités, nous partîmes de *Bethléem* à dessein d'aller voir le *Desert* & le *Couvent de Saint Jean-Baptiste*, & de nous en retourner ensuite à *Jerusalem*.

Nous traversâmes pour cet effet la fameuse vallée, dans laquelle on dit que l'Ange fit en une nuit une si terrible execution dans l'armée de *Sennacherib*. Au bout d'une demi-heure nous arrivâmes à un village nommé *Boteshellah*. Ils disent une chose fort extraordinaire de ce lieu-là, qui est, qu'un *Turc* n'y sauroit vivre plus de deux ans. En vertu de cette opinion veritable ou fausse, les *Chrétiens* sont paisibles possesseurs de ce village; nul *Turc* n'osant exposer sa vie pour en découvrir la verité. A une bonne lieue de là

nous arrivâmes à une fontaine, où ils nous dirent, mais faussement, que *Philippe* avoit baptisé l'Eunuque d'*Ethiopie*. Le passage en est si pierreux & si inégal, que les Pelerins qui savent avec combien de difficulté on y passe à cheval, ne sauroient comprendre qu'un chariot semblable à celui de l'Eunuque, comme il est représenté au livre des *Actes* 8. 28. ait pû passer dans ce lieu-là. Cependant on ne doit pas juger de l'état de ce chemin du tems passé, par celui où la négligence des *Turcs* l'a réduit aujourd'hui. Car j'observai un endroit assez proche de la fontaine, où le rocher avoit été coupé autrefois, à dessein d'y ouvrir un grand chemin. Cela donne lieu de croire qu'on auroit bien pû avoir eû le soin d'en faire autant au passage sus-mentionné, bien que le tems & la négligence des *Turcs* ayent fait perdre le fruit aussi bien que les marques de ce travail.

Nous trouvâmes un peu au delà de cette fontaine, le village de *Saint Philippe*; d'où montant une montagne fort escarpée, nous parvînmes au desert de *S. Jean*. Ils le nomment desert, parce qu'il est environné de rochers & de montagnes. C'est pourtant un lieu bien cultivé, qui produit beaucoup de bled, des vignes &

des oliviers. Après avoir avancé une heure de chemin dans ce desert, nous vinmes à la caverne & à la fontaine, où ils disent que *Jean-Baptiste* fit les austerités mentionnées dans *Saint Matthieu*, 3. 4.

Après être fortis de là, nous allâmes vers le Couvent de *Saint Jean*, qui en est environ à une lieue à l'Orient. En y allant, nous passâmes le long d'un côté de la vallée d'*Elah*, où *David* tua le Géant qui avoit défié le camp d'*Israël*, *I. Rois* 17. Nous vîmes aussi de loin le village de *Modon*, sur le sommet d'une haute montagne, lieu de la sepulture des *Macabées*, deffenseurs heroïques de leur patrie.

Lorsque nous fumes proche du Couvent, on nous fit un peu écarter du chemin pour visiter un lieu qu'ils nomment la *Maison d'Elisabeth*, mere de *Jean-Baptiste*. C'étoit aussi autrefois un Couvent, mais ce n'est plus qu'un monceau de ruines. On n'y trouve plus rien de remarquable qu'une grotte, où l'on nous dit que la bienheureuse Vierge salüa *Elisabeth*, & prononça son divin *Magnificat*. *Luc* 1. 46.

Le Couvent de *Saint Jean* qui est habité à present, est environ à trois stades de cette maison d'*Elisabeth*. On suppose qu'il est bâti au lieu où *Saint Jean* nâquit. Lors

que l'on demande, d'où vient qu'*Elisabeth* demouroit dans une maison pendant sa grossesse, & dans une autre lors qu'elle accoucha de lui ? on vous répond, que l'une étoit sa maison de ville, & l'autre sa maison des champs. Ils disent de plus qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque son mari étoit un des Prêtres du premier rang, comme le marque *S. Luc*, chap. i. v. 6.

Ce Couvent de *Saint Jean* a été rebâti entièrement depuis quatre ans. C'est à présent un grand édifice carré, uniforme & tres-propre : Mais l'Eglise en est le principal ornement. Elle est composée de trois aîles, & a un beau dôme au milieu, sous lequel il y a un pavé de Mosaïque, qui égale, & même qui surpasse les plus beaux ouvrages de l'antiquité de cette espece. Au bout de l'aîle septentrionale on descend sept degrez de marbre, pour aller à un Autel magnifique, posé sur le lieu même où ils prétendent que nâquit *S. Jean-Baptiste*. On travaille encore à ajoûter de nouveaux ornemens à ce Couvent ; & cependant c'est un ouvrage si onereux, que les Moines confessent qu'il n'y a pas une pierre qui ne leur ait coûté un écu. Cela ne paroîtra pas fort surprenant à ceux qui considereront les grosses sommes que les

Turcs exigent pour la permission de bâtir des édifices de cette nature, les extorsions continuelles qu'ils font ensuite, & les dépenses nécessaires aux bâtimens.

En retournant de *Saint Jean à Ierusalem*, nous parvinmes en trois quarts d'heure de tems à un Couvent de *Grecs*, qui porte le nom de *Sainte Croix*. La structure de ce Couvent est tres-belle, & sa situation fort agréable. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire est la raison du nom qu'il porte, & celle de sa fondation. C'est parce que c'est le lieu où est la terre qui a nourri la racine, laquelle a produit l'arbre dont le bois a servi à faire la Croix. On montre un trou sous le maître Autel dans la terre, où étoit le tronc de cet arbre. Bien des gens le vont visiter, & l'adorent faisant paroître par cette action qu'ils sont plus souches que lui. Ce Couvent n'est pas à plus d'une demi-lieue de *Ierusalem*. Nous y retournâmes ce soir-là, après une absence de cinq jours.

A nôtre retour, on nous invita au Couvent pour y laver nos pieds. Le Pere Gardien fait cette ceremonie en personne à chaque Pelerin. Toute la Societé est autour de vous, & chante des Hymnes latines, pendant que le Pere Gardien fait ces

158 VOYAGE D'ALEP

office. Lors qu'il a fait, les Moines viennent tous, les uns après les autres, baiser les pieds du Pelerin. Tout cela se fait avec beaucoup d'ordre & de solennité.

Le Samedi 3. Avril.

Nous fumes sur le midi voir la fonction du feu saint. C'est une ceremonie continuée par les Grecs & par les Armeniens, qui croient que la veille de Pâques il descend une flamme miraculeuse du Ciel dans le saint Sepulchre, laquelle y allume toutes les lampes & toutes les chandelles, comme le sacrifice fut brûlé à la priere d'*Elie*, 1. *Rois* 18.

Etant allez à l'Eglise du saint Sepulchre, nous la trouvâmes remplie d'une foule de peuple insensé, qui faisoit un bruit épouvantable, plus convenable à des yvrognes qu'à des Chrétiens. Nous traversâmes la presse avec beaucoup de difficulté; & nous étant rendus dans la galerie du côté de l'Eglise, où est le Couvent Latin, nous vîmes tout ce qui se passa dans cette frenesie religieuse.

Ils commencèrent leurs desordres en courant autour du saint Sepulchre de toutes leurs forces, & criant en courant, à haute voix: *Huia*, qui signifie *c'est lui*, ou *c'est*

cela: Expression par laquelle ils confirment la Religion Chrétienne. Après s'être bouleversé la cervelle par l'extravagance de ces tournemens, & par leurs cris, leur folie étant enflammée, ils commencèrent à faire mille gestes & mille actions les plus ridicules du monde. Quelquefois ils se tiroient par terre tout autour du sépulchre. Ils montoient sur les épaules les uns des autres, & marchoient de cette maniere en tournant toujours. Ils prenoient des hommes qu'ils mettoient sans dessus dessous les pieds en l'air, exposant leurs nudités de la maniere du monde la plus scandaleuse. D'autres faisoient des tours de passe-passe, & voltigeoient autour du Sepulchre, comme s'ils eussent été sur un théâtre. En un mot, on ne sauroit rien concevoir de plus ridicule ni de plus extravagant que ce qui se passa en cette occasion.

Ils continuèrent cet enthousiasme tumultueux depuis midi jusques à quatre heures. Voici la raison de ce delai. Il y avoit en ce tems-là un procès débattu entre les Grecs & les Arméniens devant le Cadi. Les premiers ne vouloient pas permettre aux derniers d'assister, ou d'avoir part au miracle du feu du Ciel. On m'assura qu'ils avoient dépensé de part & d'autre cinq

mille écus à poursuivre cette controverse ridicule. Le *Cadi* prononça enfin la sentence, par laquelle il ordonna qu'ils entreroient ensemble au S. Sepulchre, comme cela s'étoit pratiqué autrefois. Cette sentence ayant été prononcée à quatre heures, les deux Nations continuèrent leur cérémonie. Les *Grecs* s'avancèrent les premiers en Procession autour du S. Sepulchre, & les *Armeniens* les suivirent immédiatement. Ils firent de cette manière par trois fois le tour du S. Sepulchre, avec toutes leurs cérémonies, leurs étendars, leurs banderoles, leurs Crucifix & leurs habits en broderie.

Vers la fin de cette Procession, on vit voler un pigeon dans le dôme qui est au dessus du Sepulchre. Le peuple jeta de grands cris à sa vûe. Les *Latins* nous dirent que les *Grecs* avoient lâché cet oiseau, pour persuader au peuple, que c'étoit une descente visible du S. Esprit.

La Procession étant finie, le Suffragan du Patriarche *Grec*, lequel étoit à *Constantinople*, s'aprocha de la porte du Sepulchre avec le principal Evêque *Armenien*. Ils couperent le cordon avec lequel elle étoit attachée & scellée, & y entrèrent. On avoit eu soin avant cela d'éteindre toutes

les chandelles & toutes les lampes qui y étoient, en la présence des *Turcs* & d'autres témoins. On redoubla les acclamations, à mesure que le miracle aprochoit de son accomplissement; & le peuple se pressoit de telle sorte vers la porte du Sepulchre, qu'il fut impossible aux *Turcs*, postez pour en défendre l'entrée, de le faire, bien qu'ils frapassent sur la populace de toute leur force. L'envie qu'ils avoient d'être des premiers à allumer leurs chandelles à la flamme sainte, les faisoit presser de cette manière, pour avoir cet avantage, dès qu'elle paroîtroit hors du Sepulchre. C'est alors qu'ils l'estiment la plus sacrée & la plus pure, comme venant immédiatement du Ciel.

Les deux faiseurs de miracles n'eurent pas été plus d'une minute dans le S. Sepulchre, que l'on commença, ou du moins que l'on s'imagina voir paroître quelques rayons du feu sacré par quelques fentes de la porte. Cette vûë donna un transport si violent à cette multitude insensée, que l'on auroit de la peine à en voir un pareil aux petites maisons.

Dans ce moment les deux Prêtres sortirent, ayant entre leurs mains des torches allumées, qu'ils exposèrent à la porte du

sepulchre. Le peuple de son côté s'empres-
soit d'en approcher avec une ardeur inex-
primable, chacun souhaitant avec passion
d'obtenir une partie de cette premiere flam-
me, qu'ils estiment la plus pure. Cependant
les *Turcs* les chargeoient de coups sans au-
cune misericorde. Mais leur transport étoit
si violent, qu'ils ne les sentoient pas. Ceux
qui pouvoient obtenir de ce feu, se l'apli-
quoient immédiatement à la barbe, au
visage & à l'estomach, pour marquer qu'il ne
brûloit pas comme les flammes terrestres,
J'observai cependant qu'il n'y en avoit
point qui pussent en faire l'expérience assez
long-tems, pour en prouver la verité.

Comme il y avoit un tres-grand concours
de peuple, on vit en un moment un nom-
bre incroyable de cierges allumez. Toute
l'Eglise & les galleries parurent enflammées
en un instant; & la ceremonie finit par
cette illumination.

Il faut avoüer que les deux personnes
qui entrerent dans le sepulchre, s'acquit-
terent de leur emploi avec une vitesse &
une adresse extraordinaire. Mais les actions
de la populace diminuent extremement le
crédit du miracle. Les *Latins* font tous
leurs efforts pour desabuser le peuple, leur
montrant que c'est une imposture hon-

teuse, & un scandale à la Religion Chrétienne. Cependant les Grecs & les Arméniens sont persuadés de la vérité de ce miracle, lequel est le principal motif de leurs pèlerinages. On ne sauroit assez déplorer le malheur de leurs Prêtres, lesquels après avoir si long-tems contrefait ce miracle, n'oseroient en désabuser le peuple, de peur de les faire tomber dans l'apostasie.

Au sortir de cette Eglise, après tout ce tintamare, nous vîmes plusieurs personnes assemblées autour de la pierre de l'Onction. Ces gens ayant plusieurs cierges allumés au feu sacré, étoient occupés à en faire dégouter la cire sur des draps de toile, destinés à leur servir de draps mortuaires. La raison de cela est, que ces pauvres créatures sont persuadées que pourvu qu'elles aient le bonheur d'être ensevelies dans ces draps, elles ne sauroient être exposées aux flammes de l'enfer.

Dimanche 4 Avril.

Jour de Pâques, nous ne sortîmes pas, étant occupés à faire nos dévotions.

Lundi 5. Avril.

Nous allâmes voir d'autres curiosités que nous n'avions pas encore visitées. La première que nous vîmes, est l'endroit qu'ils

164 VOYAGE D'ALEP

nomment la prison de *S. Pierre*, d'où il fut délivré par l'Ange du Seigneur *Act. 12.* Elle est à côté de l'Eglise du *S. Sepulchre*, & elle sert encore au même usage. A une stade de là, nous trouvâmes une vieille Eglise, que l'on croit bâtie par *Helene*, à l'endroit où étoit autrefois la maison de *Zebedée*. Elle appartient aux *Grecs*, qui prétendent que *Zebedée*, qui étoit pêcheur, avoit accoutumé d'apporter du poisson de *Joppe*, & le vendre en ce lieu-là. Un peu plus loin, on nous montra le lieu, où ils disent qu'étoit autrefois la porte de fer, qui s'ouvrit d'elle-même à l'aproche de *S. Pierre*. A quelques pas de là il y a une petite Eglise bâtie sur la maison de *S. Marc*, vers laquelle l'Apôtre dirigea ses pas après être sorti miraculeusement de prison. Les *Syriens* qui sont en possession de ce lieu-là, prétendent vous montrer la fenêtre, où parut *Rhoda*, pendant que *S. Pierre* heurtoit à la porte. On montre un manuscrit *Syriaque* du Nouveau Testament in folio dans cette Eglise. Ils prétendent qu'il y a huit cens cinquante deux ans qu'il est écrit. Ils montrent aussi un Font de pierre, où les Apôtres avoient accoutumé de baptiser. A cent cinquante pas de là dans la même rue on vous montre la maison prétenduë

de *S. Thomas*, convertie autrefois en Eglise, presentement en Mosquée. Un peu plus avant on trouve une autre rue qui traverse celle-là, & qui conduit à droite vers l'endroit, où ils disent que nôtre Seigneur parut après sa Resurrection aux trois *Maries*, *Matth.* 28. 9. Les Moines les nomment trois *Maries*, bien que *S. Matthieu* n'en marque que deux dans cet endroit. La même rue conduit au Couvent des *Armeniens* à gauche. Les *Armeniens* y ont un terrain de grande étendue & tres-agreable. Leur Couvent contient toute la partie du *Mont Sion* qui est dans l'enceinte de la Ville. Leur Eglise est bâtie sur l'endroit où ils disent que fut décapité *S. Jacques* frere de *Jean*, *Act.* 12. 2. Ils montrent dans une petite Chapelle au nord de cette Eglise le lieu même où il fut décapité. Il y a deux Autels dans cette Eglise d'une grande magnificence, couverts de Mitres tres-riches, de Chapes brodées, de Croix d'or & d'argent, de Couronnes, de Calices & d'autres ornemens d'Eglise sans nombre. Il y a au milieu de l'Eglise une Chaire faite d'écaille de tortuë & de nacre de perle, avec un tres-beau Daix ou Dôme de la même façon. L'écaille & la nacre de perle sont si bien mêlées & si curieusement en-

166 VOYAGE D'ALEP

trelassées, que l'ouvrage surpasse encore de beaucoup les matériaux. On voit encore dans une espece d'anti-Chapelle de cette Eglise trois grandes pierres, qui ne sont pas polies, sur le côté d'un Autel: Ils les estiment tres-précieuses, & disent que l'une est la pierre sur laquelle *Moyse* frapa les deux Tables, lorsqu'il les rompit par indignation, à cause de l'idolatrie des *Israëli-tes*; & que les deux autres ont été apor-tées, l'une du lieu du Baptême de nôtre Seigneur, & l'autre de celui où il fut trans-figuré.

Au sortir de ce Couvent nous allâmes à une petite Eglise qui n'est pas éloignée, & qui appartient de même aux *Armeniens*. L'on suppose qu'elle est fondée sur l'endroit où étoit autrefois la maison d'*Annas*. On fait voir dans cette Eglise, assez près de la porte, un trou dans la muraille, qui est l'endroit où l'un des officiers du Souverain Sacrificateur frappa nôtre Seigneur, *Jean* 18. 22. Les Moines prétendent aussi que l'officier par la main impie duquel ce coup fut donné, étoit le même *Malchus*, dont l'oreille fut guérie par nôtre Seigneur. Il y a un olivier dans la cour, qui est devant cette Chapelle, contre lequel ils disent aussi que *Jesus-Christ* fut lié par ordre

d'*Annas*, de peur qu'il ne se sauvât.

De la maison d'*Annas* on nous conduisit par la porte de *Sion* à la maison de *Caïphe*, qui est tout contre. On y a bâti une autre Chapelle, qui est pareillement entre les mains des *Armeniens*. On nous dit, que la pierre, dont on s'étoit servi pour fermer la porte du Sepulchre de nôtre Sauveur, *Matth. 27. 60.* y étoit posée sous l'Autel. Elle a été long-tems gardée dans l'Eglise du Sepulchre, mais les *Armeniens* l'y volèrent il y a quelques années, par stratagême, & l'ont portée en ce lieu-là. Cette pierre a près de sept pieds de long, elle a trois pieds de haut, & trois de large. Elle est plâtrée par tout, à l'exception de cinq ou six petits endroits, où on la baise, & où les Pelerins font leurs devotions. On y voit aussi une petite cellule, où ils disent que nôtre Seigneur fut prisonnier jusques au matin, auquel il fut mené devant *Pilate*, & l'endroit où la crainte obligea *S. Pierre* à renier son Maître.

Un peu au delà de cette porte on trouve l'Eglise de la Salle, où ils disent que nôtre Seigneur institua son dernier souper. C'est à présent une Mosquée, où il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer. Proche de cet endroit il y a un puits qui est le lieu, à ce

qu'ils disent, où les Apôtres se séparèrent, pour se rendre chacun à son poste. Il y a aussi auprès de ce puits les ruines de la maison, où l'on suppose que la bienheureuse Vierge rendit le dernier soupir. En descendant de la montagne vers l'orient, on nous montra l'endroit où un Juif fit arrêter le corps de la bienheureuse Vierge, comme on l'alloit enterrer. Ils disent qu'il perdit la main impie avec laquelle il avoit saisi sa biere. Vers le milieu de la montagne, ils montrent aussi la grotte où *S. Pierre* pleura si amèrement la faute qu'il avoit commise en reniant le Seigneur.

Nous n'allâmes pas plus avant cette fois là. Nous rentrâmes dans la Ville par la même porte de *Sion*. Dès que nous y fûmes entrez, nous tournâmes à droite, & nous avançâmes près de deux stades le long de la muraille, où nous entrâmes dans un jardin situé au pied du *Mont Moriah* au midi. On nous y montra plusieurs grandes voutes, joignant la montagne de ce côté-là, lesquelles avancent tout au moins cent cinquante pieds sous terre. Elles sont bâties en deux aîles voutées par en haut avec des pierres fort massives, & soutenues par de grands piliers formez chacun d'une seule pierre, de six pieds de diametre. C'étoit
peut-

peut-être un ouvrage souterrain, fait à dessein d'étendre la cour du Temple. Car il semble que *Joséph* fasse la description d'un ouvrage de cette nature, érigé dans la vallée au-deça du Temple. *Ant. Jud. livre 15. chapitre dernier.*

Au sortir de ces voûtes, nous retournâmes au Couvent. Nous passâmes en chemin faisant par les *Bazars Turcs*, & nous jettâmes la vue sur la porte magnifique du Temple. Nous n'osâmes pourtant pas y arrêter nos regards, cela étant dangereux, à cause de la superstition des *Turcs*.

Mardi 6. Avril.

Nous fîmes encore une fois le tour de la Ville. Nous sortîmes par la porte de *Bethléem*, & tournant à gauche sous le Château des *Pisans*, nous nous rendîmes à l'endroit qu'ils appellent le lavoir de *Bathséba*, qui en est éloigné d'une stade & demie. Il est au bas du mont de *Sion*; & l'on suppose que c'est le même où *Bathséba* se baignoit, lors que *David* la découvrit de dessus la terrasse de son Palais. Mais il y en a d'autres qui prétendent que ce fût dans un plus petit lavoir qui étoit dans un jardin au dedans de la porte de *Bethléem*, & peut-être que les uns & les autres ont également raison.

H



La vallée d'*Hinnom* commence un peu au delà de ce lavoir. On trouve à l'Occident de cette vallée le *Cham du Potier*, & ensuite celui de *sang*, ainsi nommé, parce qu'il fut acheté des piéces d'argent qui furent le prix du sang de *Jésus-Christ*. Mais aujourd'hui le zele des Chrétiens lui a fait donner le titre de *Campo sancto*. C'est un petit terrain qui n'a pas plus de quatre-vingt-dix piéds de long, & quarante-cinq de large. On a bâti sur la moitié de ce terrain une fabrique carrée de trente-six piéds de haut, qui sert de charnier. On y fait descendre les corps par enhaut, où il y a cinq trous faits à dessein pour cela. Nous eûmes la curiosité de regarder par ces trous-là : nous y vîmes plusieurs corps en différens états, ce qui nous fit juger qu'ils ne s'y consomment pas en aussi peu de tems que l'on prétend. Les *Armeniens* sont en possession de ce lieu-là : ils en payent un *Sequin* par jour aux *Turcs*. La terre de ce quartier-là a une espece de substance de craye.

On montre un peu plus bas une cave ou sepulchre assez extraordinaire. Il y a plusieurs chambres qui donnent les unes dans les autres. Ils prétendent que les Apôtres s'y cachèrent lors qu'ils abandonnerent leur Maître, & s'enfuirent. L'entrée

de cette cave fait connoître qu'elle a été ornée de peintures autrefois.

On trouve le bout de la vallée d'*Hinnom* un peu au delà, & celle de *Jehosaphat* en traverse l'entrée. Le torrent de Cedron coule le long du fond de cette dernière vallée. C'est un ruisseau en hiver, mais il n'y avoit pas une goutte d'eau lors que nous étions à *Jerusalem*.

Le premier lieu que l'on vous montre dans la vallée de *Jehosaphat*, est le puits de *Nehemie*, ainsi nommé, parce que l'on suppose que c'est le lieu où ce restaurateur d'*Israël* reprit le feu de l'Autel après la captivité de *Babilone*, 2. *Mac.* 1. 19. Avancé un peu plus loin dans cette vallée à gauche, on trouve un arbre qui marque l'endroit où l'on suppose qu'*Esaïe*, ou le *Prophete Evangelique* fut lié en deux. Le lavoir de *Silo* est cent pas plus avant du même côté. Il y avoit autrefois une Eglise dessus. Cependant lors que nous y fûmes, un Tanneur s'en servoit sans aucun scrupule. A une stade de là, toujours du même côté, on trouve la fontaine de la bienheureuse Vierge, ainsi nommée à ce que l'on prétend, parce qu'elle avoit accoutumé d'y aller chercher de l'eau; mais on ne marque ni en quel tems ni en quelle oc-

caſion. Il y a un village nommé *Siloé* viſ-à-vis de cette fontaine, de l'autre côté de la vallée. On dit que *Salomon* y entretenoit ſes femmes étrangères. Au deſſus de ce village il y a une montagne nommée *la Montagne d'offenſe*, à cauſe que *Salomon* y fit bâtir les hauts lieux, mentionnez au troiſième livre des *Rois* 1. 1. 7. après que ſes femmes eurent perverti ſon cœur & triomphé de ſa ſageſſe, en lui perſuadant de ſuivre leurs abominations idolâtres dans ſes vieux jours. Un peu au delà de *Siloé*, du même côté, on trouve un autre *Acedama*, ou *champ de ſang*, ainſi nommé, parce que *Judas* y périt par le juſte jugement de Dieu, *Matth.* 27. 5. *Act.* 1. 18. 19. encore un peu plus loin du même côté de la vallée, on nous montra pluſieurs monumens des Juifs. On y trouve particulièrement deux belles Antiquités, qu'ils nomment le ſepulchre de *Zacharie*, & le pilier d'*Absalom*. Celui de *Jehoſaphat*, dont la vallée porte le nom, eſt à côté du dernier.

La muraille de la Ville regne en ligne directe le long du bord de la montagne. Au côté oſoſé de la vallée, on trouve un petit bout de pilier qui ſort de la muraille à un des coins de la Ville. Les *Turcs* ont

une tradition, par rapport à ce pilier, laquelle porte, que *Mahomet* sera assis au siège du jugement au dernier jour, & que tout le monde s'assemblera dans la vallée qui est au pied de cette montagne, pour y recevoir la sentence de sa destinée par sa bouche. La porte du Temple est un peu plus avant vers le Septentrion. Elle est murée à présent, parce que les *Turcs* qui habitent dans cette Ville, ont une prophétie qui porte que leur destruction entrera par cette porte, & ils tâchent d'en prévenir l'accomplissement de cette manière. En descendant de cette porte, on trouve au fond de la vallée une grande pierre fort dure, sur laquelle on voit plusieurs marques, que l'on peut prendre pour des empreintes de pieds. Les Moines disent que ce sont celles des pieds de nôtre bienheureux Sauveur, lors qu'après avoir été arrêté, il fut entraîné au tribunal de ses persecuteurs sanguinaires.

A quelques pas de cet endroit, toujours au fond de la vallée, on trouve un lieu qu'ils nomment le sepulchre de la *bienheureuse Vierge*. On y descend par un escalier magnifique, qui a quarante-sept degrez. On trouve à droite en y descendant le Sepulchre de Sainte *Anne* sa mere, & à gau-

174 VOYAGE D'ALEP

che celui de Saint *Ioseph*, mari de la bienheureuse Vierge.

Au sortir de ce lieu-là, nous montâmes la montagne pour retourner à la Ville. On nous montra sur un des côtés de cette montagne une grande pierre, sur laquelle ils prétendent que Saint *Etienne* souffrit le martyre. Et un peu plus avant il y a une grotte, où ils disent que les Juifs jettèrent son corps après avoir assouvi leur rage & leur cruauté. De là nous allâmes tout droit à la porte Saint *Etienne*, ainsi nommée, à cause du voisinage du lieu où ce premier Martyr fut lapidé. Ensuite de cela nous nous en retournâmes chez nous.

Mécredi 7. Avril.

Nous allâmes encore voir les Sanctuaires, & les autres lieux visitables sur le *Mont des Oliviers*. Nous sortîmes par la porte Saint *Etienne*, & traversant la vallée de *Iehosaphat*, nous commençâmes à monter. Lors que nous fûmes parvenus aux deux tiers de la montagne, nous trouvâmes de certaines grottes souterraines, entrecoupées de cavernes. Elles passent pour les sepulchres des Prophetes. Un peu plus haut on trouve douze autres grottes voûtées sous terre à côté l'une de l'autre. On nous

assura qu'elles avoient été bâties en mémoire des douze Apôtres, & qu'ils y avoient dressé leur Symbole. Soixante pas plus haut on trouve l'endroit où l'on dit que *Iesus-Christ* prononça sa Prophetie touchant la destruction finale de *Ierusalem*, *Matth. 2. 4.* Et un peu à côté, à droite, le lieu où il dicta la seconde fois la Priere Dominicale à ses Disciples. *Luc 11. 1. 2.* La Cave de *S. Pelage* est un peu plus haut; & à une distance égale, le pilier qui marque l'endroit où l'Ange aprit à la bienheureuse Vierge qu'elle n'avoit plus que trois jours à vivre. Au sommet de la montagne, on trouve le lieu d'où nôtre Seigneur monta au Ciel. Il y avoit autrefois une Eglise en cet endroit, bâtie à l'honneur de ce triomphe glorieux. Il n'en reste aujourd'hui qu'un dôme de figure octogone, lequel a environ vingt-quatre pieds de diametre. On prétend qu'il est posé exactement au dessus de l'endroit où nôtre Seigneur posa le pied pour la dernière fois sur la terre. Ils montrent dans ce dôme une pierre, sur laquelle ils disent, que l'on voit l'empreinte d'un de ses pieds. On y voyoit aussi autrefois celle de l'autre; mais les *Turcs* l'ont transportée dans la grande Mosquée, qui est sur le *Mont Moriah*. Les *Turcs* sont en posses-

176 VOYAGE D'ALEP

tion de cette Chapelle de l'Ascension, dont ils ont fait une Mosquée. Il y a plusieurs autres lieux saints aux environs de *Jerusalem*, pour lesquels les *Turcs* prétendent avoir beaucoup de veneration, aussi bien que les Chrétiens; & ils en prennent possession sous ce prétexte. Je ne sai si c'est par un véritable principe de devotion, ou par politique, pour tirer de l'argent des Chrétiens qu'ils y admettent.

L'endroit le plus élevé du *Mont des Oliviers*, est à deux stades de là, vers le nord. Il y avoit autrefois une grande tour, bâtie à la memoire des deux Anges qui vinrent trouver les Apôtres après l'Ascension de nôtre Seigneur. *Act. 1. 10. 11.* Cette tour se nommoit *Viri Galilaei*, ou Hommes Galiléens. Cet ancien monument, qui avoit été conservé jusques-là, fut demoli il y a environ deux ans par un *Turc*, qui avoit acheté le champ où il étoit bâti. Cet endroit ne laisse pourtant pas d'être si élevé, que l'on en découvre facilement *Jerusalem*, le pais d'alentour, & la mer morte, &c.

Nous descendîmes par un autre chemin, vers le milieu duquel on nous montra l'endroit d'où *Jesus-Christ* regarda la Ville en pleurant. *Luc 19. 41.* Proche du pied de la montagne, il y a une grosse pierre, où

l'on dit que la bienheureuse Vierge laissa tomber sa ceinture après son Assomption, pour convaincre *S. Thomas*, qui eut encore une attaque d'incrédulité en cette occasion. On voit sur cette pierre l'empreinte que fit cette ceinture en tombant, laquelle on montre à tous ceux qui doutent de la vérité de l'histoire de cette Assomption.

Soixante pieds plus bas, on trouve *Gethsemane*, qui est un terrain uni, lequel a environ 171. pieds en carré, situé entre le pied du *Mont des Oliviers* & le torrent de *Cedron*. Cet endroit est rempli d'oliviers si vieux, que l'on tient que ce sont les mêmes qui y étoient au tems de nôtre Seigneur. C'est en vertu de cette persuasion, que les olives, leurs noyaux & l'huile que l'on en tire, sont devenus d'un si grand débit en *Espagne*. Mais il est évident que ces arbres-là ne sauroient être aussi anciens que l'on prétend, par ce qu'en raporte *Joseph lib. 7. Bell. Jud. chap. 15.* & en d'autres lieux; à savoir, que lorsque *Titus* assiégea *Jerusalem*, il fit couper tous les arbres cent stades à la ronde, aux environs de cette Ville; & qu'il falut que les soldats allassent chercher aussi loin que cela le bois pour faire les échaffauts, dont on eut besoin pour donner l'assaut au Temple.

178 VOYAGE D'ALEP

Au coin le plus élevé du Jardin, il y a un rebord nud de rocher, sur lequel on prétend que les Apôtres *Pierre, Jacques & Jean* s'endormirent pendant le tems de l'agonie de nôtre Sauveur. A quelques pas de là il y a une grotte, où ils prétendent que *Iesus-Christ* souffrit cette partie amere de sa Passion.

Huit pas au-delà du lieu où les Apôtres s'endormirent, il y a une petite langue de terre, de trente-six pieds de long & un de large, que l'on suppose être le sentier, où le perfide *Judas* s'avança vers *Iesus-Christ*, en lui disant : *Maître, Maître, en le baisant*. Ce petit sentier est séparé du milieu du Jardin par une muraille, comme une terre maudite. Cet ouvrage est d'autant plus remarquable, qu'il a été fait par les *Turcs*, lesquels aussi bien que les Chrétiens détestent le terrain, où s'est fait une action si infame, & si détestable.

Nous traversâmes après cela le torrent de *Cedron*, auprès du sépulchre prétendu de la bienheureuse Vierge, & repassant par la porte *S. Etienne*, nous retournâmes au Couvent.

Feudi 8. Avril.

Nous allâmes voir le palais de Pilate.

J'entens l'endroit, où l'on dit qu'il étoit autrefois, car il n'y a aujourd'hui qu'une maison Turque ordinaire en sa place. Cet endroit n'est pas éloigné de la porte saint *Etienne*. Il joint la cour du Temple au côté septentrional. De la terrasse de cette maison on a une vûe assez libre du lieu où étoit autrefois le Temple. C'est la seule vûe passable que l'on en ait; car on ne sauroit entrer dans son enceinte sans perdre la vie, ou sans renoncer à sa religion, ce qui est encore pire. On ne sauroit trouver dans tout le monde un lieu plus propre pour un bâtiment auguste que celui-là. Sa situation est sur le haut du *Mont Moriah*, vis-à-vis du *Mont des Oliviers*, & la vallée de *Jehosaphat* est entre les deux montagnes. Ce lieu contient, selon la supputation que j'en ai pû faire par dehors, 570. de mes pas en long, & il y en a 370. de large. On voit encore bien des marques de ce qu'il a coûté de peine & de travail pour tailler le rocher, & pour aplanir un si grand terrain sur une montagne comme celle-là. Il y a aujourd'hui au milieu de ce terrain une Mosquée de figure octogone, que l'on suppose bâtie sur l'endroit où étoit le Saint des Saints. Elle n'est considérable, ni par sa grandeur, ni par sa structure; & cependant elle pa-

180 VOYAGE D'ALEP

roît beaucoup par le seul avantage de sa situation.

On voit dans cette maison prétendue de *Pilate* la chambre où l'on se mocqua de *Iesus-Christ*, en lui donnant les marques de la Royauté, & où il fut mal-traité par les soldats. A la sortie de cette maison, il y a une descente, où étoit autrefois la *sainte Echelle*. De l'autre côté de la rue, qui faisoit autrefois partie de ce château, on voit la chambre, où l'on prétend que nôtre Seigneur fut foïetté. Le fils d'un certain *Bassa* de *Ierusalem*, s'avisa un jour d'en faire une écurie; & l'on dit que cette profanation attira une si grande mortalité parmi les chevaux, qu'il fut obligé de les en retirer. Cependant bien que cet accident fit que l'on ne s'en servît plus à un usage si vil, ce n'étoit qu'une boutique de *Tisserand* lorsque nous la vîmes. Etant sortis de la maison de *Pilate*, nous passâmes par le *chemin douloureux*, où l'on nous montra par ordre. Premièrement, le lieu où *Pilate* amena nôtre Seigneur au peuple, avec cette expression mistique: *Voici l'Homme*. Secondement, celui où *Iesus-Christ* tomba trois fois en foiblesse sous la Croix. En troisiéme lieu, celui où la bienheureuse Vierge s'évanoüit à la vûe d'un spectacle si tragique.

En quatrième lieu, celui où *sainte Veronique* lui presenta un mouchoir pour essuier le sang qui couloit le long de ses jouës. Et enfin celui où les soldats obligerent *Simon le Cyrenéen* de porter sa Croix. Il suffit de nommer tous ces lieux-là.

Vendredi 9. Avril.

Nous allâmes voir le lieu qu'ils nomment le *Lavoir de Bethesda*. Il a six vingt pas de long & quarante de large, & tout au moins huit de profondeur; mais il est sec à present. On voit au bout occidental de ce Lavoir quelques vieilles arcades, qui sont bouchées aujourd'hui. On prétend que ce sont les cinq porches, où étoit la multitude de malades, d'aveugles & de boiteux, *Jean 5.* Mais le malheur est qu'au lieu de cinq, il ne s'y en trouve que trois. Ce Lavoir est contigu d'un côté à la porte *S. Etienne*, & de l'autre à la Cour du Temple.

Nous allâmes de là au Monastère de *Ste. Anne*. L'Eglise en est grande & entiere, aussi bien qu'une partie de la maison; mais tout cela est ruiné & fort négligé. Il y a une grotte sous cette Eglise, où l'on prétend que nâquit la bienheureuse Vierge. On montre aussi proche de cette Eglise la mai-

son du *Pharisien*, où *Marie-Madelène* fit paroître à nôtre Sauveur les témoignages admirables de sa pénitence & de son affliction, en arrosant ses pieds de ses larmes, & les essüiant de ses propres cheveux. *Luc 7. 38.* Il y a aussi eu autrefois des bâtimens saints en cet endroit, mais ils sont négligez aujourd'hui.

Nous passâmes ainsi la matinée. Après dîné nous allâmes voir le *Mont Gihon*, & le *Lavoir* qui porte le même nom. Il est à deux stades de la porte de *Bethléem*, à l'occident. C'est un beau *Lavoir*. Il a cent & six pas de long, & soixante sept de large. Il est revêtu de murailles plâtrées, & il étoit bien rempli d'eau lorsque nous le vîmes.

Samedi 10 Avril.

Nous allâmes prendre congé du *S. Sepulchre*, parce que c'étoit le dernier jour qu'il devoit être ouvert pendant cette fête.

Ce dernier jour & la nuit suivante, les *Turcs* laissent entrer tout le monde, sans rien exiger, comme aux autres tems. Ils appellent ce jour-là, le jour de charité. Il y régne une si grande licence alors, que les personnes les plus débauchées & les plus vicieuses, y accourent de toutes parts, pour y trouver l'occasion de se prostituer.

A JERUSALEM. 183

& l'on dit qu'ils profanent les lieux saints d'une maniere qui égale les déreglemens des Payens, lorsqu'ils y célébroient leur *Aphrodisia*.

Dimanche 11. Avril.

On y commença le *Byram* des *Turcs*. C'est la Fête qu'ils celebrent après leur Carême, qu'ils nomment *Ramadam*. Comme c'est un tems de grande liberté parmi la populace, nous nous renfermâmes chez nous, de crainte d'être exposez aux insolences qui régner à ces fortes de Fêtes-là. Cela ne nous chagrina guere, parce que nous avions déjà vû presque tout ce qu'il y a à voir dedans & au dehors de la Ville.

Lundi & Mardi 12 & 13 Avril.

Nous ne fortîmes pas de chez nous. Nous n'y manquâmes pourtant pas d'occupation, étant employez à nous pourvoir des choses nécessaires à nôtre départ. On nous avoit avertis de tous côtez, que le pais étoit plus infecté d'*Arabes* que jamais. Cela nous embarrassoit extrêmement, ne sachant par où nous en retourner. Cependant lorsque nous étions dans la plus grande incertitude à cet égard, on vint nous avertir que le *Mosalem* se préparoit à partir pour aller

184 VOYAGE D'ALEP

retrouver son maître, le *Bassa de Tripoli*. Nous résolûmes sur cela, s'il étoit possible, de nous joindre à sa compagnie.

Mécredi 14. Avril.

Nous allâmes rendre visite au *Mosolem* avec un petit présent, pour apprendre le tems de son départ, & le prier de nous permettre de l'accompagner, & de nous accorder l'honneur de sa protection. Il nous assura qu'il partiroit le lendemain matin, surquoi nous nous préparâmes immédiatement au départ.

Souhaitant de mesurer l'enceinte de la Ville avant nôtre départ; je sortis après dîné, accompagné d'un Moine pour cet effet. Nous sortîmes par la porte de *Bethléem*, & nous acheminant à droit, nous rentrâmes par la même porte. Je trouvai que la Ville avoit 4630. pas de circonference, que je suputai de cette maniere :

	Pas.
De la porte de <i>Bethléem</i> jusques au coin à droite,	400.
De ce coin-là, jusques à la porte de <i>Damas</i> ,	680.
De la porte de <i>Damas</i> , à celle d' <i>Herode</i> ,	380.

A JERUSALEM. 185

De la porte d' <i>Herode</i> , à la prison de <i>Jeremie</i> ,	150.
De la prison de <i>Jeremie</i> , au coin proche de la vallée de <i>Jehosaphat</i> ,	225.
De ce coin-là, à la porte de <i>S. Etienne</i> ,	385.
De la porte <i>S. Etienne</i> , à la porte d' <i>Or</i> ,	240.
De la porte d' <i>Or</i> , au coin de la muraille,	380.
De ce coin-là, à la porte du <i>Fumier</i> ,	470.
De la porte du <i>Fumier</i> , à celle de <i>Sion</i> ,	605.
De la porte de <i>Sion</i> , au coin de la muraille,	215.
De ce coin-là, à la porte de <i>Bethlèem</i> ,	500.

En tout 4630.

La réduction de mes pas en * Verges, se fait en retranchant le dixième. De sorte que dix de mes pas font neuf Verges, & par consequent 4630. pas font 4167. Verges, qui font justement deux mille & demi.

Jeudy 15. Avril.

Le Pere Gardien nous apporta au matin un certificat, pour marquer que nous avions

* Mesure de trois pieds d'Angleterre.

vû tous les lieux saints. Nous fîmes présent au Couvent chacun de cinquante Dollers, en reconnoissance de le peine que les Moines s'étoient donnée, ensuite de quoi nous primes congé d'eux.

Enfin nous partîmes avec le *Mosolem*, & suivant la même route que nous avions tenué en venant ; nous logeâmes le premier soir au *Kan Leban*. Le *Mosolem* nous y laissa, & s'avança jusques a *Naplosa*, de sorte que nous ne le revîmes plus. La campagne étoit remplie de gens qui labouroient la terre pour semer du coton. Nous observâmes qu'en labourant ils se servoient d'aiguillons d'une grandeur extraordinaire. J'en mesurai plusieurs qui avoient environ huit pieds de long, & six pouces de tour au gros bout. Ils étoient armez au petit bout d'une pointe pour faire aller leurs bœufs, & à l'autre bout d'une petite bêche, ou ratissoire de fer, forte & massive, pour ôter de la charuë la claie qui l'empêche de travailler. Ne pourroit-on pas conjecturer de cela, que ce fut avec un instrument pareil que *Shanqar* fit le prodigieux massacre, dont il est fait mention au livre des *Juges chap. 3. 31*. Au moins je suis persuadé que ceux qui verront ces sortes d'instrumens, les jugeront plus propres à faire une execution

de cette nature qu'une épée. L'on s'en sert toujours en ce pais-là, aussi bien que dans la *Sirie*. Je crois que c'est parce qu'il n'y a qu'une personne à conduire les bœufs, & à prendre soin de la charuë, de sorte qu'il est nécessaire qu'elle ait un instrument pareil pour servir à deux usages.

Vendredi 16. Avril.

Nous partîmes du *Kan Leban*, & poursuivîmes nôtre première route; de sorte que repassant par *Naplosa* & *Samarie*, nous allâmes coucher à *Seléé*.

Samedi 17. Avril.

Nous continuâmes d'aller le même chemin jusques à *Caphar Arab*. Au sortir de là nous prîmes une autre route; & au lieu de tourner à gauche pour aller à *Acra*, nous allâmes tout droit, à dessein de traverser la plaine d'*Esdraëlon* en droite ligne, & de visiter *Nazareth*.

Au bout d'une demi-heure nous arrivâmes à *Ieneen*, grande & vieille Ville aux confins d'*Esdraëlon*. Elle a un vieux Château & deux Mosquées, & c'est le lieu de la résidence de l'*Emir Chibly*. Nous y reçûmes ordre de n'avancer pas plus loin, que l'*Emir* ne fût venu en personne recevoir

188 VOYAGE D'ALEP

de nous ses *Caphars*. Ce compliment là ne nous fut pas trop agréable, ayant déjà passé par les mains. Cependant il fallut prendre patience, ne pouvant l'éviter. Après l'avoir attendu depuis deux heures du matin jusques au coucher du soleil, ce Prince nous envoya dire de payer ce *Caphar* à un de ses Officiers, qui nous permit ensuite de continuer nôtre voyage.

Il ne laissa pourtant pas de nous retenir encore jusques à minuit, nonobstant toute la diligence que nous pûmes faire. Ensuite de cela nous entrâmes dans la plaine d'*Esdraëlon*, que nous traversâmes en sept heures de tems. Etant arrivez de l'autre côté, nous y trouvâmes une espece de rocher escarpé que nous passâmes en une demi-heure, & arrivâmes à *Nazareth*.

Dimanche 18. Avril.

Etant arrivez à *Nazareth*, qui n'est aujourd'hui qu'un pauvre village, situé dans une espece de vallée ronde, sur le sommet d'une haute montagne, nous allâmes à un Couvent, bâti sur le lieu de l'Annonciation. On y trouve sept ou huit *Beres Latins*, qui y sont ensevelis en quelque maniere, & qui y vivent dans la dernière mortification, & dans de perpetuelles al-

larmes, par rapport aux *Arabes* qui sont Seigneurs absolus du pais.

Après midi nous allâmes visiter le sanctuaire de ce lieu. L'Eglise de *Nazareth* est bâtie dans une espee de cave, que l'on suppose le lieu où la bienheureuse Vierge reçut ce message agreable de l'Ange : *Je vous saluë pleine de grace. Luc 1. 28.* Elle a la figure d'une Croix. La partie de cette Eglise, qui represente l'arbre de la Croix, a quatorze pas de long, & six de large, & donne directement dans la grotte. Le rocher naturel lui sert de voute par dessus. La partie qui traverse la Croix a neuf pas de long, & quatre de large, & traverse l'embouchure de la grotte. On voit à côté de la Croix deux piliers de marbre granite, qui ont chacun deux pieds & un pouce de diametre, & qui sont environ à trois pieds de distance l'un de l'autre. On suppose qu'ils sont placez, l'un à l'endroit où étoit la Vierge, & l'autre à celui où étoit l'Ange au tems de l'Annonciation. Le plus avancé de ces piliers, qui est celui de la bienheureuse Vierge, a été renversé par des *Turcs*, qui croyoient trouver un tresor dessous. Il y manque dix-huit pouces de longueur entre le pilier & le pied d'estal. Il est pourtant debout, mais je ne pûs voir

par quel art il est soutenu. Il touche à la voûte par en haut. Ainsi il y a de l'apparence qu'il y est attaché. Mais les Moines prétendent qu'il est soutenu par miracle.

Au sortir de là nous allâmes à la maison de *Ioseph*, qu'ils prétendent être la même où le Fils de Dieu vécut près de trente ans sujet à l'homme, *Luc 2. 51*. Un peu au delà de cette maison on nous montra l'endroit de la Sinagogue, où nôtre Sauveur fit le Sermon, mentionné par *S. Luc, ch. 4.* par lequel il remplit les Juifs de colere. Ces deux lieux-là sont au Nord-Ouest du Couvent. Ils ont été honorez autrefois l'un & l'autre d'une belle Eglise; mais ces monumens de la pieté de l'Imperatrice *Helene*, ne sont aujourd'hui que des ruines.

Lundi 19. Avril.

Nous résolûmes d'aller voir le mont *Tabor*, qui est à deux lieues de *Nazareth* à l'Orient. C'est une haute montagne, ronde & belle, située seule dans la plaine de *Galilée*, à quelque distance des autres montagnes qui sont dans ces quartiers-là.

Cette situation separée a donné lieu à la plûpart des Auteurs de conclure que c'est la sainte Montagne, comme elle est nommée dans la 2. Epître de *S. Pierre 1. 18.*

qui est le lieu où nôtre bienheureux Sauveur fut transfiguré, *Matth. 17. Marc 9.* Vous y trouvez que *Iesus-Christ* prit *Iaques & Iean*, & les mena seuls à part sur une haute montagne. Ils conclurent de là, que cette montagne ne peut être que le mont *Tabor*. La conclusion peut être véritable. Mais l'argument dont on se sert pour le prouver, n'est pas solide ; parce que le terme *κατ' ἰδίαν*, ou à part, est aparemment relatif à la retraite des personnes mentionnées dans ce passage, & non à la situation de la montagne.

Après avoir monté près d'une heure avec beaucoup de peine, nous parvinmes au sommet de la montagne, où le terrain est égal, tres-fertile, & fort agréable. La forme en est ovale, & elle a environ deux stades de long, & une de large. Ce terrain est environné d'arbres de tous côtés, à l'exception du Midi. Il étoit autrefois environné de murailles, de tranchées, & d'autres fortifications, dont on voit encore plusieurs restes.

On y trouve plusieurs citernes de bonne eau. Il y en a trois que l'on visite avec plus de devotion que les autres. Elles sont contiguës à la grotte, & représentent les trois Tabernacles que *Saint Pierre* proposa

d'ériger, lors qu'il étoit rempli de la gloire de la Transfiguration. *Seigneur*, dit-il, *il est bon que nous soyons ici, faisons-y donc trois Tabernacles, un pour vous, &c.*

Je ne saurois m'empêcher, en cet endroit, de faire une remarque qui saute aux yeux de tous ceux qui visitent la *Terre sainte*. C'est que ceux qui prétendent vous montrer les lieux où se sont passés la plupart des choses mentionnées dans l'Évangile, en placent presque toutes les scènes dans des grottes, & même en des cas où l'état & les circonstances des actions semblent requérir des lieux fort différens de ceux-là.

Par exemple, lors que vous souhaitez de voir le lieu où *Sainte Anne* accoucha de la bienheureuse Vierge, on vous mène dans une grotte : le lieu de l'Annonciation est pareillement une grotte : il en est de même du lieu où la bienheureuse Vierge salua *Elisabeth* : de ceux de la nativité de *Jean-Baptiste*, & de nôtre Sauveur : de celui de l'agonie : de celui de la repentance de *Saint Pierre* : de celui où les Apôtres composèrent leur Symbole : & de celui de la Transfiguration. Tous ces lieux-là ne sont que des grottes. Enfin, selon leur dire, tout s'est fait sous terre. Il faut apparemment, que les anciens ayent fort estimé

mé

mé les grottes, puisque contre toutes sortes de raisons, on veut que tant de choses différentes se soient passées dans des grottes. Peut-être que le choix que les Hermites ont fait de grottes pour leur demeure, depuis le cinq & sixième siècle, leur ont donné cette grande reputation.

Du sommet du mont *Tabor*, on a une perspective qui recompense suffisamment la peine que l'on prend pour y monter, quand il n'y auroit que cela. Il est impossible de rien voir de plus beau. Au Nord on discerne de loin la Mediteranée, & l'on voit tout autour de soi les grandes & belles plaines d'*Esdraëlon* & de *Galilée*, qui offrent à la vûe tant de lieux memorables par les miracles du Fils de Dieu.

Au bas de cette montagne, on trouve *Daborah*, petit village, dont on suppose le nom dérivé de celui de *Deborah*, fameux Juge & liberatrice d'*Israël*. On trouve aussi proche de cette vallée, la fontaine de *Kishon*.

A quelques lieuës de distance à l'Orient, on voit le mont *Hermon*, au pied duquel est situé *Naïm*, lieu fameux par la resurrection que fit nôtre Seigneur du fils de la Veuve, *Luc 7. 14.* & *Endor*, où demouroit la Sorciere que *Saül* alla consulter.

En se tournant un peu vers le Midi, on voit aussi les montagnes de *Gilboah*, fatales à *Saül* & à ses fils.

Directement à l'Orient, on découvre la mer de *Tiberias*, à une journée de distance. Et proche de cette mer on vous montre une montagne escarpée, au dessus de laquelle on prétend que les pourceaux se précipitèrent dans la mer, *Matth.* 8. 32.

Un peu plus au Nord, on voit ce qu'ils appellent le *Mont des Beatitudes*, petite éminence, où nôtre Seigneur prononça le Sermon mentionné dans les 5. 6. & 7. chapitres de Saint *Matthieu*. La ville de *Saphet*, que l'on suppose l'ancienne *Bethulie*, n'est pas éloignée de cette petite éminence. Elle est située sur une montagne fort élevée, que l'on voit de près & de loin. Ne pourroit-on pas supposer que *Jesus-Christ* fait allusion à cette Ville, en ces paroles de son Sermon, *Matth.* 5. 14. *Une ville située sur une montagne ne peut pas être cachée.* Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que nôtre Seigneur affecte en plusieurs endroits d'illustrer ses discours par des comparaisons tirées des objets presens aux yeux de ses auditeurs. Comme lors qu'il dit : *Regardez les oiseaux du ciel, chap. 6. 26, & les lis des champs, Ibid. v. 28.*

On voit pareillement du mont *Tabor* un lieu qu'ils prétendent être *Dothaim*, où *Joseph* fut vendu par ses freres : & le champ où nôtre Seigneur rassasia la multitude avec quelques pains & quelques poissons. Mais on ne détermine pas si c'est celui où il divisa les cinq pains & les deux poissons, parmi les cinq mille, *Matth. 14. 16. &c.* ou les sept pains parmi les quatre mille, *Matth. 15. 32.*

Après avoir reçu beaucoup de satisfaction à la vûe de cette montagne, nous nous en retournâmes au Couvent par le même chemin que nous étions venus. Après dîné, nous allâmes faire une autre petite course pour voir ce qu'ils apellent *la montagne de la précipitation* ; c'est-à-dire, le sommet de la montagne de dessus laquelle les *Nazariens* voulurent précipiter nôtre Seigneur, étant irritez du Sermon qu'il leur avoit fait, *Luc 4.* Ce précipice est tout au moins à une demi-lieuë au Midi de *Nazareth*. Pour y aller il faut traverser la vallée où *Nazareth* est situé : & ensuite on descend l'espace de deux ou trois stades dans un chemin étroit entre les rochers, & puis on monte par un chemin assez court, mais fort difficile, à droite, au dessus duquel on trouve une grande pierre posée sur le bord

196 VOYAGE D'ALEP

du précipice, d'où ils disent que les voisins irrités du Seigneur, avoient dessein de le précipiter, s'il ne se fût sauvé de leurs mains par miracle. Il y a dans cette pierre plusieurs petits trous qui ressemblent à l'impression des doigts. Si les Moines disent la vérité, ce sont les impressions des doigts de *Jesus-Christ*, qu'il imprima dans cette pierre, en résistant à la violence que l'on vouloit lui faire. On trouve en cet endroit deux ou trois citernes, & quelques autres ruines. C'est tout ce qui reste d'un édifice religieux, fondé en cet endroit par l'Imperatrice *Helene*.

Mardi 20. Avril.

Nous partîmes au matin de *Nazareth*, après avoir fait un présent au Pere Gardien, pour la peine qu'il avoit prise, & la dépense qu'il avoit faite pour nous. Nous prîmes le chemin d'*Acra*, & allant d'abord au Nord, nous traversâmes les montagnes qui environnent la vallée de *Nazareth* de ce côté-là. Ensuite nous tournâmes vers le Midi, & passâmes à la vue de *Cana* & de *Galilee*, lieu signalé par le premier miracle de *Jesus-Christ*, *Jean 2. 11.* Une heure & demie après nous arrivâmes à *Sepharia*, lieu respecté par la demeure pré-

tenduë de *Joachim* & d'*Anne*, pere & mere de la B. V. Ce lieu-là se nommoit autrefois *Diocesaria*, & il étoit en grande reputation. Mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un pauvre village, qui n'a plus que quelques restes par ci par là, pour marquer que ç'a été autrefois un lieu plus considerable. On voit encore au midi de cette Ville une bonne partie d'une grande Eglise, bâtie sur le même endroit, où l'on dit qu'étoit autrefois la maison de *Joachim* & d'*Anne*. Elle a cinquante pas de long, & est large à proportion.

La plaine délicieuse de *Zabulon* commence à *Sepharía*. Nous fumes une heure & demie à la traverser; & une heure & demie après nous passames à droite par un village désolé, que l'on nomme *Satyra*. Une demi-heure après nous entrâmes dans la plaine d'*Acra*, & encore une heure & demie après à la Ville même. Nous ne fimes environ que sept lieues ce jour-là, dans un país tres-fertile & tres-agréable.

• *Mécredi 21. Avril.*

Nous fumes reçûs avec beaucoup d'honnêteté à *Acra* par le Consul de *France*, & par un Marchand de la même nation, comme nous l'avions été en y passant la

premiere fois. Nous n'y restâmes qu'une nuit ; ensuite dequoi nous prîmes congé d'eux , & nous poursuivîmes nôtre chemin le long de la même côte que j'ai déjà décrite , & nous allâmes coucher à nôtre vieux gîte , aux Citernes de *Salomon* , & le lendemain à *Sidon*.

Jeudi 22. Avril.

Etant arrivez à trois lieuës de *Sidon* , le Consul de *France* nous mena voir un lieu que nous n'avions pas observé en y passant la premiere fois. Il merite pourtant tres-bien d'être vû.

On trouve à un mile de distance de la mer , une montagne fort élevée & fort étenduë : c'est une espece de rocher , dans le côté duquel on a taillé un grand nombre de grottes , qui different tres-peu les unes des autres. L'entrée en a environ deux pieds en carré. Lors que l'on y est entré , on trouve dans la plus grande partie , ou même dans toutes , une chambre qui a environ douze pieds en carré. La porte en est à un des côtés , & aux trois autres il y a plusieurs petites cellules , élevées environ à deux pieds de terre. Des personnes qui ont compté ces cavernes m'ont assuré qu'il y en avoit deux cens.

On les nomme les Grottes de mais on ne fait si elles ont été faites pour les morts, ou pour les vivans. Ce qui cause mon incertitude, est que bien que la plupart des sepulchres anciens de ce pais, ressemblent à ces Grottes, elles ont pourtant quelque chose de singulier, qui donne lieu de croire qu'elles ont été faites pour des personnes vivantes. La principale est que plusieurs des Cellules que l'on y trouve, ne sont pas de figure à recevoir des corps. Il y en a qui contiennent trois pieds en carré, d'autres plus & d'autres moins; & elles semblent être destinées à des usages de famille. On trouve au dessus de la porte de chaque Cellule, un ruisseau taillé pour faire écouler l'eau, afin qu'elle ne gâte pas les chambres. Et comme les Cellules sont taillées les unes au dessus des autres, les unes plus haut, les autres plus bas dans le côté du rocher, il y a des escaliers commodes pour en faciliter la communication. Il y a aussi au pied du rocher plusieurs vieilles citernes pour conserver de l'eau. Tout cela donne lieu de croire que ces lieux-là ont été faits pour les vivans, & non pour les morts. Mais Dieu fait quels peuples ont habité ces demeures souterraines, & combien il y a de tems. Il est vrai que *Strabon* fait une

200 VOYAGE D'ALEP

description à peu près semblable de la demeure des *Troglo-dytes*.

Vendredi 23. Avril.

Nous restâmes à *Sidon*, où nous fûmes traités avec beaucoup de générosité par les marchands *François*.

Samedi 24. Avril.

Nous primes congé de nôtre généreux ami, le Consul de *France*, & des autres marchands *François*, pour nous rendre à *Damas*.

Damas est presque directement à l'orient de *Sidon*. On compte d'ordinaire qu'il en est à trois journées. On y va en traversant le *Mont Liban* & l'*anti-Liban*.

Après avoir cheminé environ une demi-heure au travers des Oliviers de *Sidon*, nous arrivâmes au pied du *Mont Liban*. Deux heures & demie après, nous vinmes à un petit village nommé *Caphar Milki*. Nous montâmes jusques là avec assez de facilité. Mais nous trouvâmes plus de difficulté dans la suite. Une grosse heure après nous vinmes à une fontaine d'eau fraîche, nommée *Ambus Lée*, où nous campâmes cette nuit. Nous ne fîmes que quatre lieues

& un tiers ce jour-là, faisant route vers l'Orient.

Dimanche 25. Avril.

Nous continuâmes à monter pendant trois bonnes heures, au bout desquelles nous vinmes au sommet de la montagne, qui étoit remplie de neige à côté du grand chemin. En descendant de l'autre côté, nous arrivâmes en deux heures de tems à un petit village nommé *Meshgarah*, d'où il sort soudainement, du côté de la montagne, une source abondante, laquelle tombant dans la vallée, y fait un beau ruisseau, qui va se jeter deux heures au-delà, dans une rivière nommée *Letane*.

Les *Druses* qui sont en possession de ces montagnes, demandent un *Capbar* à *Meshgarah*. Nous fûmes d'abord surpris des prétentions excessives des Receveurs du *Capbar*. Cependant lorsqu'ils trouverent que nous ne voulions pas le payer, ils devinrent plus raisonnables.

À une lieüe de *Meshgarah*, nous sortîmes des montagnes, & entrâmes dans une vallée nommée *Bucca*. Elle a deux lieües de large, & il faut plusieurs jours pour la traverser en long. Elle est située Nord-Est, & Sud-Oüest, & renfermée des deux côtez

202 VOYAGE D'ALEP

par deux montagnes paralleles, qui se ressemblent exactement. La premiere est celle que nous avons passée entre ce lieu-là & *Sidon*, & l'autre est vis-à-vis du côté de *Damas*. Je suis persuadé que la premiere est le veritable *Liban*, & l'autre l'anti-*Liban*. Il n'y a aucun endroit où on le puisse si bien distinguer que dans cette vallée.

Il passe au fond de cette vallée une grande riviere, nommée *Letane*. Elle a sa source au Nord, à deux journées de cette vallée, proche de *Balbec*; & continuant son cours le long de cette vallée, elle va se rendre dans la riviere de *Casimir*, ou comme on la nomme mal-à-propos, l'*Eleutherus*.

Jusques ici nous avons avancé directement vers l'Est, mais en cet endroit nous tournâmes un peu vers le Nord. Nous traversâmes la vallée obliquement, & au bout d'une demi-heure, nous parvinmes à un pont bâti sur la riviere de *Letane*. Ce pont a cinq arcades de pierre, & se nomme *Kor Aren*, nom qui dérive d'un Village qui n'en est pas éloigné, & qui porte le même nom. Nous y traversâmes la riviere, & après avoir fait une demi-lieuë de chemin le long du rivage, nous y tendîmes nos tentes pour y passer la nuit. Nous fîmes huit lieües ce jour-là,

Lundi 26. Avril.

Nous continuâmes nôtre route oblique dans la vallée de *Bucca*. Au bout d'une heure nous passâmes auprès d'un village nommé *Fib. fenéen*, & trois quarts d'heure après, nous arrivâmes au pied de l'*Anti-Liban*. Nous y trouvâmes la descente aisée, & au bout d'une autre demi-heure nous passâmes à droite, à côté d'un village nommé *Uzzi*. Trois quarts d'heure après nous parvinmes à *Ayta*, village habité par des Chrétiens de la Communion *Greeque*. Nous commençâmes à y trouver le chemin fort pierreux. L'ayant suivi pendant une heure nous arrivâmes à une petite rivière nommée *Ayn Tentloe*. En cet endroit nous fûmes obligez de traverser un chemin étroit entre 2. rochers, qui nous conduisit en 4. heures de tems à *Damas*, allant toujours en descendant avec beaucoup de facilité. On exigea de nous un petit *Capbar* à *Damas*, où nous ne nous arrêtâmes pas. Une heure & demie après, la nuit nous surprit, de sorte que nous fûmes obligez de nous arrêter dans un tres-mauvais endroit, où il n'y avoit point d'herbe pour nos chevaux, ni d'eau que ce qu'il en faloit pour

entretenir des grenouilles , qui nous incommoderent fort toute la nuit.

Mardi 27. Avril.

Nous partîmes de grand matin de ce lieu désagréable , & après avoir fait une heure de chemin , nous arrivâmes à la riviere de *Barradi* , allant toujours en descendant. C'est la riviere qui passe à *Damas* , & qui lui fournit toute son abondance , & tous ses tresors. Elle n'a pas soixante pieds de large. Cependant comme elle tombe avec violence des montagnes , elle est tellement remplie d'eau , qu'elle en fournit abondamment aux jardins alterez , aussi bien qu'à la ville de *Damas*.

Nous traversâmes cette riviere sur un pont neuf , nommé *Dummar*. L'ayant passée , nous commençâmes à remonter , & au bout d'une demi-heure , nous vinmes au bord d'un précipice , au pied duquel passe la riviere : la montagne étant fendue en cet endroit pour la laisser passer dans la plaine.

On trouve au haut de ce précipice un petit bâtiment semblable aux sepulchres des *Sheks*. Les *Turcs* en font cette relation. Ils disent que leur Prophete étant arrivé proche de *Damas* , s'arrêta pendant quel-

que tems en cet endroit , pour y regarder la Ville. Et qu'après en avoir contemplé la beauté ravissante & les charmes , il ne voulut pas y aller , de peur de succomber aux tentations de la fragilité humaine. En s'en retournant , il dit , que puisque l'homme ne pouvoit jouir que d'un Paradis , il ne souhairoit pas de l'avoir en ce monde.

On a effectivement en cet endroit une tres-belle vûe de *Damas*. Et il est certain qu'il n'y a aucun lieu au monde qui puisse promettre de loin plus de plaisir que celui-là. Cette Ville est située dans une plaine unie , d'une si grande étendue , que tout ce que l'on peut faire est de discerner les montagnes qui l'environnent du côté le plus éloigné. Elle est située à l'occident de la plaine , environ à deux mille du lieu où la riviere *Barrady* passe au travers des montagnes. Et ses jardins s'étendent presque jusques-là.

La Ville est de figure longue & en droite ligne. Les bouts en donnent au Nord-Est & au Sud-Oüest. Elle est fort étroite au milieu , mais elle s'étend aux deux bouts , & sur tout au Nord-Est. Elle a environ deux mille de long , selon que j'en pûs juger à la vûe. Elle est fort remplie de Mosquées & de piramides , ornemens ordi-

naires des Villes *Turques*, & environnée de jardins qui s'étendent, à ce que l'on dit, trente miles à la ronde. Cela fait qu'elle ressemble à une belle Ville située dans un grand bois. Ces jardins sont remplis d'arbres fruitiers de toutes sortes, qui sont bien arrosez par les eaux du *Barrady*, de sorte qu'ils ont toujours beaucoup de fraîcheur & de verdure. On y voit au travers des arbres quantité de petites tours, des pyramides & des maisons de plaisances. Cela ajoute un grand ornement à cette vûe. Au nord de cette forêt, on trouve un lieu nommé *Solbées*, où sont les plus beaux jardins, & les plus belles maisons de plaisances.

La meilleure partie de cette beauté & de cette fertilité, procede, comme j'ai déjà dit, des eaux de la riviere de *Barrady*, qui suppléent abondamment aux necessitez de la Ville & des jardins. Cette riviere au sortir du passage de la montagne sus-mentionnée, se divise immédiatement dans la plaine en trois branches, dont la plus grande, qui est celle du milieu, se va rendre dans la ville de *Damas*, au travers d'un champ ouvert. Ce champ se nomme *Ager Damascenus*, le champ de *Damas*; & cette eau est distribuée dans toutes les fontaines

& citernes de la Ville. Les deux autres se divisant à droite & à gauche, font le tour du jardin, dans lequel les eaux se rendent par divers petits ruisseaux, qui les dispersent de cette maniere par tout le bois. Je suis persuadé que c'est un effet de l'art. Ainsi il n'y a pas un seul jardin qui n'ait son ruisseau d'eau vive pour l'arroser. Ces eaux servent de plus à faire des fontaines, bien qu'elles ne soient pas faites avec autant d'art qu'en Europe.

De cette maniere, la meilleure partie des eaux de la riviere de *Barradi*, sont employées dans cette Ville & dans les jardins. Ce qui en reste se réunit, à ce que l'on me dit, dans un lit, au Sud-Est de la Ville, & va se jeter à trois ou quatre lieues de là dans un marécage, où elles se perdent sans parvenir à la mer.

Les Grecs, & les Romains après eux, nomment cette riviere *Chrysoorhoas*. Mais pour ce qui est d'*Abana*, & de *Pharpar*, rivières de *Damas*, mentionnées au 4. Livre des *Rois* 5. 12. je n'en pus pas trouver les moindres traces, non pas même les noms. Il faut assurément que ce n'ayent été que des branches de la riviere de *Barrady*: Et il y a même apparence, qu'une de ces rivières-là étoit la branche qui passe au-

jour d'hui au travers de l'*Ager Damascenus*, & va se rendre directement dans la Ville. Car comme elle va en serpentant, il y a lieu de croire que le canal en est naturel. Je ne sai pas où trouver l'autre, mais cela n'est pas surprenant, puis qu'ils ont trouvé le secret de changer le cours de cette riviere, selon qu'ils le jugent à propos, pour leur interêt & pour leur plaisir.

Nous restâmes assez long-tems sur le haut de ce précipice pour contempler la Ville, & en verité on a de la peine à quitter un lieu qui offre à la vûe un si beau païsage. Il vous représente un paradis terrestre, & cependant il a un charme qui ne vous permet pas d'y aller. Il vous invite à vous rendre à la Ville, en vous en montrant les delices, & néanmoins il vous arrête par les appas d'une si belle vûe.

Lorsque nous fûmes descendus dans la plaine, nous y trouvâmes un Janissaire du Couvent, envoyé pour nous conduire à la Ville. Il ne jugea pas à propos de nous faire entrer par la porte Occidentale, qui étoit la plus proche de nous, parce qu'il auroit fallu traverser toute la Ville pour aller au Couvent où nous devons loger. La raison de cela est, qu'il craignoit que les habitans de *Damas*, qui sont fort bigots & fort

insolens, ne s'offensassent de voir un si grand nombre de *Frans* ensemble. Pour éviter cet inconvenient, il nous fit faire le tour des jardins. Les murailles des jardins sont d'une structure singuliere. Elles sont bâties de grosses mottes de terre, façonnées à la maniere des briques, & endurcies au soleil. Elles ont chacune six pieds de long, & un peu plus de trois de large, & elles ont un pied & demi d'épaisseur. Deux rangées de ces pierres, posées sur le côté les unes sur les autres, font en peu de tems une muraille durable dans ce pais qui est fort sec.

Nous observâmes aussi en passant auprès de ces Jardins, la maniere dont ils ont accoutumé de nettoyer leurs ruisseaux. Ils mettent dans l'eau une grosse branche d'arbre, à laquelle ils attellent des bœufs. La personne qui les conduit, s'assied dessus la branche pour la faire descendre jusques au fond; & pour cet effet, on choisit un bon gros homme bien pesant. Ils tirent de cette maniere cette branche, d'un bout du ruisseau à l'autre. Cela sert non seulement à le nettoyer, mais aussi à brouïller l'eau & à l'engraisser, au grand avantage du jardin.

Etant entrez par la porte Orientale de la Ville, nous allâmes tout droit au Couvent,

où nous fûmes tres-bien reçûs par le Pere Gardien, nommé *Raphael*. Il étoit natif de *Majorque*, & bien qu'il se fut dévoué à une vie contemplative, je trouvai qu'il étoit fort capable d'une vie plus active.

Mécredi 28. Avril.

Nous sortîmes pour aller voir la Ville. Le premier lieu où l'on nous mena, fut la maison d'un *Turc* considerable. Les ruës de cette Ville sont étroites, comme elles le sont dans la plupart des pais chauds. Le dehors des maisons n'est que de briques brulées au soleil, ou d'une espece de borbier, aussi grossier que l'on en puisse voir dans les hameaux les plus vils. Ces sortes de bâtimens ont plusieurs incommoditez, & entr'autres lors qu'il y tombe de grosses pluies, elles amolissent ce borbier, & font une espece de marécage dans toutes les ruës.

Il y a lieu de s'étonner que ces gens-là bâtissent si mal, puisque les montagnes voisines produisent une grande quantité de tres-bonnes pierres, propres à faire de fort beaux bâtimens. Je n'en faurois concevoir la raison, si ce n'est que les premiers habitans de ce lieu-là, en trouvant la situation si agreable, voulurent se dépêcher d'en

jouir , & firent à la hâte ces sortes de bâtimens , ne voulant pas perdre le tems qu'il auroit fallu employer à en faire de meilleurs : Et que leurs successeurs ayent toujours voulu suivre leurs exemples depuis ce tems-là.

Nonobstant cela , lors que l'on est entré dans ces murailles de bouë , on y trouve des portes ornées de Portails de marbre , de sculpture & d'autres ouvrages curieux , & de beaucoup de sortes. On n'est pas peu surpris de voir cet assemblage de bouë & de marbre , de grandeur & de pauvreté.

Le dedans des maisons est bien different du dehors. On y trouve d'ordinaire une grande cour carrée , ornée d'une grande variété d'arbres odoriferans , & de fontaines de marbre. Ces cours sont environnées d'apartemens magnifiques & de Divans. Ces Divans sont pavez , & ornez par les côtés de toutes sortes de marbres , entrelasiez de nœuds à la mosaïque. Les lambris sont à la Turque , bien peints & dorez. Ils ont d'ordinaire des fontaines artificielles , dont l'eau tombe dans des bassins de marbre. Ils ont aussi les plus beaux tapis du monde. Il y a plusieurs de ces Divans autour des cours , placez de telle maniere , que l'on y peut toujours

trouver du soleil ou de l'ombre.

Voilà comme étoit la maison que nous fumes voir, & on m'assura que toutes les autres lui ressembloient.

Nous allâmes voir ensuite l'Eglise de Saint *Jean-Baptiste*. Elle est à présent convertie en Mosquée, & estimée trop sacrée pour en permettre l'entrée aux Chrétiens. Il n'est même presque pas permis d'y jeter l'œil. Nous l'entrevîmes pourtant par trois portes différentes. Ces portes sont d'une grandeur extraordinaire, & couvertes de bronze, sur lequel on a imprimé des caractères *Arabes*, & en plusieurs endroits la figure d'un Calice. On suppose que c'étoient autrefois les enseignes ou armes des *Mamelucks*. Il y a une cour spacieuse au Nord de cette Eglise. Je croi qu'elle a bien quatre cens cinquante pieds de long, & près de trois cens de large. Cette cour est pavée, & bornée au Midi par l'Eglise. Les trois autres côtez le sont par de doubles galeries, soutenues par des piliers de granite, de l'ordre Corinthien. Elles sont tres-élevées & tres-belles.

L'Eglise est contiguë aux *Bazars* du côté du Midi. Nous trouvâmes le moyen d'y jeter la vûe. Elle a trois aîles, & est fort spacieuse & fort élevée. Entre ces aîles, il

y a des rangées de piliers polis d'une beauté surprenante.

On garde dans cette Eglise la tête de Saint *Jean*, & quelques autres reliques qu'ils estiment si saintes, qu'il n'est pas permis à un *Turc* même, sous peine de la vie d'entrer dans la chambre où on les garde. Un *Turc* de consideration nous dit, que *Jesus-Christ* devoit descendre dans cete Mosquée au jour du Jugement, comme *Mahomet* devoit faire dans celle de *Ierusalem*. Je n'ai pourtant pû apprendre le fondement ni la raison de cette tradition.

De l'Eglise nous allâmes au Château, qui est environ à deux stades de distance à l'Occident. C'est un bon bâtiment rustique. Il a 340. pas de long, & n'est pas tout-à-fait si large. Il ne nous fut pas permis d'aller plus loin que la porte, d'où nous vîmes beaucoup d'armes anciennes, qui sont des dépouilles des Chrétiens du tems passé. Il y avoit parmi cette artillerie une vieille Balliste Romaine. Mais on ne permet pas aux gens comme nous de les examiner de près. On voit au bout Oriental du Château, contre la muraille, une courte chaîne de pierre. Je ne sai quel en peut être l'usage, si ce n'est pour marquer l'excellence de l'artisan.

Au sortir de là , nous allâmes voir les *Bazars* , que nous trouvâmes remplis de monde ; hors cela il n'y avoit rien qui vallut la peine d'être vû.

Feudi 29. Avril.

Nous allâmes voir de grand matin la pompe annuelle des *Hadgées* , qui partent ce jour-là pour aller en pelerinage à la *Meque* : *Ostan* , Bassa de *Tripoli* fut leur *Emir* , ou conducteur cette année. Afin de n'être pas exposés aux insolences des devots zelez , nous louâmes une boutique dans un des *Bazars* par où ils devoient passer.

Cette fameuse cavalcade se fit de la maniere suivante. Elle commença par quarante *Dellées* , c'est-à-dire , des Religieux infensez. Ils portoiént chacun une banderole de soye rouge & verte , ou jaune & verte. Il parut ensuite trois compagnies de *Segmen* , certain ordre de soldats parmi les *Turcs*. Après ceux-ci , quelques compagnies de *Spahis* , autre ordre de soldatesque. Ceux-là furent suivis de huit compagnies de *Mugrubines* à pied ; c'est ainsi que les *Turcs* nomment les *Barbaroses*. Ce sont des gens d'un aspect terrible. Les *Turcs* en disposent dans les garnisons du

desert d'*Arabie*, où on les relève tous les ans. Il y avoit six petites pieces de canon au milieu des *Mugrubines*. On vid après ceux-ci, à pied, les soldats du Château de *Damas*, armez ridiculement de cottes de maille, de gantelets, & autres armes à l'antique. Ils étoient suivis de deux compagnies de *Ianissaires*, & de leur *Aga*, tous à cheval. L'*Aga* de la Cour du *Bassa* venoit après eux, portant les deux queueës de cheval du *Bassa*; & après lui, six chevaux de main parfaitement beaux, & tres-richement équippez. Il y avoit sur la selle de chaque cheval de main, une targe ou bouclier de vermeil doré.

Le *Mahmal* parut après ces chevaux. C'est un grand pavillon de soye noire, que l'on porte sur le dos d'un grand chameau. Les rideaux de ce pavillon couvrent le chameau, & traînent jusques à terre. Ce pavillon est orné par enhaut d'une boule d'or, & d'une frange d'or tout autour. Le chameau qui le porte a aussi ses ornemens, ayant la tête, le col, les jambes garnies de grands chapelets, de coquilles, de queueës de renard, & d'autres choses fantastiques. Tout cela se fait à l'honneur de l'Alcoran, que l'on place avec beaucoup de respect sous ce pavillon, & que

L'on porte à la *Meque* avec toute cette ceremonie. Ensuite l'on le raporte de même. L'Alcoran est accompagné d'un tapis neuf tres-magnifique, que le grand Seigneur envoie tous les ans pour couvrir le tombeau de *Mahomet*. On raporte à sa place le vieux, que l'on estime un tresor sans prix. L'animal qui porte cette charge sacrée, a le privilege d'être exempt de porter aucun fardeau à l'avenir.

Ce *Mahmal*, ou pavillon est suivi d'une autre compagnie, dans laquelle le *Bassa* se trouve en personne. Après lui viennent vingt chameaux chargez, qui ferment cette cavalcade, qui fut trois quarts d'heure à passer.

Après avoir vû ce spectacle, que jamais aucun Franc n'avoit peut-être vû avant cela, nous allâmes voir quelques autres curiosités. Le premier lieu où nous fumes, fut l'*Ager Damascenus*, belle grande prairie, au pied de la Ville à l'Occident. Elle est divisée au milieu par la branche de la riviere de *Barrady*, qui fournit d'eau à la Ville. Les habitans l'estiment fort, à cause d'une tradition qu'ils ont, qu'Adam fut formé de la terre de cette prairie.

On voit à côté de l'*Ager Damascenus* un grand Hôpital. Il a en dedans une belle cour

cour carrée, bornée au Midi par une belle Mosquée, & aux autres côtés de galeries & de logemens d'une structure qui n'est pas méprisable.

En nous en retournant, on nous montra en chemin un tres-beau Bain, & un peu plus avant un Caffé, capable de contenir quatre ou cinq cens personnes. Il a deux quartiers pour la reception du monde, l'un pour l'Eté, & l'autre pour l'Hiver. Celui qui sert l'Eté, est une petite Isle environnée d'une source claire & rapide. Elle est ombragée de nates & d'arbres. Nous y trouvâmes quantité de *Turcs* sur des Divans, se regalant dans ce lieu agréable. Car il n'y a rien qu'ils aiment mieux que la verdure & l'eau. Lors que l'on y joint un beau visage, ils ont un proverbe qui dit que cet assemblage est le meilleur antidote que l'on puisse trouver contre la melancolie.

Après dîné nous fumes voir la maison où ils disent que demuroit autrefois *Ananias*, qui fit recouvrer la vûe à *Saint Paul*, *Act. 9. 17.* Ce lieu qui n'est aussi qu'une grotte ou cave, selon la regle generale, n'a rien de considerable qu'un Autel, & un lieu de priere pour les *Turcs*, dont la proximité ne s'accorde gueres à la nature de ces lieux-là.

Nous sortîmes ensuite par la porte Orientale, pour aller visiter le lieu où l'on dit que *Saint Paul* eut la vision, & les autres endroits remarquables de ce quartier-là. Le lieu de la vision est environ à un demi mile de la Ville à l'Orient. Il est à côté du grand chemin. Il n'y a aucun bâtiment pour le distinguer; & je croi même qu'il n'y en a jamais eû aucun. La seule chose qui le fait reconnoître est un petit rocher, ou monceau de gravier.

A deux stades de là, en rapprochant de la Ville, on trouve un petit bâtiment de bois, qui ressemble aux cages qui servent de prison dans les villages en *Angleterre*. On y a érigé un Autel, & l'on prétend que c'est le lieu où le saint Apôtre se reposa en allant à la Ville, après la vision, *Act. 9. 8.*

Lors que nous fumes retournez à la Ville, on nous montra la porte où les disciples le descendirent par la muraille dans une corbeille, *Act. 9. 25.* Cette porte est environ à deux stades de la porte d'Orient. Elle est murée à présent.

Etant rentrez dans la Ville, nous allâmes voir le grand Patriarche qui y reside. C'étoit un homme environ de quarante ans. Sa maison étoit fort commune, & sa personne & sa conversation ne promet-

toient rien d'extraordinaire. Il me dit qu'il y avoit plus de douze cens ames de la Communion Grecque dans cette Ville.

Vendredi 30. Avril.

Nous allâmes voir les jardins, à dessein d'y passer toute la journée. Nous choisîmes pour cet effet, à un mile de la Ville, une maison de plaisance fort agreable, où il passe un gros ruisseau. Le jardin étoit rempli d'arbres fruitiers, mais sans ordre & sans art. Tous les autres jardins sont de même. La seule différence qu'on y trouve, est que les maisons en sont plus ou moins magnifiques, & qu'il y a aussi plus de fontaines dans les uns que dans les autres.

Lors que les Francs vont voir ces jardins-là, il faut qu'ils aillent à pied, ou montez sur des ânes, les *Turcs* étant trop insolens pour leur permettre d'aller à cheval. On trouve toujours des ânes de loüage prêts pour ces occasions-là. Lors que vous êtes monté dessus, le maître de l'âne le fuit à pied au lieu où vous avez dessein d'aller. Il le pique par derriere avec un bâton coloré, de sorte qu'il va assez vite. Un voyageur qui a l'ame bien placée, ne se soumet qu'à regret à ces marques de mépris : mais comme il n'y a pas de re-

mede, on ne sauroit mieux faire, à mon gré, que de monter son âne sans chagrin, & de tourner en raillerie cet affront ridicule, comme nous fimes. Ayant passé la journée dans ces jardins, nous retournâmes au soir au Couvent,

Samedi 1. Mai.

Nous fumes voir un autre jardin, qui n'étoit pas éloigné de celui où nous avions été le jour précédent, mais dont la maison est beaucoup plus agréable, & où il y a beaucoup plus de fontaines.

Dimanche 2. Mai.

Nous allâmes voir *Sidonania*, Couvent Grec, environ à quatre heures de distance de *Damas*, au Nord, ou Nord & Est. La route en est tres-bonne, à l'exception de deux éminences escarpées. En y allant, nous passâmes à côté de deux villages, dont le premier se nomme *Tall*, & l'autre *Meneen*. Il y a une haute montagne à droite, à une bonne distance. On dit que c'est celle où *Cain* & *Abel* offrirent leurs sacrifices, & où le premier tua son frere, & répandit le premier sang qui ait été versé dans le monde.

Sidonania est situé au bout d'une grande

vallée, sur le haut d'un rocher. Il y a des degrez taillez dans le rocher, sans quoi il seroit inaccessible. Il est environné par le haut d'une forte muraille qui enferme le Couvent. C'est un pauvre bâtiment, qui n'a rien d'extraordinaire que le vin qu'on y fait, lequel est excellent. Ce lieu a été fondé & renté par l'Empereur *Justinien*. Il est presentement en la possession de vingt Religieux *Grecs*, & de quarante Religieuses.

Il y a sur ce rocher, & dans un petit espace aux environs, seize Eglises, ou Oratoires, dediez à des noms differens. Le premier à saint *Jean*, le second à saint *Paul*, le troisiéme à saint *Thomas*, le quatriéme à saint *Babilas*, le cinquiéme à sainte *Barbe*, le sixiéme à saint *Christofe*, le septiéme à saint *Joseph*, le huitiéme à saint *Lazare*, le neuviéme à la Bienheureuse Vierge, le dixiéme à saint *Demetrius*, l'onziéme à sainte *Saba*, le douziéme à saint *Pierre*, le triziéme à saint *George*, le quatorziéme à tous les Saints, le quinziéme à l'*Ascension*, & le seiziéme à la *Transfiguration* de nôtre Seigneur. Cela fait assez connoître que l'on a autrefois fort estimé la sainteté de ce lieu. J'ai visité plusieurs de ces Eglises : mais comme je les ai trouvées

fort ruinées & fort desolées, cela m'a empêché de voir le reste.

On prétend faire voir un miracle dans la Chapelle du Couvent. Ils disent qu'il s'y fit il n'y a pas long-tems ; & ils en font la relation suivante.

Ils avoient autrefois dans cette Eglise un petit portrait de la bienheureuse Vierge, auquel on adressoit beaucoup de prieres, & qui étoit fort fameux par de grandes cures, & par les benedictions qui accompagnoient ceux qui lui adressoient leurs prieres. Il arriva un jour, qu'une main sacrilege enleva ce portrait miraculeux. Mais le voleur n'en eut gueres été en possession, qu'il le trouva metamorphosé en un veritable corps charnel. Frappé d'étonnement & de remords à la vûë d'une chose si extraordinaire, il le reporta à ceux à qui il l'avoit volé, leur confessa le crime qu'il avoit commis, dont il implora le pardon. Les Moines ayant recouvré ce joyau précieux, résolurent de prévenir un malheur pareil à l'avenir. Pour cet effet ils le placèrent dans un petit coffre de pierre, qu'ils mirent dans un trou de la muraille derrière le maître Autel. Ils ont mis aussi une grille devant, pour empêcher que l'on ne le volât une seconde fois. On a pendu sur ces

grilles plusieurs petites offrandes, faites par ceux dont les prieres ont été exaucées en cet endroit. Et on a placé sous le coffre, où est ce portrait incarné, un petit bassin d'argent, pour recevoir la distillation d'une huile sainte, qu'ils prétendent qui tombe de l'image qui y est enfermée. Ils disent que cette huile fait des cures merveilleuses, & sur tout par rapport aux maux des yeux.

A l'orient du rocher, on trouve un ancien sepulchre, taillé dans le rocher même. La chambre a environ 24. pieds en carré, & contient dans les côtez, si je ne me trompe, douze coffres pour des corps. On trouve au dessus de l'entrée six statues taillées aussi grandes que le naturel, dans trois niches; deux à deux dans chaque niche. On trouve sur les pieds d'estaux de ces statues quelques mots Grecs que voici, aussi bien qu'il me fut possible de les discerner, dans l'obscurité où ils sont.

Sous la premiere niche.

ΕΤΟΥΣΙΟ-

ΙΟΥΑΟΑΡΤΕ

ΜΙΠΡΟΚΑΙ

ΗΡΕΙΓΚΥΗΝΗ

K 4

Sous la seconde niche

I[OY]ΛOΦI[AI]
 Π]ΠIKOC
 [K]AI ΔOMNCINA
 ΓYNH

Sous la troisiéme niche.

IOYΛO ΔHMH
 TPIOC KA[I A[PI]
 A ΔNH ΓY[NH]
 ΠANTAC eΠOIOY[N]

Une personne de nôtre compagnie & moi, avons lieu de nous souvenir de cet endroit, par un malheur qui pensa nous y arriver. Un Janissaire qui avoit bû, passant sous la fenêtre où nous étions, il tomba par malheur sur lui une goutte de vin. Quoi que cela fut arrivé par hazard, il en conçut une telle furie, qu'il presenta son pistolet à la fenêtre. S'il l'eut déchargé, il n'eut pû manquer d'être fatal à l'un ou à l'autre, parce que nous étions assis contre la fenêtre. Mais il plut à Dieu d'arrêter sa furie. Nous retournâmes au soir à *Damas*.

Lundi 3 Mai.

Nous allâmes au matin voir la ruë nommée la *Droite*. *Actes* 9. 11. Elle a près d'un demi mille de long, & traverse la Ville de

l'Orient à l'Occident. Comme elle est étroite, & que les maisons avancent en plusieurs endroits, on ne sauroit bien voir sa longueur, ni sa forme. On montre dans cette rue la maison de *Judas*, où logeoit *S. Paul*, On prétend encore que le tombeau d'*Ananias* est dans la même maison. Mais on ne pût nous dire pourquoi on l'avoit enterré là, & nous n'en pûmes concevoir la cause, vû qu'on nous montra sa propre maison dans un autre endroit. Cependant les *Turcs* reverent ce Tombeau, & y tiennent toujourns une lampe allumée.

L'après dîné après avoir fait un present au Couvent, où nous avons été fort bien reçûs, nous partîmes de *Damas* pour aller à *Tripoli*. Nous resolûmes de voir *Balbec* en chemin faisant, & les Cedres du *Liban*. Pour cet effet nous retournâmes sur nos pas, & repassâmes la riviere de *Barrady* sur le pont de *Dunmar*. Nous allâmes coucher à un Village du même nom, qui n'en est pas éloigné. Nous fîmes trois heures de chemin cette après dinée.

Mardi 4 Mai.

Nous quittâmes nôtre vieille route pour aller plus au Nord. Au bout d'une heure & demie nous arrivâmes à un Village nom-

mé *Simie*, auprès duquel il y a un vieux bâtiment sur le sommet d'une haute montagne : on suppose que c'est le Tombeau d'*Abel*. Il y a aussi des gens qui disent que c'est l'endroit où se fit le Fratricide. Ce tombeau a 90. pieds de long, & cependant les peuples de ces quartiers-là croient qu'il étoit proportionné à la stature de celui qui y est enterré. Nous entrâmes là dans un chemin étroit entre deux rochers escarpez, au pied desquels coule la rivière de *Barrady*. Nous vîmes de l'autre côté de la rivière plusieurs grands piliers, qui nous donnerent la curiosité de les voir de plus près. Nous trouvâmes que c'étoient des restes du frontispice d'un bâtiment magnifique, sans en pouvoir conjecturer la nature.

Nous suivîmes les bords du *Barrady*, qui nous conduisirent en trois heures de tems à un village nommé *Maday*, & en deux autres à une fontaine nommée *Aynil Havvra*, où nous logeâmes, allant vers le Nord-Oüest.

Mécredi 5. Mai.

Nous passâmes à côté de la fontaine de *Barrady*, & arrivâmes au bout d'une grosse heure & demie à un village nommé *Surgavch*. Nous quittâmes en cet endroit la

vallée étroite que nous avions suivie depuis le matin précédent, & nous montâmes la montagne qui est à gauche. Nous employâmes deux heures à la traverser, au bout desquelles nous arrivâmes pour la seconde fois dans la vallée de *Bucca*. De là faisant route vers le Nord au travers de la vallée, nous atteignîmes *Balbec* au bout de trois heures. Nous fîmes en tout près de sept lieues ce jour-là, presque toujours vers le couchant.

Nous fîmes tendre nos tentes à un demi-mille de la Ville à l'Orient, proche d'une fontaine délicieuse, qui forme un ruisseau, lequel passe à *Balbec*, & contribue beaucoup à le rendre agreable, outre qu'il lui est tres-avantageux.

Après avoir dîné, nous allâmes voir la Ville, en ayant fait demander la permission au Gouverneur. Nous eûmes cette précaution, parce que nous avions appris que quelques Marchands Anglois de nôtre Fac-ture, qui passèrent par cette Ville en l'année 1683, à leur retour de *Jerusalem*, eurent quelque demêlé avec les habitans de *Balbec*, qui leur auroit coûté la vie, s'ils ne l'eussent rachetée à force d'argent.

On suppose que *Balbec* est l'ancienne *He-liopolis*, ou la *Ville du Soleil*, véritable si-

gnification de ce mot-là. Le nom *Arabe* qu'elle porte aujourd'hui, & qui est peut-être son plus ancien nom, peut être pris dans le même sens. Car bien que *Baal* signifie toutes les Idoles en general, de quelque sexe ou condition qu'elles puissent être, on l'attribuë souvent au Soleil, idole souveraine de ce pais-là.

La situation de cette Ville est tres-agreeable & tres-commode à l'Orient de la vallée de *Bucca*. Elle est carrée, & munie d'une assez bonne muraille, ornée de Tours à des distances égales. Il me semble à la vûe, qu'elle a environ trois stades de chaque côté. Les maisons en sont tres-communes, comme le sont la plûpart de celles des Villages *Turcs*.

On voit au Sud-Oüest de la Ville une belle ruine. C'est la seule curiosité pour laquelle on visite ce lieu-là. C'étoit autrefois un Temple Payen, auquel on avoit joint quelques autres bâtimens d'une grande magnificence. Mais ces anciens édifices ont souffert de grands changemens depuis un certain tems : On y a même ajouté d'autres bâtimens, & on a fait du tout une espece de Château. C'est le titre qu'on lui donne aujourd'hui. Bien que l'architecture des bâtimens ajoûtez soit assez belle, il est

facile de la distinguer d'avec celle qui est plus ancienne.

La première chose que l'on rencontre en approchant de ces ruines, est un petit bâtiment rond, tout de marbre. Il est environné de colonnes de l'ordre Corinthien, d'une grande beauté, lesquelles soutiennent une corniche qui regne tout autour du bâtiment, & qui est d'une grande magnificence. Ce qui en reste aujourd'hui est fort délabré. Il ne laisse pas de servir d'Eglise aux Grecs. Il seroit à souhaiter que la chute dont ce bâtiment est menacé tous les jours, excitât ces gens-là à prier Dieu avec plus de ferveur qu'ils ne font ordinairement. Car il est certain que les Grecs paroissent les moins devots, & les plus négligens de tous les Chrétiens à leur service divin.

De cette ruine on passe à un autre grand bâtiment, beaucoup plus ferme & plus solide. Bien qu'il soit fort élevé & composé de très-grandes pierres carrées, je suis persuadé que ce n'est qu'une partie de l'ouvrage ajouté ; parce que l'on trouve en dedans quelques fragmens d'Images dans les murailles, & des pierres sur lesquelles on voit des lettres Romaines renversées. Nous trouvâmes gravé sur une de ces pierres-là, DIVIS. Et dans une autre ligne,

MOSC. De ce bâtiment on passe dans une tres-belle allée voutée, ou plutôt un Portique, qui a cent cinquante pas de long, lequel conduit au Temple.

Ce Temple est un carré oblong, qui a 192. pieds de long, & justement la moitié de large. Il avoit autrefois à l'entrée, qui est au Nord-Est, un *Πρόναος* ou Anti-Temple de 54. pieds de long. Mais cette partie-là est tombée, les pilliers qui la souvenoient s'étant rompus. Il est environné d'un Portique magnifique, soutenu par des pilliers de l'ordre Corinthien, lesquels ont six pieds & trois pouces de diamètre, & environ quarante-cinq pieds de haut. Ils sont faits chacun de trois pierres. Ces pilliers sont à neuf pieds de distance les uns des autres, & de la muraille. Il y en a quatorze de chaque côté du Temple, & huit au bout, en comptant ceux des coins.

Il regne tout autour des chapiteaux des pilliers, une belle architrave, & une corniche d'une sculpture magnifique. Le Portique est couvert de grandes pierres creusées en forme d'Arcades, s'étendant des pilliers jusques à la muraille du Temple. On a taillé dans chacune de ces pierres la figure de quelque Dieu, ou Déesse, ou Heros des Payens. J'y observai entr'au-

tres un Ganymede, & l'Aigle s'envolant avec lui, si naturellement, que cela représente tres-vivement le sens de ce Vers de *Martial*.

Illesum timidis unguibus haesit onus.

La porte du Temple a vingt-&-un pieds de large. Nous n'en pûmes mesurer la hauteur, parce qu'elle étoit presque toute remplie de blocaille. Elle a de tres-belles moulures, & elle est ornée de sculptures admirables. On a taillé au bas du Portique un Aigle, qui étend ses aïles sur les deux tiers de la largeur de la porte, & une Renommée à chaque côté de l'Aigle. Cet Aigle tient dans ses serres un Caducée, & dans son bec les attaches ou rubans de deux guirlandes, dont les autres bouts sont soustenus de part & d'autre par les deux Renommées. C'est une piece de sculpture admirable.

Le Temple a six-vingt pieds de long, & soixante de large en dedans. Il y a deux rangées de Pilastres dans les murailles, tout autour, l'une au dessus de l'autre. Et il y a des niches entre les Pilastres, lesquelles semblent avoir été faites pour y poser des Idoles. Il y a huit de ces Pilastres dans chaque rangée, de chaque côté, & neuf niches.

Il y a à vingt-quatre pieds de distance de

haut bout du Temple, des restes de deux beaux Pilliers cannelez, lesquels paroissent avoir fait une division en cet endroit, & avoir soutenu un Dais au dessus du trône de l'Idole, laquelle étoit apparemment dans une grande niche à ce bout-là. On voit encore à l'endroit qui reste de cette division des Reliefs qui representent *Nephtune*, des Tritons, des Poissons, des Dieux marins, *Arion*, & son Dauphin, & d'autres figures marines. Tout le dessus de ce bâtiment est renversé. Cependant tel qu'il est, il a un air de grandeur, qui surpasse tout ce que j'ai vû, & qui fait connoître la magnificence de l'architecture ancienne.

On trouve à 150. pieds du Temple une rangée de pilliers de l'ordre Corinthien, fort massifs & fort élevez. Il est visible qu'ils ont servi à un bâtiment superbe. Mais ce qui en reste ne sert qu'à faire regretter la perte de ce qui est détruit.

Il y a une autre curiosité en cet endroit, qui est si extraordinaire, qu'il faut qu'un homme ait un grand fonds de reputation, pour hazarder d'en faire la relation, de crainte que l'on ne s'imagine qu'il pousse trop loin le privilege de voyageur. C'est un reste de la vieille muraille, ou Πειρίσῳρας, qui environnoit tous les derniers bâtimens

dont je viens de faire la description. Cette muraille étoit composée de pierres d'une grandeur si monstrueuse, que les habitans de ces quartiers-là en attribuent l'architecture au diable. Nous prîmes la peine de mesurer trois des plus grosses de ces pierres, qui avoient plus de 183 pieds de long, l'une soixante-trois, & les deux autres chacune soixante pieds. Elles avoient chacune douze pieds de profondeur, & autant en large. Ces trois pierres étoient dans une même rangée, bout à bout. Le reste de la muraille étoit pareillement composé de tres-grandes pierres, mais il me semble qu'il n'y en avoit aucune si grande que celles-ci. Ce qu'il y a encore de surprenant, est, que ces pierres sont élevées dans la muraille à plus de vingt pieds de terre.

Nous trouvâmes dans le côté d'une petite éminence, à l'Orient de la Ville, une vieille Colonne de l'ordre Toscan, qui avoit près de 57 pieds de haut, & quatre pieds & demi de diamètre. Elle étoit cannelée du haut en bas, ce qui nous fit juger qu'elle avoit servi à faire monter des eaux.

Nous fumes un peu surpris à nôtre retour à nos tentes d'y trouver les gens du Mosolem, qui venoient chercher leur Ca-

phar. Il fallut les satisfaire malgré que nous en eussions.

Il y avoit près du lieu où nous avions dressé nos tentes, une vieille mosquée, & comme j'ai déjà dit, une belle-fontaine; laquelle avoit autrefois été ornée de beaux ouvrages de pierre. Bien que ces ouvrages fussent presqu'entièrement ruinés, nous y trouvâmes cette Inscription :

TON XE|PEION PRO ONEPKTIG TOCPANN
 BDEPEIN DEDPKEN OURRECTEKDINEON
 XPRYCONPARACXCΞ CUCI BIOC TÈ METAG
 TURTENYNΞ RECTIRHLAION PODY
 EYXAICTEODOTOVTOY OCIOY EPICKOPOY

Jeudi 6. Mai.

Nous partîmes de *Balbec* de bon matin, dirigeant nôtre route au travers de la vallée. En passant à côté des murailles de la Ville, nous observâmes plusieurs pierres, sur lesquelles il y avoit des lettres & des noms Romains. Mais tout cela étoit fort confus, & il y en avoit même plusieurs sens-dessus-dessous. Cela fait voir que les matériaux des murailles sont des ruines de l'ancienne Ville. Nous trouvâmes dans un endroit ces lettres, RMIPTITVEPR,

celles-ci dans un autre, VARI..... dans un autre NERIS, dans d'autres LUCIL.... & SEVERI & CELNÆ & FIRMI. Tout cela ne sert qu'à marquer que les Romains ont fréquenté ces lieux-là anciennement.

Au bout d'une heure nous passâmes à côté d'un village nommé *Te-ad*, & une heure après nous trouvâmes un vieux pilier à la droite du grand chemin. Il avoit 57. pieds de haut, & cinq de diametre, & étoit de l'ordre Corinthien. Il avoit une table inscrite au Nord; mais les lettres en sont entièrement effacées. Une autre heure après nous arrivâmes au bout de la vallée, au pied de l'*Anti-Liban*.

Nous le montâmes sans differer, & au bout de deux heures nous trouvâmes une grande cavité entre les montagnes, au pied desquelles il y a un Lac, dont l'ancien nom grec est *Limone*. Il a environ trois stades de large: ses eaux procedent des neiges fonduës. Nos guides tâchèrent de nous persuader d'y rester cette nuit, nous assurant que si nous avancions plus avant dans les montagnes, nous serions obligez de coucher dans les neiges. Nous aimâmes pourtant mieux hazarder de nous enrûmer, que de coucher dans un lieu si mal-sain.

Une heure après nous trouvâmes les neiges. Nous les traversâmes pendant l'espace d'une heure & demie, au bout desquelles nous choisîmes le meilleur endroit qu'il nous fut possible dans une region si élevée, où nous passâmes la nuit sur le sommet du *Liban*. Nous fîmes en tout ce jour-là sept lieues & demie.

Il n'y a point de rocher dans cet endroit du *Liban*, qui n'est point du tout escarpé pendant plusieurs lieues, mais il est fort stérile & fort desolé. La neige n'empêchoit pas de voir que le terrain étoit couvert d'une espece d'ardoise blanche, mince & unie. Le principal avantage que le pais en retire est, que comme cette montagne est fort élevée, elle conserve une grande quantité de neige, laquelle venant à fondre pendant les chaleurs de l'Eté, fournit d'eau aux rivieres & aux fontaines qui sont dans la vallée. Nous vîmes dans la neige les traces des pieds de plusieurs bêtes sauvages, seuls habitans des parties les plus élevées de la montagne.

Vendredi 7. Mai.

Nous traversâmes des neiges profondes pendant l'espace de quatre heures. Comme elles étoient gelées elles nous portoient

& nos chevaux. Ensuite ayant descendu pendant une heure de tems, nous parvinmes à une fontaine nommée *Ayn il Hadede*, nom d'un Village voisin, nous y trouvâmes l'air meilleur & plus moderé.

C'étoit l'endroit où nous devions changer de route, pour nous rendre à *Canobine*, & aux *Cedres*. Nous le fîmes, bien que quelques personnes de nôtre compagnie voulussent aller tout droit à *Tripoli*, qui n'étoit qu'à quatre lieues de l'endroit où nous étions. Nous prîmes un guide, qui nous assura qu'il savoit bien le chemin de *Canobine*. Nous trouvâmes pourtant le contraire à nos dépens. Car après qu'il nous eût mené pendant plusieurs heures dans des chemins détournés & non pratiqués parmi les montagnes, trouvant qu'il ne savoit où il alloit, nous fûmes obligés de retourner sur nos pas, & d'aller tout droit à *Tripoli*, où nous arrivâmes fort tard. Nos bons amis M. le Consul *Hastings*, & M. *Fisher* nous y reçurent avec toute la generosité & toute l'amitié dont ils nous avoient déjà donné de si grandes marques.

Samedi 8. Mai.

Après-dîné, M. le Consul *Hastings* nous mena voir le Château de *Tripoli*. Il

est situé agreablement sur une montagne qui commande la Ville. Il n'y a pourtant ni armes ni munitions, de sorte qu'il ne sert, à proprement parler, que de prison. Il y avoit, lors que nous y fumes, un pauvre prisonnier Chrétien, Maronite, nommé *Shec' Eunice*. Cet homme-là avoit autrefois apostasié, & s'étoit fait *Mahometan*. Cependant il s'en repentit dans ses vieux jours, & souffrit la mort pour expier la faute qu'il avoit commise. Il fut empalé, deux jours après nôtre départ, par ordre du *Bassa* de *Tripoli*. C'est le châtiment que les *Turcs* ordonnent pour les criminels les plus énormes, & c'est assurément la chose du monde la plus indigne de la nature humaine, & la plus barbare. Cette execution se fait de cette maniere. Ils prennent une perche de la grosseur de la jambe, longue de huit à neuf pieds, laquelle ils font fort pointuë par le bout. Ils obligent le pauvre criminel à la porter sur son dos jusqu'au lieu du suplice, en quoi ils imitent les anciens *Romains*, qui obligeoient les criminels à porter leur Croix. Etant arrivez au lieu fatal, ils fourent cette perche dans le fondement du miserable objet de leur severité, qu'ils tirent par les jambes jusques a ce que la perche paroisse au

travers des épaules. Ensuite de cela ils enfoncent la perche dans un trou fait dans la terre. Le pauvre criminel demeure vivant en cet état, même boit, fume & parle de bon sens. Il y en a qui vivent plus de vingt-quatre heures dans cette misère. Cependant il arrive souvent qu'après avoir demeuré une heure ou deux de tems dans une posture si déplorable & si ignominieuse, on permet à un des spectateurs de lui donner un coup de grace dans le cœur, & de terminer sa miserable vie de cette maniere,

Dimanche 9. Mai.

Je voulus faire un autre effort pour tâcher de voir les *Cedres* & *Canobine*, craignant de n'en retrouver jamais l'occasion. Ayant été trois heures de tems à traverser la plaine de *Tripoli*, j'arrivai au pied du *Liban*. Après l'avoir monté l'espace de quatre heures & demie, avec beaucoup de difficulté, je trouvai un petit Village, nommé *Eden*, & deux heures & demie ensuite les *Cedres*.

Ces arbres admirables croissent dans les neiges, proche du sommet du *Lebanon*. Ils sont tres-remarquables tant par leur âge & leur grandeur, que par les allusions fréquentes que la parole de Dieu y fait. On

en trouve de fort vieux & d'une grandeur prodigieuse, & d'autres plus jeunes & moins grands. Je n'en contai que seize des premiers, les autres sont en tres-grand nombre. Je mesurai un des plus grands, qui avoit trente-six pieds & six pouces de tour, & qui se portoit néanmoins tres-bien. L'étenduë de ses branches étoit de III. pieds. A quinze ou dix-huit pieds de terre, la tige étoit divisée en cinq parties, chacune desquelles étoit égale à un gros arbre.

Après avoir passé une demi heure de tems à examiner ce lieu-là, les nuées commencerent à s'enfler & à s'approcher de la terre. Cela obscurcit tellement le chemin, que mon guide eut bien de la peine à retrouver le sien. Nous fûmes égarés pendant l'espace de sept heures; de sorte que j'eus grand peur de passer encore une nuit sur cette montagne. Cependant après beaucoup de fatigue, de peine & de patience nous trouvâmes le chemin de *Canobine*, où nous arrivâmes après le coucher du Soleil. Nous y fûmes tres-bien reçus, & nous en avions grand besoin après toutes nos fatigues.

Canobine est un Couvent de Maronites, & le Siege de leur Patriarche, qui est à present le *P. Stephanus Edenenfis*, homme tres-savant

savant & tres-affable. C'est un pauvre bâtiment , mais sa situation est admirable pour la retraite & pour la devotion. Car on y trouve une grande ouverture dans le côté du *Liban* , laquelle avance plus de sept lieüs dans la montagne. Elle est escarpée & fort élevée des deux côtez , & remplie de fontaines , qui forment d'agreables cascades en tombant des rochers. C'est un ouvrage admirable de la nature. Toutes ces sources-là s'unissant au bas , forment un torrent rapide & fort enflé , dont le murmure agreable se fait entendre de tous côtez , & donne beaucoup de plaisir. *Canobine* est situé au Nord de cette ouverture , à l'endroit escarpé de la montagne vers le milieu. Il est à l'entrée d'une grande Caverne , & n'a que peu de chambres qui donnent en dehors , & qui jouissent de la lumiere du Soleil ; toutes les autres sont sou'terraines. C'est une fondation de l'Empereur *Theodose* le Grand. Bien que ce Couvent ait été rebâti plusieurs fois , le Patriarche m'assura que l'Eglise étoit de la premiere fondation. Enfin quiconque l'ait bâti , ce n'est qu'un pauvre Edifice , qui ne fait pas beaucoup d'honneur au fondateur. Il est , comme j'ai dit , dans une grotte , & ne reçoit que tres-

242 VOYAGE D'ALEP

peu de lumiere en dehors. Il y avoit deux petites cloches dans la muraille, pour appeler les Moines à leurs devotions. C'est un privilege particulier, dont il n'y a que ce lieu-là qui jouïsse dans tout le pais, & ce n'est que parce que les *Turcs* en sont trop éloignez pour les entendre.

La vallée de *Canobine* étoit anciennement fort frequentée, & avec justice, pour les retraites religieuses qu'on y trouve. On y voit encore de tous côtés des Hermitages, des celules, & des Monasteres. On ne voit presqu'aucun endroit du rocher, qui sorte du côté de la montagne, sans y trouver quelque petit bâtiment pour la reception des Moines & des Hermites. Cependant il n'y en a que tres-peu qui soient habitez.

Lundi 10. Mai.

Je pris congé du Patriarche, après dîné, & m'en retournai à *Tripoli*. Je suivis la route d'un sentier oblique, taillé dans la rupture, & je traversai les montagnes en trois heures de tems. Au bout de trois autres j'arrivai à *Tripoli*.

Mardi 11. Mai.

Nous prîmes congé de nos bons amis de *Tripoli*, pour nous en retourner à *Alep*. Nous ne savions si nous devions suivre la route que nous avions tenuë en venant, ou si nous prendrions celle d'*Emissa Hempse* & d'*Hamal*. Mais ayant appris que nous ne pouvions suivre la dernière sans danger, à cause de quelques broüilleries qu'il y avoit de ce côté-là, nous resolumes de nous en retourner par où nous étions venus. Outre que comme nous étions rassasiez & du plaisir & de la fatigue du voyage, nous souhaitions de le terminer le plutôt, & le plus facilement qu'il nous seroit possible. Nous repassâmes ainsi par tous les endroits de nôtre première route, sans y trouver aucun changement, & sans qu'il nous y arrivât rien de considerable; de sorte qu'au bout de huit jours nous arrivâmes au *Kan de Miel*. Nous y trouvâmes plusieurs de nos amis d'*Alep*, lesquels ayant appris que nous nous en retournions, étoient venus à nôtre rencontre. Nous dînâmes ensemble, & après nous être donné des marques reciproques de la joie que nous avions de nous revoir, nous allâmes coucher le même soir à *Alep*.

244 VOYAGE D'ALEP

Nous sommes tous revenus de cette manière, par la miséricorde infinie de Dieu, & par sa protection, dans nos maisons, en parfaite santé. Je ne saurois m'empêcher, avant de conclure, d'observer en cet endroit, avec toute la reconnoissance imaginable, une chose que je recommande aussi au souvenir pieux de tous les Pelerins qui m'ont accompagné en ce voyage: c'est que nonobstant le nombre de nôtre compagnie, la multiplicité des dangers auxquels nous avons été exposez, les changemens de nourriture, d'air, & de logemens, qui étoient souvent assez mauvais, il n'est arrivé à aucun de nous le moindre accident facheux pendant tout le cours de nôtre voyage. Il ne s'est même trouvé qu'une seule personne qui soit tombée malade à nôtre retour, des fatigues du voyage. Et j'estime d'autant plus une grace si singuliere, en ce qu'entre tant de bons amis & compagnons de voyage, le sort en est tombé sur moi.

Doça Oeû.

F I N.



DEUX LETTRES

*Ecrites par l'Auteur, au Sieur
OSBORN, Membre du Col-
lege d'Exeter; pour répondre à
quelques questions qu'il lui avoit
proposées.*

MONSIEUR,

J'AI reçu votre Lettre du 27. Juin 1698.
à laquelle je répondis fort succinctement
il y a trois mois. Je vais presentement m'a-
quiter de la promesse que je vous fis alors,
de le faire plus amplement par la premiere
occasion. Vous souhaitiez d'apprendre la
maniere de vivre des *Turcs*, & la nôtre par-
mi eux. Quant à la leur, il faudroit faire
un volume pour vous dire tout ce que j'en
pense. Mais je me contenterai de vous dire
cette fois, qu'elle est fort éloignée du ca-
ractère que l'on lui donne dans la Chré-
tienté; sur tout par rapport à l'exactitude

de leur justice, à leur sincerité, & aux autres vertus morales que je leur ai souvent ouï attribuer avec beaucoup d'exageration, comme s'ils surpassoient de loin en cela les Nations Chrétiennes. J'ai trouvé le contraire parmi eux, & je suis persuadé que la Religion Chrétienne, nonobstant nos relâchemens, ne laisse pas de produire dans nos cœurs des effets qui nous élevent infiniment au dessus des *Turcs*. Nos Marchands ont pour maxime, que les *Turcs* ne manquent jamais de tromper, lorsqu'ils en trouvent l'occasion. Ils ne connoissent ni amitié, ni generosité, ni esprit, selon l'idée que l'on en a en *Angleterre*. La conversation agréable, & toutes les qualités d'un esprit poli & bien tourné, sont des choses qui surpassent leur genie. Cependant ils ne laissent pas d'être assez adroits dans le negoce & dans les affaires du monde. Ils se servent de leur memoire au lieu de livres de comptes, même en faisant de grandes affaires, par une arithmetique naturelle qu'ils ont extrêmement raffinée par habitude & par necessité. Leur religion leur donne exterieurement beaucoup de gravité & de faste, sans produire dans leurs cœurs la moindre teinture de sagesse ou de vertu. Ils font leurs prieres quatre fois par jour

constamment, & ils ne manquent jamais de commencer leurs devotions, en se lavant d'une maniere particuliere & solennelle dans les lieux les plus publics, & où il passe le plus de monde. Ils se prosternent de la maniere du monde la plus soumise & la plus reguliere, & ils affectent un ton de voix extraordinaire. Ce sont là les principaux points en quoi ils font consister l'excellence de la priere. J'en ai vû qui donnoient de l'argent, par une charité affectée, à des oiseleurs de profession, pour rendre la liberté aux pauvres captifs qu'ils retenoient dans leurs cages, pendant qu'ils tenoient eux-mêmes les hommes dans un esclavage insupportable. En d'autres occasions ils achetent de la viande pour suplérer aux necessités des chiens & des chats, bien qu'en même tems ils maudissent les créatures humaines, en leur souhaitant la famine, la pestilence, & toutes sortes d'exécutions, en quoi ces nations orientales ont une rétorique qui surpasse celle de tous les peuples du monde. Ils ne connoissent gueres de plaisirs que ceux du sixième sens. Et avec tout cela ils sont extrêmement entêtez de l'excellence de leur propre religion, & méprisent au dernier point celles des autres. Je suis persuadé

que c'est un artifice dont se sert le démon pour les tenir sous sa puissance. Ils répondent exactement à la description que nôtre Seigneur fait des Pharisiens Juifs. En un mot ils sont incontinenens, arrogans, avares, & hipocrites au dernier point. Les seules choses que j'aye trouvées loüables en eux, sont la bienveillance extérieure dans leur maniere de vivre ; le profond respect qu'ils ont pour leur Religion, & pour tout ce qui en dépend ; leur temperance & leur frugalité. La cherté des choses n'est pas un motif en *Turquie*, comme en *Angleterre*, pour en introduire la mode.

Quant à nôtre maniere de vivre parmi eux, on y demeure avec toute la tranquillité & toute la sûreté imaginable : & c'est là tout ce que l'on peut souhaiter, leur conversation n'étant nullement agréable. Nous nous divertissons entre nous, & comme nous sommes plus de quarante, nous y jouïssons d'une conversation agréable & fraternelle. Nous vivons à peu près à la maniere des Academies, dans des carrés séparés, renfermez tous les soirs, comme on l'est dans les Colléges. Nous commençons la journée, comme vous, par nos prieres, & nous avons nos heures pour les affaires, pour les repas, & pour les recréa-

tions. L'hiver nous allons deux fois la semaine à la chasse dans des campagnes délicieuses. Et l'été nous nous divertissons de même sous nos tentes, à jouer à la boule & à d'autres exercices. De cette maniere, vous voyez bien que nous ne manquons pas de divertissemens innocens & propres pour la santé. Enfin je suis persuadé qu'il n'y a point de société, hors d'*Angleterre*, comparable à celle-ci, ni plus souhaitable par ses bonnes qualités. Adieu, cela suffit; j'aurois abrégé ce recit, & je l'aurois mis en meilleur ordre, si j'en avois eu le tems.

Le 10. Mars 1699. N. S.

Lettre seconde.

MONSIEUR,

J'E n'ai pas grand'chose à répondre à la question que vous m'avez proposée touchant la posterité de *Geazi*, & les excommunications des *Grecs*. Cependant je suis persuadé que je ne laisserai pas de vous satisfaire, aussi bien que vôtre ami. Lors que j'étois dans la *Terre sainte*, j'ai vû plusieurs personnes attaquées de la maladie

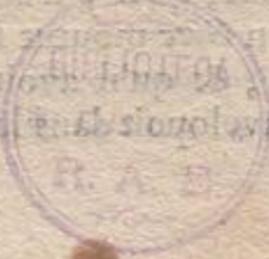
de *Gebazi*; mais je n'en ai point trouvé qui pûssent dériver leur origine de sa personne. Il y en avoit pourtant d'assez pauvres, pour être de ses parens; sur tout à *Sichem*, que l'on nomme aujourd'hui *Naplosu*. J'y en trouvai dix, qui est le nombre de ceux que nôtre Sauveur nettoya proche du même endroit, lesquels nous vinrent demander l'aumône. Ils viennent avec de petits baquets à la main, recevoir l'aumône des personnes charitables; leur attouchement étant toujours estimé contagieux, ou du moins impur: ce mal là, de la maniere que je l'observai en eux, est pourtant fort different de celui que j'ai vû en *Angleterre*. Car outre qu'il souille la superficie du corps en la remplissant d'une vilaine croute, il donne une grande difformité aux jointures du corps, & sur tout au poignet & à la cheville du pied, qu'il enfle par une substance gouteuse & galleuse, tres-desagréable à la vûe. Leurs jambes ressembloient à celles des vieux chevaux gâtez, dont on se sert souvent en *Angleterre*, devant des charrettes & des traîneaux. Enfin ce mal, tel que je l'ai vû en ce pais-là, est si terrible, qu'il peut passer pour la dernière corruption du corps humain pendant la vie. Et il est certain que

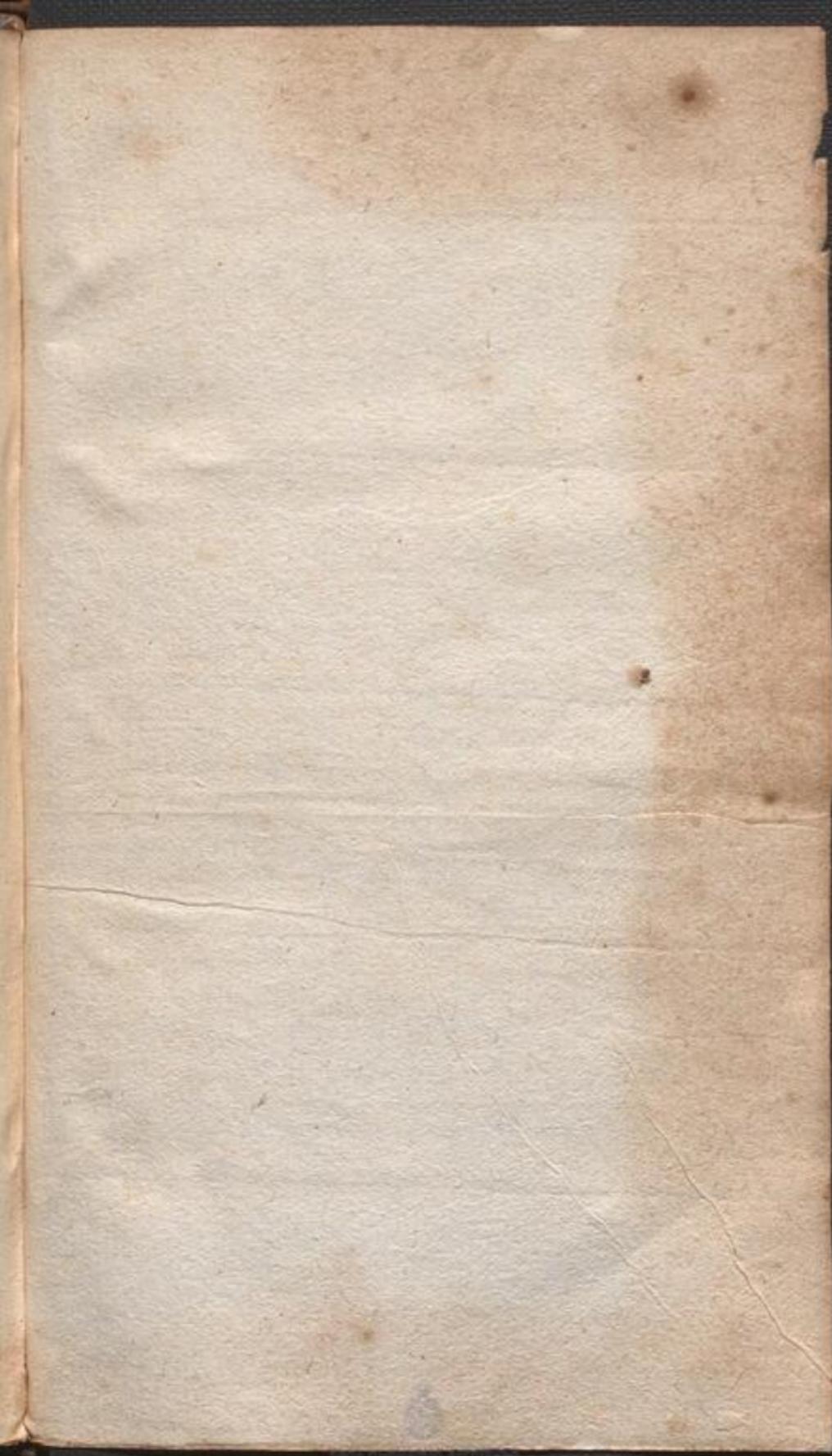
les Ecrivains sacrez n'auroient jamais pû trouver un emblème plus propre à exprimer ce qu'il y a de plus sale & de plus odieux dans le vice. Mais, pour retourner à *Gehazi*, on ne doit pas s'étonner que le tems ait obscurci ou fait perdre la trace de ses descendans, puisque les principaux Juifs d'aujourd'hui ont peine à prouver leurs généalogies. Outre que je ne trouve point dans l'Écriture la nécessité de perpétuer sa lignée, vous savez que le terme à jamais, est souvent pris dans un sens limité dans la sainte Écriture. Il suffira, pour en donner un exemple, de marquer comment la famille de *Phinée* avoit été destinée à la Prêtrise, *Nomb. 25. 13.* Vous savez pourtant bien qu'elle en fut absolument retranchée, & que la Prêtrise fut transferée à *Eli*, qui étoit d'une autre lignée, environ 300. ans après.

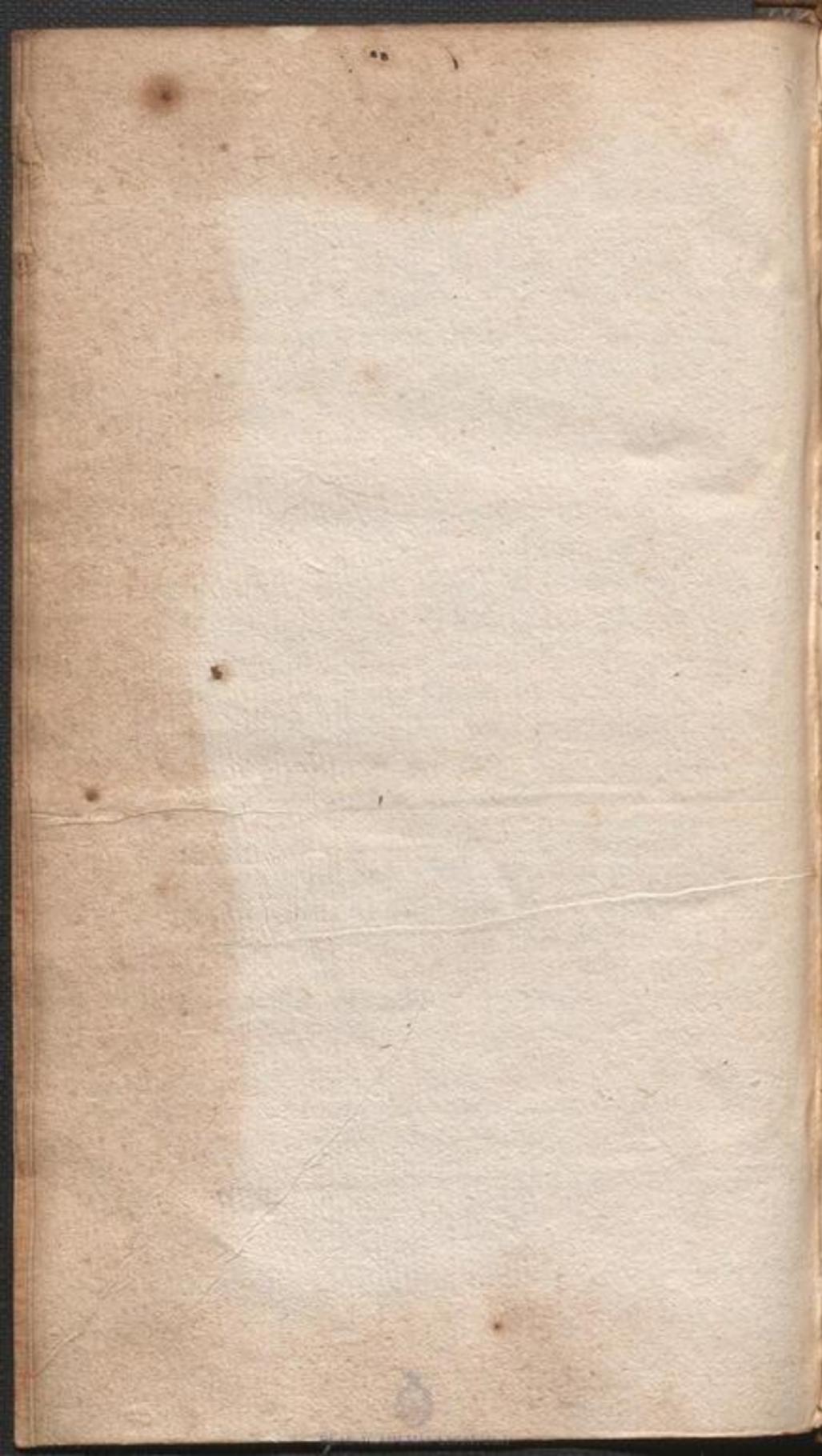
J'ai examiné un Prêtre *Grec*, qui ne manquoit ni de bon sens, ni de probité, sur vôtre autre question. Il me l'a affirmée tres-positivement, & m'a produit un exemple, de sa propre connoissance, pour la confirmer. Il dit, qu'il y a environ 15. ans, qu'un certain *Grec* mourut sans avoir reçu l'absolution, & qu'il avoit commis un crime qui l'envelopoit dans la sentence

d'excommunication, bien que ce crime fut inconnu à l'Eglise. Il fut enterré comme un Chrétien. Mais dix ans après un de ses fils étant mort, on fit creuser une fosse proche de l'endroit où le pere avoit été enterré, pour y mettre le fils. Par ce moyen, on découvrit que son corps étoit aussi entier, que lors qu'il y avoit été enterré. On trouva le drap mortuaire pourri, & le corps tout nud & tout noir, sans la moindre marque de pourriture. L'Evêque en ayant été averti, se douta aussi-tôt de la cause d'une chose si extraordinaire, & envoya plusieurs Prêtres, entre lesquels étoit celui qui m'a fait cette relation, pour prier Dieu pour l'ame du trepassé, & lui donner l'absolution dans le tombeau. Cela n'eut pas plutôt été fait, à ce que m'assura ce Prêtre, que le corps fut réduit en poussiere. Ensuite de quoi ils se retirèrent tres-satisfaits du bon effet qu'avoit produit leur absolution. Il m'assura de la verité du fait *in verbo Sacerdotis*, ou foi de Prêtre.

Le 12. Avril 1700.







24/

